

Jean Doulliez

**HISTOIRE  
DE  
L'ARCHITECTURE**

essai d'analyse des  
formes urbaines et architecturales  
de la tradition occidentale

**VOLUME 1  
Livre 1  
LA PREHISTOIRE,  
LE PROCHE-ORIENT ANCIEN.**

INSTITUT SUPERIEUR D'ARCHITECTURE INTERCOMMUNAL (ISAI)  
Site de Mons, (ISAM), Belgique  
Edition, décembre 1992 (épreuve d'essai).

---

ÉTUDE DES FORMES  
URBAINES ET  
ARCHITECTURALES  
DE LA TRADITION OCCIDENTALE  
VOLUME 1 : ANTIQUITÉ - LIVRE 1 : Préhistoire et Proche Orient ancien

---

JEAN DOULLIEZ

OUVRAGE REALISE  
DANS LE CADRE DU COURS  
D'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE  
A L'INSTITUT SUPERIEUR D'ARCHITECTURE INTERCOMMUNAL (ISAI)  
SITE DE MONS (ISAM)  
BELGIQUE

---

## Identité d'auteur.

Ingénieur civil des constructions, Université de Louvain, 1967;  
Ingénieur civil architecte, Université de Liège, 1970;  
Master of Architecture & Urban Design,  
Washington University, St. Louis, Missouri, USA, 1972;  
Docteur en Sciences appliquées, Université de Liège, 1983.

Bureau d'architecture indépendant de 1971 à 1983.

Chargé de cours à l'Institut Supérieur d'Architecture  
"La Cambre", (ISAE) en 1978.

De 1978 à 1983, assistant à la Section d'Architecture à la Faculté des Sciences appliquées de  
l'Université de Liège.

Chargé de cours "Evolution des villes" à l'Institut Supérieur d'Architecture  
"Victor Horta", (ISABr), Bruxelles, 1983.

Maitre de conférences en licence spéciale d'Urbanisme et Aménagement du Territoire, à la faculté des  
Sciences appliquées de l'Université de Liège.

Professeur de théorie, d'histoire et d'atelier d'architecture à l'Institut Supérieur d'Architecture  
Intercommunal, (ISAI), Site de Mons, (ISAM), depuis 1983.

## Remerciements.

Que toutes les personnes qui ont contribué, directement ou non, à la réalisation de cet ouvrage soient  
ici vivement remerciées.

D'une part, celles qui ont bien voulu apporter leurs remarques aux notes de cours qui ont précédé la  
rédaction définitive.

D'autre part, toutes celles qui, par leur recherche, leurs réflexions et leurs encouragements, ont permis  
d'améliorer le texte et les illustrations de cette édition.

(c) Tout droit de reproduction réservé à l'auteur  
Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal (ISAI),  
Site de Mons, (ISAM),  
88, Rue d'Havré, B-7000, Mons, Belgique.  
édition 1992.

---

# SOMMAIRE GENERAL

## des

# CINQ VOLUMES

---

### VOLUME 1 : PREHISTOIRE et ANTIQUITE.

Livre 1 : La préhistoire et l'origine de la cité; l'art pré-urbain.

Le Proche-Orient ancien: la Mésopotamie, l'Asie mineure, la Syrie, la  
Palestine, le plateau iranien, l'Egypte.

Livre 2 : Les civilisations égéennes (la Crète, Troie, Mycènes) et la Grèce antique.

Livre 3 : L'empire romain.

### VOLUME 2 : LE MONDE CHRETIEN.

Livre 4 : Le paléo-chrétien, Byzance, les villes repliées gallo-romaines. Le haut  
moyen-âge jusqu'au Xè siècle.

Livre 5 : Le moyen-âge et l'essor des villes; le roman et le gothique.

### VOLUME 3 : RETOURS A L'ANTIQUE.

Livre 6 : La renaissance et le maniérisme. Les villes des XVè et XVIè siècles.

Livre 7 : Le XVIIè siècle : âge classique-âge baroque.

Livre 8 : Le XVIIIè siècle (siècle des lumières). Le réalisme et le classicisme  
français.

La ville classique. Opposition "classicisme-rococo". Le néo-classicisme.

### VOLUME 4: L'AGE INDUSTRIEL.

Livre 9 : Le XIXè siècle : le néo-classicisme et la tempête romantique, le néo-  
gothique, l'éclectisme, la révolution industrielle, la naissance des villes industrielles,  
l'architecture vernaculaire.

Livre 10 : L'art nouveau, le proto-modernisme, l'école de Chicago, l'art déco, la  
formation du mouvement moderne, le pré-modernisme, les débuts du modernisme,  
parenthèse fasciste.

### VOLUME 5: MODERNISME ET AGE POST-INDUSTRIEL.

Livre 11 : Les grands maîtres du modernisme, le style international.

Livre 12 : Les prolongements du modernisme : les néo-rationalistes, les  
expressionnistes, les brutalistes, les technologistes. Interprétation moderniste de la  
tradition régionale, éclatement du mouvement moderne.

Livre 13 : Le pluralisme de l'après-modernisme : l'activisme, l'historicisme, le  
régionalisme, le nouveau formalisme, le style "high-tech", le déconstructivisme.

---

## AVANT - PROPOS

---

Cet ouvrage fait suite aux premières notes de cours distribuées depuis 1986 aux étudiants de l'Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal (ISAI), site de Mons (ISAM), dans le cadre du cours d'histoire de l'architecture.

Du simple syllabus auquel il était initialement destiné, il a finalement été rédigé d'une façon plus complète. Pour obtenir un ensemble de références indispensables à la pratique du projet, le texte de base a été augmenté d'une documentation, sous forme d'illustrations, de descriptions et de lectures, qui complète les informations pédagogiques essentielles qui sont enseignées.

En outre cette documentation supplémentaire satisfera peut-être la curiosité d'un public plus large qui désire s'initier à l'histoire des formes urbaines et architecturales de la tradition occidentale.

---

## INTRODUCTION GENERALE

---

### LES NECESSITES DE L'HISTOIRE : REFLEXIONS et CITATIONS.

#### Pourquoi un cours d'histoire de l'architecture?

L'histoire de l'architecture et des formes urbaines constitue une discipline essentielle dans la formation de l'architecte. La théorie qu'il acquiert au fil des ans et qui viendra donner un sens aux projets qu'il conçoit sur sa table à dessin doit s'appuyer sur l'histoire pour remplir une série de rôles.

Si le rôle de l'architecte est d'abord d'être en phase avec les idées de son temps, son premier devoir est de connaître son époque. S'il veut agir néanmoins dans une certaine continuité de l'histoire et sauvegarder les prolongements de la mémoire collective, il doit obligatoirement analyser les oeuvres du passé pour transmettre à ses contemporains les traces de tout ce dont nous sommes redevables, de tout ce qui nous a fabriqué. Les traces architecturales et urbaines du passé avec leurs transformations, leur récupération ou leur destruction aussi bien que les modifications contemporaines des formes sont donc à prendre ou à rejeter en connaissance de cause. L'analyse et l'interprétation des oeuvres historiques constituent la base d'une méthode d'analyse critique destinée à façonner la pertinence du jugement dans les projets actuels de l'architecture ainsi que dans ceux du contexte urbain qui lui est indiscutablement lié. Tirer les leçons du passé pour les projets contemporains, telle est la véritable utilité de l'histoire. Ceci ne devrait laisser aucun architecte indifférent. Il serait vain, en effet, de croire que celui-ci puisse tout-à-coup, lors de la composition d'un projet, ignorer plus de quatre mille ans d'expériences, d'évolutions, d'essais et d'erreurs. Le projet doit donc s'alimenter constamment de références pertinentes. La production du dessin d'architecture ne peut acquérir une signification adéquate que si elle s'appuie sur celle du passé récent et lointain : récent, car les leçons du modernisme sont riches d'enseignement pour le futur immédiat; lointain, parce que l'antiquité fut la source inépuisable de notre culture. On voit un peu n'importe quoi dans les démarches architecturales d'aujourd'hui. Une manière de progresser dans les réinterprétations à la mode est de souligner la rigueur avec laquelle les anciens renouvelaient les formes ou les styles tout en s'appuyant sur le passé.

#### Quelques citations.

\* *"Vouloir vivre sans son passé c'est vivre sans lendemain".*

\* *"Un présent sans passé est un présent sans avenir".*

\* *"Il serait vain de se détourner du passé pour ne penser qu'à l'avenir. C'est une illusion dangereuse de croire qu'il y ait même la une possibilité. L'opposition entre l'avenir et le passé est absurde. L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien; c'est nous qui, pour le construire, devons tout lui donner, lui donner notre vie elle-même.*

*Mais pour donner il faut posséder, et nous ne possédons d'autre vie que les trésors hérités du passé et digérés, assimilés, recréés par nous. De tous les besoins de l'âme humaine, il n'y en a pas de plus vital que le passé". (Simone WEIL, "L'enracinement", 1949).*

\* Et comme ce qui est applicable à la musique l'est aussi à l'architecture, on citera encore :  
*"Oui, les vraies ruptures n'existent pas. Aucun compositeur valable ne peut faire table rase du passé: ceux qui disent qu'ils changent tout se trompent tout-à-fait. Même si on s'inscrit en opposition au passé, c'est une façon de s'y référer".*

(Philippe BOESMANS, interviewé par F. JONGEN, in "Tendances", le 5 mai 1988).

## LES OBJECTIFS D'UN COURS D'HISTOIRE.

L'histoire de l'architecture a plus souvent été écrite par des historiens que par des architectes. Les premiers s'intéressent d'abord aux faits et aux événements; les seconds se préoccupent en premier lieu de l'interprétation architecturale du milieu construit.

Il serait inutile de concurrencer les excellents ouvrages qui existent aujourd'hui suivant le point de vue strictement historique. L'éclairage inhabituel qui a principalement guidé la rédaction de cet essai est celui de l'application des principes théoriques de l'architecture avec ses caractères réels, perceptuels et signifiants rapportés à son contexte et qui font l'objet du cours de théorie de l'architecture.

Si les références des grandes réalisations architecturales, monumentales ou discrètes, sont d'une absolue nécessité, encore faut-il qu'elles soient incluses dans une chronologie avec des repères simples du contexte qui les a fait naître.

Un des objectifs d'une histoire de l'architecture reste donc son analyse par rapport à une chronologie classique et par rapport aux forces qui lui donnent une signification : c'est par les exigences sociales, politiques, économiques et religieuses que l'architecture exprime et sauvegarde des valeurs et des symboles propres à une époque.

La connaissance des styles ne peut non plus être acquise sans cette dimension "significative". Le style est plus qu'une syntaxe qui assemblerait, selon un certain ordre, des éléments d'architecture. Il exprime des intentions qui dépassent le simple formalisme, le simple contenu pratique ou instrumental.

L'évolution de la conception de l'espace architectural à travers l'histoire relève de ce qui est sans doute le plus souvent occulté ou négligé, tout comme d'ailleurs les principes d'organisation des espaces, leur agencement et les conséquences perceptuelles, ainsi que l'évolution des principes constructifs liés à la fois aux formes, aux espaces et aux styles.

## Conclusion:

Cet ouvrage contient donc une histoire du milieu bâti à différents niveaux : d'une part celui de l'évolution des villes et des formes urbaines avec leurs types d'organisation et leurs principes de composition spatiale en fonction des grandes lignes du contexte historique; d'autre part, celui de l'architecture proprement dite, celle des bâtiments, qu'ils soient de tradition monumentale ou populaire, et celle des ensembles concertés ou spontanés.

Leur caractérisation passe en tout cas à travers la connaissance des arts, des styles, des formes d'espaces, ainsi que de leur contexte de manière à mettre en évidence les significations et les théories éventuelles qui les accompagnent.

Au-delà de l'intérêt purement historique de l'évolution des formes, des styles et des techniques, le but essentiel est de tirer des leçons utiles pour le projet contemporain (apprendre à voir pour "pouvoir faire"), que ce soit dans les formes urbaines ou architecturales ainsi que dans les formes artistiques qui leur sont liées.

# COURS d' HISTOIRE de l'ARCHITECTURE

Jean Doulliez

VOLUME 1 : L'ANTIQUITE.

Livre 1 :

La Préhistoire et le Proche-Orient ancien.

PREMIERE PARTIE :  
La Préhistoire.

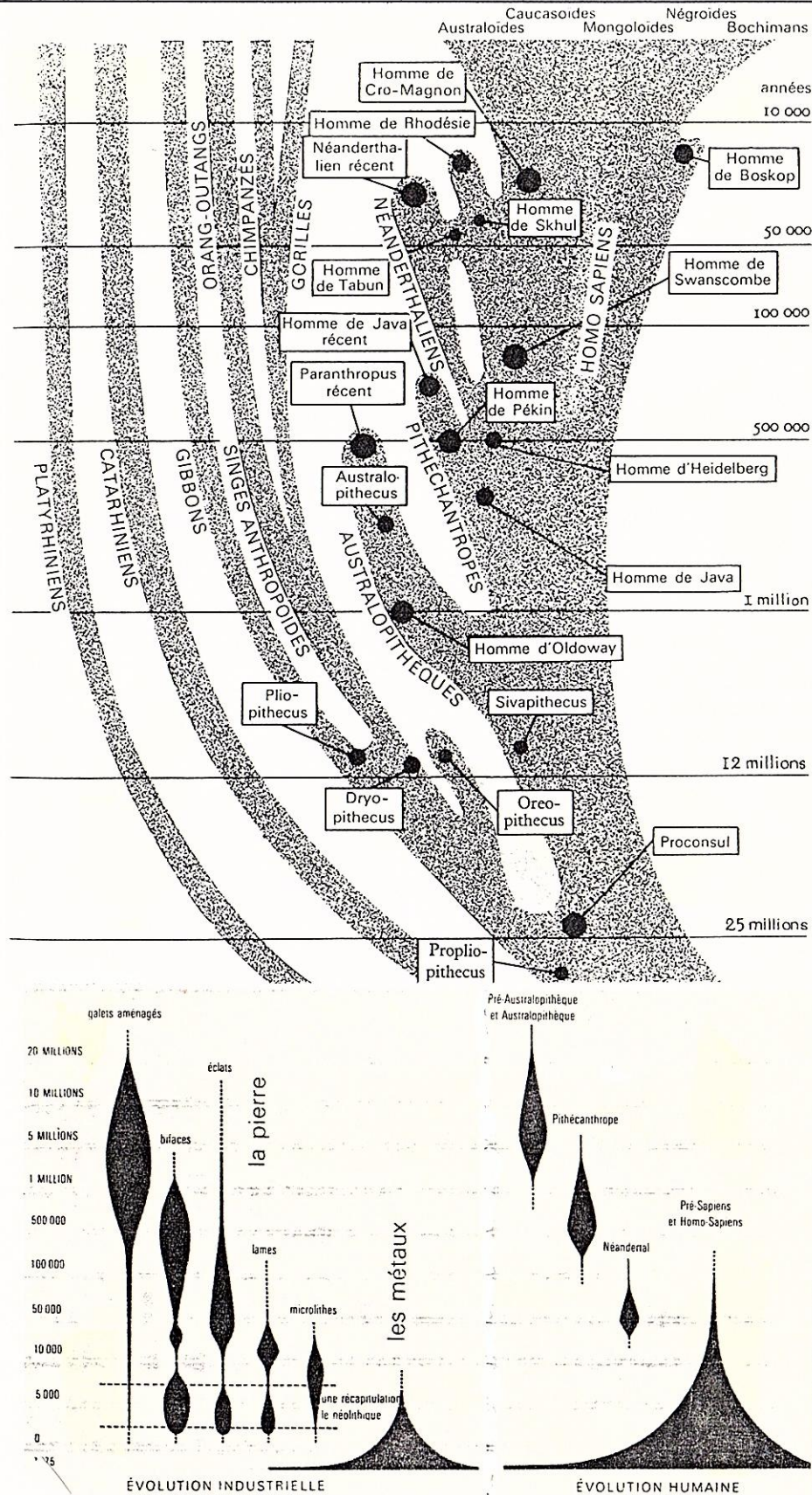


Figure 1.1 : L'évolution de l'Homme, origines (WOOLLEY, 1.48, p.57) et parallèle avec l'évolution industrielle (NOUGIER, 1.28).

# CHAPITRE 1: REPERES CHRONOLOGIQUES.

## Par.1 : LE VERTIGE DU PASSE.

La Préhistoire nous aide à mieux réfléchir sur la destinée humaine et sur la prodigieuse accélération du développement des civilisations. Pour s'en rendre compte, il suffit de situer sur une année repère les étapes de l'histoire de l'humanité.

La terre serait apparue il y a à peu près 5 milliards d'années. Si ce moment correspond au premier janvier d'une année civile, la vie sur terre ne serait apparue que le 7 août; le 24 novembre, les premiers vertébrés; le 9 décembre, les premiers mammifères; le 12 décembre, le règne des dinosaures et le 26 décembre, leur disparition. Ce n'est que le 30 décembre, en fin de journée, que les premières formes préhominiennes apparaissent. Ceci correspond à environ 7 à 8 millions d'années avec le Motopithèque du Kenya (de "moto" qui signifie "chaud" en swahili) qui serait notre plus vieil ancêtre avec les caractéristiques qui nous sont propres, à savoir: station debout, régime omnivore, développement du cerveau, invention de l'outil. Ce démarrage protohumain résulterait d'une adaptation à un climat sec de savanes et de prairies (COPPENS, Y., interview du Vif L'express, 18 août 1989, p. 38). Il faut donc attendre le lendemain pour jalonner les grandes étapes de l'aventure humaine. L'Homo habilis (les Australopithèques) se situerait le 31 décembre à 17h30. Ses outils façonnés dans la pierre ne permettent pas encore de prouver qu'il s'agit vraiment de l'ancêtre de l'homme actuel. L'Homo erectus (les Pithécantropes, dont celui de Java / volume crânien de 900 cm<sup>3</sup>), quant à lui, est daté vers -1,5 millions d'années. L'homme de Néandertal (Homo sapiens Néandertalis) n'apparaît que vers 23h54! (-80.000 à -35.000 ans). Il faut attendre l' "Homo sapiens sapiens" pour en déduire que cet être pensant est bien notre ancêtre direct. L'homme de Cro-Magnon (volume crânien de 1.590 cm<sup>3</sup>) en France se situerait vers 23h58.

La Préhistoire et l'Histoire de l'homme ne recouvrent donc que les deux dernières minutes de l'année dans lesquelles on peut situer (NOUGIER, 1.28, p. 14) : l'écriture au Proche-Orient, 36 secondes avant la fin de l'année; l'édification mégalithique de Stonehenge en Angleterre, à -25 secondes; le début de l'ère chrétienne à -14 secondes; Charlemagne à -8 secondes; la mort de Louis XIV à -2 secondes; l'an 2000 à minuit. A cette échelle, une journée équivaut à 12,6 millions d'années et 1 heure à 525.000 ans; la vie moyenne d'un homme vaut une demi-seconde et notre soleil s'éteindra dans un an!

Voilà de quoi remettre la condition humaine à sa juste place dans l'histoire de la planète Terre, celle-ci étant d'ailleurs fort peu de chose dans l'histoire de l'Univers. La naissance de l'humanité n'est qu'un moment éphémère de la longue évolution de la matière. Qu'on en juge : Si le soleil s'est allumé il y a 5 milliards d'années, le "big-bang" initial est estimé aujourd'hui à au moins 30 milliards d'années, à condition que l'attribution d'un âge à notre univers ait un sens! Non, décidément le temps de l'univers n'est pas à la mesure de l'homme.

## Par.2 : CHRONOLOGIE.

Caractéristiques principales des périodes de la Préhistoire.

L'histoire retrace le passé du genre humain, tel qu'on peut le reconstituer à l'aide d'éléments témoins. Pour chaque civilisation, le passé comprend deux périodes plus ou moins longues :

\* les **temps préhistoriques**, dont on ne possède aucun document écrit, ni livres, ni inscriptions,

\* les **temps historiques** qui commencent avec l'invention et l'usage courant de l'écriture.

D'après les matériaux employés, la Préhistoire se divise en deux âges : **l'âge de la pierre et l'âge des métaux**.

En ce qui concerne nos régions de l'Europe occidentale, on fait généralement remonter la Préhistoire au Paléolithique ancien (vers -600.000 ans) au milieu du Pléistocène moyen.

En fait, des traces préhominiennes antérieures, avec outils non travaillés, constituent une zone d'incertitude le long de laquelle on ne peut savoir si le seuil d'homínisation a été franchi. Les principaux "documents" sont des galets dont les bords ont été éclatés par percussion pour donner une arête tranchante (la "Pebble culture"). Cette période va de plusieurs millions d'années à -600.000 ans, âge habituel où on fait commencer la Préhistoire classique (donc vers la période interglaciaire Mindel-Riss).

## A. L'âge de la pierre.

### 0.1. Introduction

On distingue trois grandes périodes dans l'âge de la pierre : le **Paléolithique** et le **Mésolithique** (pierre éclatée) ainsi que le **Néolithique** (pierre polie et surtout sédentarisation). Bien que ce soient des termes culturels et non chronologiques, on peut dire que le Paléolithique ait eu à peu près la même durée dans presque toutes les parties du monde. Ce qui n'est pas le cas du Néolithique par exemple puisque, il y a peu, on trouvait encore des sociétés de ce type (BUSHMEN du KALAHARI par exemple). La chronologie établie concerne donc ici les régions actuelles d'Europe et du Proche-Orient.

### 0.2. Le Paléolithique.

(au moins de -1.000.000 à -10.000 ans).

#### a. le Paléolithique ancien.

(avant -50.000), comprenant :

\* le **Paléolithique inférieur** avec outils dégrossis de deux types :

- les éclats détachés du gros bloc (nucléus) et peu retouchés,

- les bifaces: outils obtenus par taille de la masse et auxquels des éclats ont été enlevés sur les deux faces.

\* le **Paléolithique moyen** où l'homme de Néanderthal, très primitif encore, perfectionne et différencie son outillage. C'est l'âge des cavernes et des abris sous roches. Les deux types d'outils persistent, mais plus légers, plus soignés, et parfois fixés dans un manche. Les premières sépultures sont connues avec certitude.

#### b. le Paléolithique supérieur.

De -50.000 à -10.000 c'est l'âge du renne : nourriture, vêtements, outils en bois de renne; nombreux outils en os ("civilisation osseuse").

L'homme chasse le renne et le cheval. On trouve des sépultures individuelles avec rites (position du mort, armes, coquillages, offrandes). Développement de l'art : gravures sur os et sur pierre, sculptures, peintures (les grandes fresques de Lascaux, Altamira,...).

Période au milieu de laquelle disparaîtra l'homme de Néanderthal (jusqu'à environ -35.000) et qui verra apparaître un nouvel arrivant, l'Homo sapiens (Cro-Magnon notamment).

### 0.3. Le Mésolithique.

Période de transition; échauffement du climat en Europe: le cerf se substitue au renne. Les foyers d'établissement humain se retrouvent:

\* vers -10.000 à -4.000 en Mésopotamie, Egypte et Europe du sud,

\* vers -8.000 à -4.500 en Europe du nord (de -10.000 à -5.000, recul des glaciers nordiques). Les caractéristiques de cette période sont: le façonnage du silex de petite dimension, harpons aplatis; une décadence de l'art: galets colorés à dessins géométriques du MAS-D'AZIL; la formation de petits groupes de nomades: établissements à l'entrée des grottes (non pas à l'intérieur comme on le croit trop souvent) et sous des huttes de branchages. Premières habitations construites.

\* vers la fin du Mésolithique: début de l'agriculture et de la poterie en Afrique du nord, Palestine (NATOUF et JÉRICO), Irak (économie paysanne à QUALAT JARMO).

### 0.4. Le Néolithique

C'est au moment de la période de la "pierre nouvelle" qu'il convient de situer la grande révolution économique. Domestication du monde animal (chien, mouton, chèvre, porc et boeuf); cultiver un champ, semer, attendre pour récolter et transformer des graminées comme le blé, le riz, le maïs, telles sont les nouveautés considérables du Néolithique.

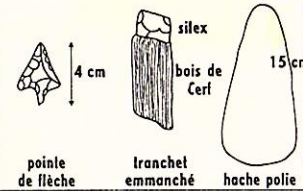
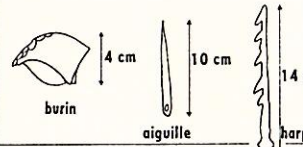
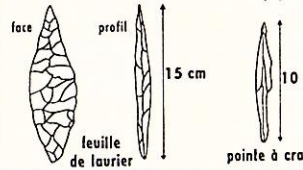
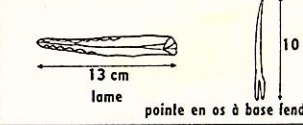
Dans cette évolution vers le paysannat et vers une économie de production, on trouve donc :

- la pratique de l'élevage avec domestication; la pratique de la culture (froment, orge pour l'alimentation et le chanvre pour les cordages ainsi que pour les tissus grossiers).

- L'industrie est constituée de silex finement retouchés: pointes de flèches, tranchet emmanché et hache de pierre polie. On trouve des céramiques avec divers décors.

- Les habitations lacustres (palafites) apparaissent et se continuent à l'âge des métaux. Des villages à huttes rondes, puis rectangulaires, apparaissent (sédentarisation).

- L'art mégalithique (dolmens et menhirs) prend forme et sera poursuivi à l'âge des métaux.

LES INDUSTRIES DES HOMMES DE LA PRÉHISTOIRE			
MÉOLITHIQUE	Pratique de l'élevage (domestication du Chien, du Bœuf, du Mouton, de la Chèvre) Pratique de la culture. (Froment, Orge : alimentation. Chanvre : cordages, lissus grossiers). Industriel : silex très finement retouchés : (pointe de flèche, tranchet emmanché, hache de pierre polie); la céramique et ses divers décors Habitations : palafittes (habitations lacustres), villages à huttes rondes (vie sédentaire). Sépultures collectives et cultes : les mégalithes (dolmens et menhirs).  N. B. Les habitations lacustres et les mégalithes se continuent à l'âge des métaux.		
	Courte période de transition; échouffement du climat: le Cerf se substitue au Renne. Les premières habitations construites. Silex de petites dimensions, harpons aplatis. Décadence de l'art; les galets colorés à dessins géométriques du Mos-d'Azil.		
PALEOLITHIQUE SUPÉRIEUR	MAGDALENIEN	L'aiguille et le harpon. Silex : burin dit « bec de perroquet ».	
	SOUTRENIEN	Maîtrise de la taille et de la retouche du silex : la feuille de laurier, la pointe à cran.	
	AURIGNACIEN	Apparition d'un outillage varié et approprié : grattoirs, burins, lames longues, étroites, à dos abattu, perceurs; les premières pointes en os, pendeloques (parures); figures gravées; statuettes (les Vénus).	
L'âge du Renne (nourriture, vêtements, outils en bois de Renne); nombreux outils en os : « civilisation osseuse ». La chasse (Renne, Cheval,...). Sépultures individuelles, dans l'habitation, avec rites (position du mort, armes, coquillages, offrandes). Développement de l'art : gravures sur os et sur pierre, sculptures; peintures (les grandes fresques des grottes de Lascaux, Altamira etc..)			

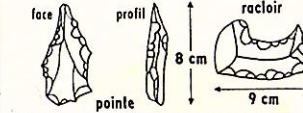
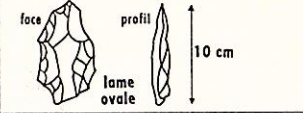
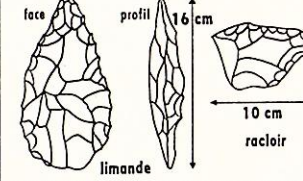
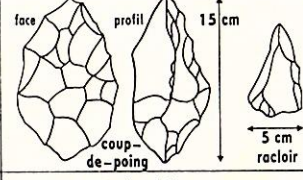
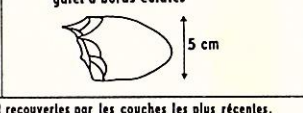
PALEOLITHIQUE MOYEN	MOUSTÉRIEN	Taille perfectionnée : la pointe et le racloir. Utilisation d'os de Bovides ou de Cheval.	
	LEVALLOISIEN	Éclats ovales en lames (une des faces est lisse, l'autre taillée à grandes facettes).	
PALEOLITHIQUE INFÉRIEUR	ACHEULÉEN	Bilaces plus légers et moins épais, reclinés par des retouches (limandes). Éclats retouchés, vrais racloirs.	
	ABBEVILLIEN (CHELLÉEN)	Bilaces à section épaisse, taillés à grands éclats (coups-de-poing). Éclats servant de racloirs.	
PEBBLE-CULTURE	Galets dont les bords ont été éclatés par percussion pour donner une arête tranchante; un examen attentif permet de les distinguer des éclats non intentionnels produits par les forces naturelles (pressions, variations thermiques).		
Nota : un tel tableau se lit de bas en haut; les couches les plus anciennes sont, en effet, les plus profondes, et recouvertes par les couches les plus récentes. La comparaison avec le tableau général de synchronisation situera et éclairera certains aspects. Seuls, quelques éléments et, quand on les a données, quelques subdivisions, ont été choisis, parmi les plus caractéristiques.			

Figure 1.2. Les industries des hommes de l'âge de la pierre (BORDAS, 1974).

## B. L'âge des métaux.

Après l'âge de la pierre, l'âge des métaux est subdivisé en trois autres périodes situées à des moments différents selon le niveau de développement des civilisations :

1. **L'âge du cuivre** tout d'abord, pendant lequel l'homme découvre l'art de fondre le cuivre très malléable. Il apparaît au Proche-Orient dès le IV<sup>e</sup> millénaire.

2. **L'âge du bronze** ensuite, où l'homme apprend l'alliage du cuivre et de l'étain, au Proche-Orient, à partir de -2.500 et en Europe, à partir de -1700. Ce qui provoque une différenciation des civilisations. Les centres de rayonnement sont des territoires montagneux: Alpes, Slovaquie...

Ces sociétés sont fortement hiérarchisées et entretiennent des échanges commerciaux avec les grandes civilisations.

3. **L'âge du fer**, métal très répandu et plus résistant (à partir de -800). En Europe, on le nomme également l'âge de HALLSTATT, lieu situé près de Salzbourg où la richesse des gisements a provoqué l'apparition des fonderies et la naissance de l'industrie du fer. Centres économiques au développement rapide conjointement à l'industrie du sel. Organisation sociale de plus en plus poussée: paysans, artisans, commerçants. Rites funéraires où les princes sont ensevelis sous un tumulus avec leur char et différentes pièces de mobilier, armes et objets précieux.

A partir de -450, civilisation de la Tène (deuxième âge du fer). Influence des Scythes, des Grecs et des Etrusques (ATLAS, 02, p. 17).



Figure 1.3 : Australopitèques à la recherche de racines dans la savane (NOUGIER, 1.28, pp. 36)

Dates approchées	Phases glaciaires (dans nos régions)	Faunes	Industries (rappel du tableau spécial)	Paléontologie humaine
- 8500	Postglaciaire	faune des forêts : Auroch, Bison, Ours, Cerf, Chien, Loup, Castor, Sanglier	- Métaux - Néolithique - Mésolithique	Homo sapiens
- 10000	Dernière glaciation : Würm	dernière faune froide : Mammouth, Renne, Rhinocéros laineux	- Magdal. - Solutr. - Aurign.	Chancelade } Homo sapiens fossilis Cro-Magnon }
- 100000	(en plusieurs phases successives : 3 principales)	Lion, Hyène, Ours des cavernes, Cheval, Rongeurs des toundras et des steppes	Moustér. froid = âge des cavernes	Homme de Néanderthal (Chapelle-aux-Saints)
- 200000	Dernier interglaciaire	dernière faune chaude : Éléphant antique, Rhinocéros de Merck	Moust. chaud	(Arcy-sur-Cure) Homme de Fontéchevade
- 300000	Avant-dernière glaciation : Riss	faune froide : Mammouth, Rhinocéros laineux (= à narines cloisonnées)	Acheuléen	Paléanthropiens
- 400000	Interglaciaire : Mindel-Riss	faune chaude : Éléphant antique, Rhinocéros de Merck, Hippopotame	Acheuléen	H. de Swanscombe H. de Steinheim
- 500000				Atlantrophe Pithécantropes et Sinanthropes
- 600000	Interglaciaire : Gunz-Mindel	faune chaude : Éléphant méridional, Rhinocéros de Merck, Equus Stenonis	Chelléen (Abbeville)	Heidelberg Arch-anthropiens
	Gunz	Apparition de Elephas, Bos, Equus	Pebble-culture	Australopith. Zinjanthr. anthropiens Homo habilis.

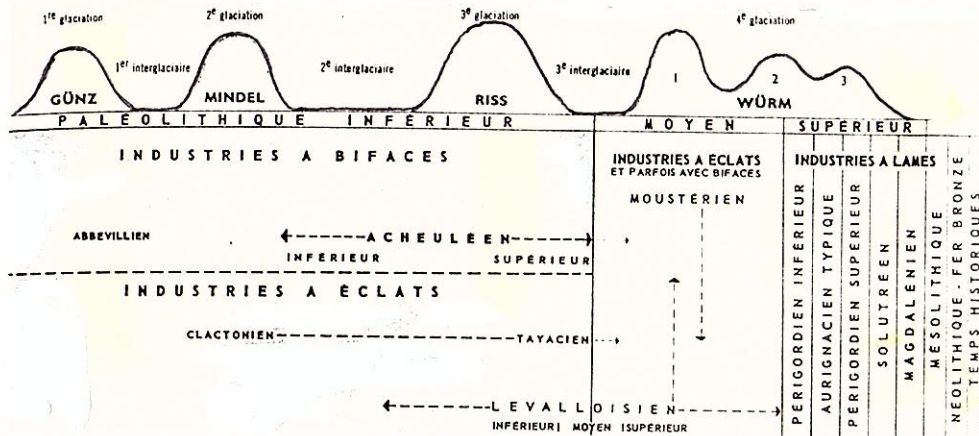


Figure 1.4 : Tableau synchronique des périodes glaciaires (BORDAS, 1974).  
Figure 1.5 : Chronologie des industries et variations climatiques (HUYGHE, 30, p. 49).

# CHAPITRE 2 : FORMES ARTISTIQUES, ARCHITECTURALES et PRE-URBAINES de la Préhistoire.

## Par.1 : LA PERIODE D'INCERTITUDE. LES AUSTRALOPITHEQUES.

### A. Classification des fossiles connus.

01. L'Australopithecus afarensis, "Lucy", dans le territoire des Afars (Ethiopie, 1978) est daté de - 3,5 millions d'années. Il pourrait être l'ancêtre des Australopithecus gracilis et robustus.
02. L'Australopithecus gracilis, Afrique du sud, taille 1,3m, omnivore.
03. L'Australopithecus robustus ou Paranthropus auquel est apparenté le Zinjanthropus Boisei découvert dans les gorges d'Oldoway en Tanzanie (1960). Taille 1,5m, mâchoire et crâne massifs, végétarien. Comme le second, sa capacité crânienne est de 500 cc mais avec des caractères d'hominidé. Les mains sont libérées de leur rôle locomoteur primitif et deviennent des organes de palpation et de perception.
04. L'Homo habilis, découvert dans le même gisement d'Oldoway (1964). Taille 1,3m, capacité crânienne 640 à 725 cc, main humaine quoique plus robuste. Son industrie est primitive et est constituée de galets taillés grossièrement sur une ou deux faces ("Pebble culture") ainsi que d'os et bois de cervidés utilisés comme armes et outils. Ces aptitudes ne peuvent pas être considérées comme le résultat ou la marque de la pensée réfléchie. Elles seraient plutôt des facteurs qui ont permis son apparition. Cette forme se serait détachée de la forme gracilis il y a 2,5 millions d'années et serait un précurseur de l'Homo erectus.

### B. Industrie et habitat.

L'Australopithèque prend la station verticale, se dresse sur ses jambes, se libère la tête pour une vision étendue et non plus à ras du sol (NOUGIER, 1.28, p.32). Il est sans doute exagéré de parler de civilisation à propos de ces êtres plutôt frêles, petits comme les pygmées d'aujourd'hui. S'ils ont été longtemps considérés comme des singes à cause de leur face simiesque, on reconnaît aujourd'hui qu'ils possédaient un certain nombre de caractères plus proches des nôtres que de ceux de n'importe quelle autre espèce de singes. Avaient-ils déjà la capacité d'anticiper dans l'avenir et de fabriquer des outils? Certains chercheurs le pensent. L'ancien monde semble au moins parcouru pendant des millions d'années par ces préhominiens dont les progrès humains se sont opérés avec une extrême lenteur.

Une économie rudimentaire de collecte de végétaux, de baies et de racines s'installe peu à peu. Munis d'un bâton, un éclat coupant d'une pierre à l'extrémité, voilà le premier outil que ces nomades primitifs utilisaient pour gratter le sol et déterrer quelques racines (Figure 1.3). Parfois, ils chassent de petits animaux. Sur les plages marécageuses ou dans les grottes, des aires limitées sont riches d'ossements de petits mammifères et de vestiges de tortues et de poissons.

En Tanzanie, à OLDOWAY, un cercle de grosses pierres, de 3 à 4 mètres de diamètre, représente la base d'une cabane comme les indigènes actuels en édifient encore. De rares galets éclatés, témoins de la première industrie du monde, parsèment ces endroits.

En Europe, dans la **GROTTE DU VALLONNET**, une première occupation remonte à 1.300.000 ans. Quatre éclats de taille, cinq outils sur galets, c'est tout. Un étroit couloir de 5m de long, débouche sur une salle de 5m x 5m. Les Australopithèques s'y installent, après l'abandon de la grotte par les eaux de la Méditerranée. Ils devaient chasser l'éléphant méridional (de 4,15m de haut et représentant 6 à 8 tonnes de viande), l'hippopotame et le cheval sauvage (equus stonis, espèce aujourd'hui disparue).

## Par.2 : LE PALEOLITHIQUE.

### Introduction : industrie et climats du Paléolithique.

Le Paléolithique (de palaios et lithos en grec qui signifient respectivement "ancien" et "la pierre"). A la fin du tertiaire (Pléistocène inférieur), on note les premières apparitions connues de préhominiens, les Australopithécidés qui fabriquent des outils rudimentaires.

Le type d'abri des premiers hominiens sera évidemment conditionné par les variations climatiques. Pendant cette longue période, le climat s'est modifié radicalement plusieurs fois, entraînant des modifications de faune et de flore.

L'alternance des périodes glaciaires (avec baisse du niveau des mers) et de réchauffement est établie comme suit pendant l'âge glaciaire du Pléistocène (les dates sont approximatives) :

- 1ère période glaciaire (Günz): -1.000.000 à -900.000;
  - 1ère période inter-glaciaire: -900.000 à -700.000
  - 2ème période glaciaire (Mindel): -700.000 à -600.000;
  - 2ème période inter-glaciaire: -600.000 à -300.000
  - 3ème période glaciaire (Riss): -300.000 à -220.000;
  - 3ème période inter-glaciaire: -220.000 à -76.000
  - 4ème période glaciaire (Würm): -76.000 à -16.000.
- Vient ensuite l'époque postglaciaire à partir de -8.500.

Du point de vue des industries de la pierre (sans considération chronologique), on divise les civilisations suivant les techniques utilisées pour la confection des outils :

- 01.** Les civilisations des galets ou des outils en *Pierre non travaillée* (Afrique du sud et de l'est, Siam, Birmanie, Java, Malaisie, Chine). En heurtant un galet sur l'autre, on obtenait des outils à trancher et des grattoirs (Pebble culture).
- 02.** Les civilisations des outils travaillés le plus souvent sur les deux faces (*bifaces*) à partir d'un nucléus (noyau de silex) obtenu préalablement à force de coups : Abbevillien, Acheuléen, Micoquien.
- 03.** Les civilisations des outils obtenus en frappant le nucléus avec des outils à trancher (*éclats travaillés sur une face*) : Clactonien, Levalloisien, Tayacien, Moustérien.
- 04.** Outils obtenus par *façonnage des éclats* : lames (pointes, forets, grattoirs, burins). Dans ce type d'industrie, on peut regrouper les civilisations suivantes : le Périgordien, l'Aurignacien, le Solutréen et le Magdalénien.

### A. Le Paléolithique ancien.

Période comprise entre au moins -1.000.000 à -50.000 ans. Elle comprend le *Paléolithique inférieur* avec le Pithécanthropus (Homo erectus) et son outillage élaboré en "coup de poing" et le *Paléolithique moyen* (-250.000 à -50.000) où l'homme de Néanderthal, très primitif encore, perfectionne et différencie son outillage.

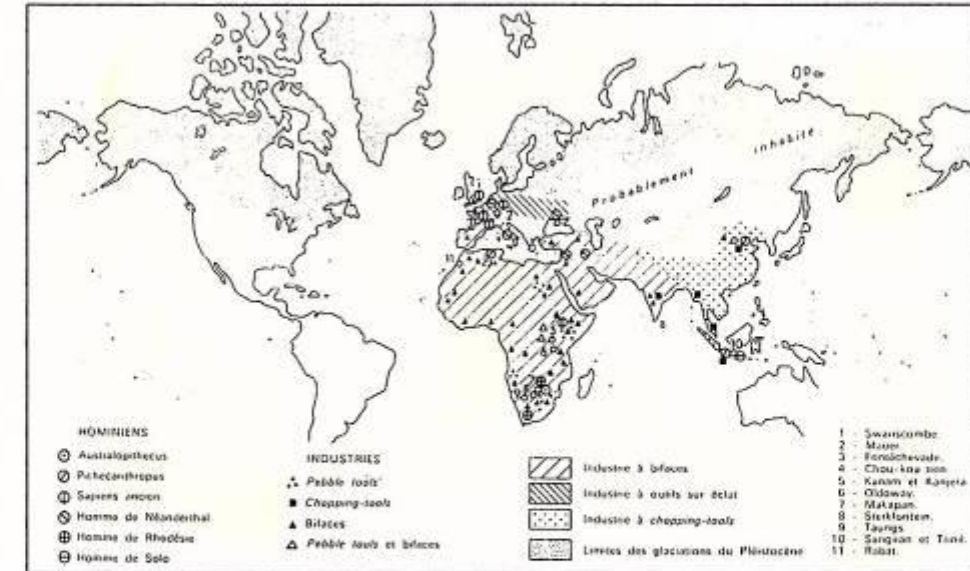


Figure 1.6 : Répartition des principales industries et principaux hommes fossiles du Paléolithique inférieur (WOOLLEY, 1.48, p. 79).

### A.1. Le Pithécanthropus ou Homo erectus,

(capacité crânienne 1.200 cm<sup>3</sup>?).

#### 0.1. Classification des fossiles connus :

(de -1 million d'années au moins à l'interglaciaire Mindel-Riss).

1. **Pithecanthropus erectus**: Java, Bipédie parfaite, 900 cc.
2. **Pithecanthropus pekinensis** (Sinanthrope), grotte de CHOUKOUTIEN, Chine; d'autres ont été découverts aussi en Algérie, Afrique orientale et Europe. Caractères : station droite mais crâne encore lourd (775 à 1075 cc).

#### 0.2. Industrie, mode de vie et habitat.

Pour passer des galets grossièrement travaillés d'Oldoway et du Vallonnet à des outils évolués du genre "biface", des millions d'années sont nécessaires. Le biface va devenir apte à tous les usages. L'outil, en Afrique, en Asie comme en Europe, prend volontiers cette forme de grosse amande, caractéristique de la civilisation abbevillienne. L'extrême diffusion de cette humanité primitive (quelques dizaines de milliers en Europe soit environ 10 habitants pour 100 ou 1.000 km<sup>2</sup>), en quête d'une nourriture aléatoire, implique de constants déplacements et donc d'énormes espaces de collecte. Cet éparpillement explique la très lente transmission des techniques: bifaces et production du feu. Si le feu est connu depuis 600.000 ou 500.000 ans, il fut ignoré pendant des millions d'années. Dans certaines régions d'Afrique ou d'Europe, notamment sur les bords des **MARais DE TORRALBA**, province de Soria en Espagne, l'outillage lithique était parfois plus important. De grands mammifères comme les éléphants recherchaient les régions à la végétation abondante. Le rendez-vous des animaux était aussi celui des chasseurs. Dans la grotte tunnel du **PÉCH-DE-L'AZE**, en Dordogne, une côte de bovidé, datée de -200.000 ans, porte des traits fins réguliers, parallèles et en V, tracés au burin de silex, sans doute actuellement les dessins volontaires les plus anciens que l'on puisse attribuer à des Pithécanthropiens.

### A.2. Caractéristiques des civilisations dans nos régions.

#### 0.1. Abbevillien (ABBEVILLE/S/SOMME, France).

Culture allant de -700.000 à -500.000 ans, (l'homme de MAUER, Allemagne). Climat chaud et pluies abondantes, nature luxuriante; de grands pachydermes : rhinocéros, éléphants, hippopotames, lions, tigres voisinent avec de nombreux troupeaux de boeufs, de chevaux et de cervidés.

L'homme établit ses campements sur les plateaux au sol perméable et sur les rives des cours d'eau où il trouve, dans les alluvions, de nombreux galets desquels il façonne ses armes et outils : bifaces grossiers, éclats aux arêtes vives.

**0.2. Clactonien (CLACTON-ON-SEA, Essex, Angleterre),**  
vers -500.000 ans.

Avec la fin de la deuxième glaciation, l'Europe du nord était devenue inhabitable. Les peuples abbevilliens se retirèrent au sud, vers leur berceau africain. Les Clactoniens, du groupe des industries à éclat et qui étaient établis en Europe de l'ouest dès le début de la glaciation du Mindel, prirent leur place. Leurs outils étaient le plus souvent taillés à partir d'éclats détachés d'un bloc siliceux dont le dégrossissement sur enclume a laissé des facettes à plan très obliques (WOOLLEY, 1.48, p. 84).

**0.3. Acheuléen (SAINT ACHEUL, faubourg d'Amiens, France).**

Industrie allant de -600.000 à -180.000 ans. La forme et les proportions magnifiques des bifaces acheuléens prouvent la naissance du sens esthétique il y a environ 250.000 ans. L'industrie acheuléenne s'est répandue sur au moins un cinquième de la planète, de l'Angleterre à l'Inde jusqu'à l'Afrique du sud. Le climat passe du chaud au froid; les montagnes se couvrent de neige et de glaciers. Les grands fauves deviennent plus rares et hantent les cavernes. Ils sont remplacés par les mammouths, les rhinocéros bicornes. Quant aux équidés et bovidés, ils s'adaptent au nouveau climat.

L'homme acheuléen continue à habiter sur les plateaux mais recherche les pentes exposées au soleil et abritées des vents froids.

Les grottes de GRIMALDI, au-delà de Menton (France), sont devenues des refuges dès l'époque de la civilisation acheuléenne. On recherchait la fraîcheur de ces abris lors des phases climatiques chaudes (vers -300.000). Plus tard, on s'y gardera du froid (NOUGIER, 1.28, p. 42).

Sur les pentes du mont BORON, au-dessus de Nice, la GROTTTE DU LAZARET a servi d'abri de repos pour dix personnes au moins à cette époque. Le résultat des fouilles nous livre quelques aspects de la vie de ces Pithécantropiens.

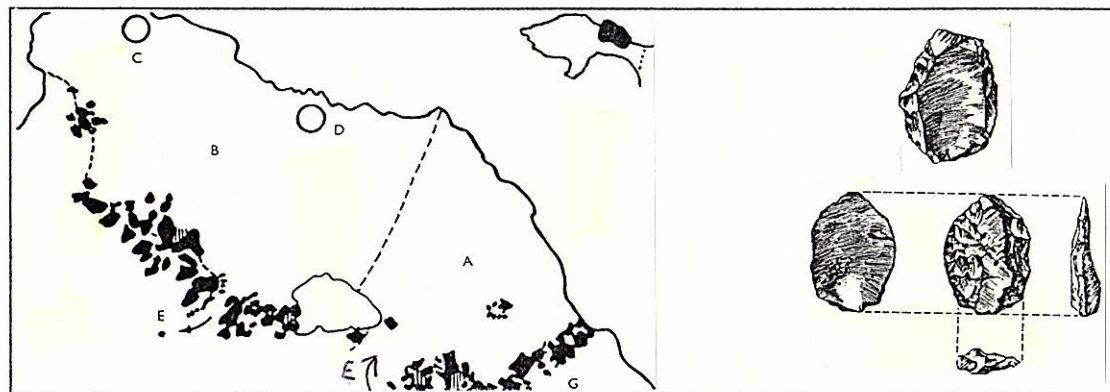


Figure 1.7 : Plan de la cabane de la grotte du LAZARET (JELINEK, 1.16, p. 214).

Figure 1.8 : Fabrication de l'éclat levalloisien. A gauche, nucléus en carapace de tortue. A droite, éclats détachés (WOOLLEY, 1.48, p. 138).

Elle était composée, (Figure 1.7), d'un "hall" (A) et d'une partie habitable (B). Elle possédait deux petits foyers (C et D), une entrée plus grande d'environ 80cm (F) ainsi qu'une entrée plus petite (E). En face de l'entrée de la grotte se trouvait un amoncellement de pierres, qui constituait une sorte de mur, sans doute pour protéger la hutte du vent de mer (G), (JELINEK, 1.16, pp. 213 à 219).

"Ils ramassent des branches de pin, du buis, des feuillus pour alimenter leurs foyers. Ils chassent le bouquetin, la marmotte et capturent de nombreux lapins. Contre la paroi interne de la grotte, ils édifient une cabane longue de 11 x 3,5 mètres de large. Une ceinture de pierres la limite, des tas de pierres servent à caler des poteaux pour dresser une armature de charpente sans doute recouverte de branches et de feuilles ou plus probablement couverte de peaux de bêtes retenues au sol par des pierres. C'était un matériau d'emploi pratique, qui protégeait du froid, des courants d'air et également de l'eau qui dégouttait des parois de la grotte. La cabane comportait des lits de repos, constituées d'herbes marines et de varechs, recouvertes de fourrures." (NOUGIER, 1.28, p. 44).

**0.4. Levalloisien (LEVALLOIS, Perret).** vers -230.000 à -120.000 ans.

La technique levalloisienne, fabrication d'outils à éclats, apparaît en Europe avec la glaciation du Riss. Peuple intrépide et capable de vivre par un froid extrême.

**0.5. Micoquien (LA MICOQUE, Dordogne, France).**

répartition en Afrique, Inde, Europe, Palestine, Syrie.

Vers -180.000, les derniers Acheuléens et les Levalloisiens ont laissé de nombreux exemples de leur influence réciproque dans le sud-ouest européen. La dernière phase atténuée de la technique acheuléenne, connue sous le nom de Micoquien, est d'inspiration levalloisienne : bifaces pointus.

**0.6. Tayacien (TAYAC, Dordogne).**

A l'est des Levalloisiens, pendant et après la période du Riss, les Tayaciens, installés de la France à la Palestine, ont eu une civilisation qui semble dérivée de la civilisation clactonienne et semble avoir donné naissance à la civilisation néanderthaliennne.

**0.7. Moustérien (LE MOUSTIER, vallée de la Vézère en Dordogne).**

Dernière période glaciaire (de Würm) située entre -100.000 ou -80.000 pendant laquelle intervient une utilisation plus raisonnée des éclats de silex par l'homme de Néanderthal, "une branche probablement dérivée d'un ancêtre erectus venu très tôt en Europe et qui a vécu dans une sorte d'isolement génétique jusqu'à l'arrivée de Cro-Magnon qui était, lui, le descendant d'un erectus africain" (COPPENS, Y., op.cit., p. 41).

**A.3. Homo sapiens Néanderthalis.**

**0.1. Classification des fossiles connus.**

Fossiles datés depuis l'interglaciaire Mindel-Riss jusqu'à la glaciation de Würm. Premiers fossiles à ENGIS (Liège), 1828. En 1856: GROTTTE DE NÉANDERTHAL (Dusseldorf). En 1886, GROTTTE DE SPY et en 1908, GROTTTE DE LA CHAPELLE-AUX-SAINTS (Corrèze). Puis à Stuttgart, Kent, Angoulême, etc...

**0.2. A quoi ressemblait le Néanderthal?**

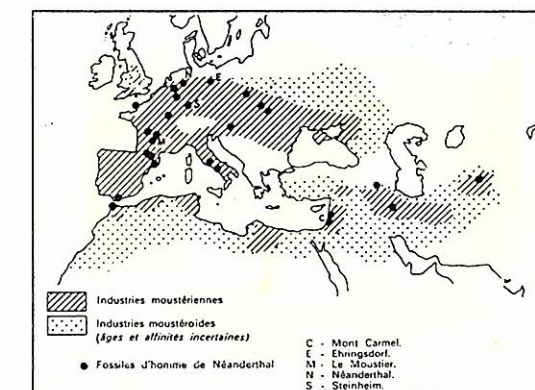


Figure 1.9 : Répartition géographique de l'industrie moustérienne et dérivée, (WOOLLEY, 1.48, p.88).

L'homme de Néanderthal, un être au corps trapu, lourd et vigoureux, au crâne surbaissé, au menton presque inexistant, à la face boursouflée et aux sinus frontaux surdéveloppés en forme de visière, n'a été accepté que tout récemment dans notre famille. Sa taille moyenne est estimée à 1,55m et sa capacité crânienne à 1625 cc. On le prenait pour un singe arthritique et poilu. C'est pourtant bien d'un homme qu'il s'agit et bien moins barbare qu'on ne le croyait. Il était plutôt adroit, il enterrait déjà ses morts et il ramassait de beaux objets. Le peuplement néanderthalien, évalué dans sa phase maximum à 1 million d'individus, qui ira de l'Europe à l'Asie (Java) et jusqu'au sud de l'Afrique, prend fin vers -35.000 ans avec la disparition des ours des cavernes. Epidémie? Crise démographique? On l'ignore.

**0.3. Outillage.**

Son outillage comprend des pointes emmanchées sur des épieux, des racloirs, obtenus par des retouches marginales d'éclats, aptes à percer, dépecer écorcher ou racler. La fabrication d'outils très soignés implique plus que de la simple imitation. Il y a dû avoir enseignement et par conséquent un langage.

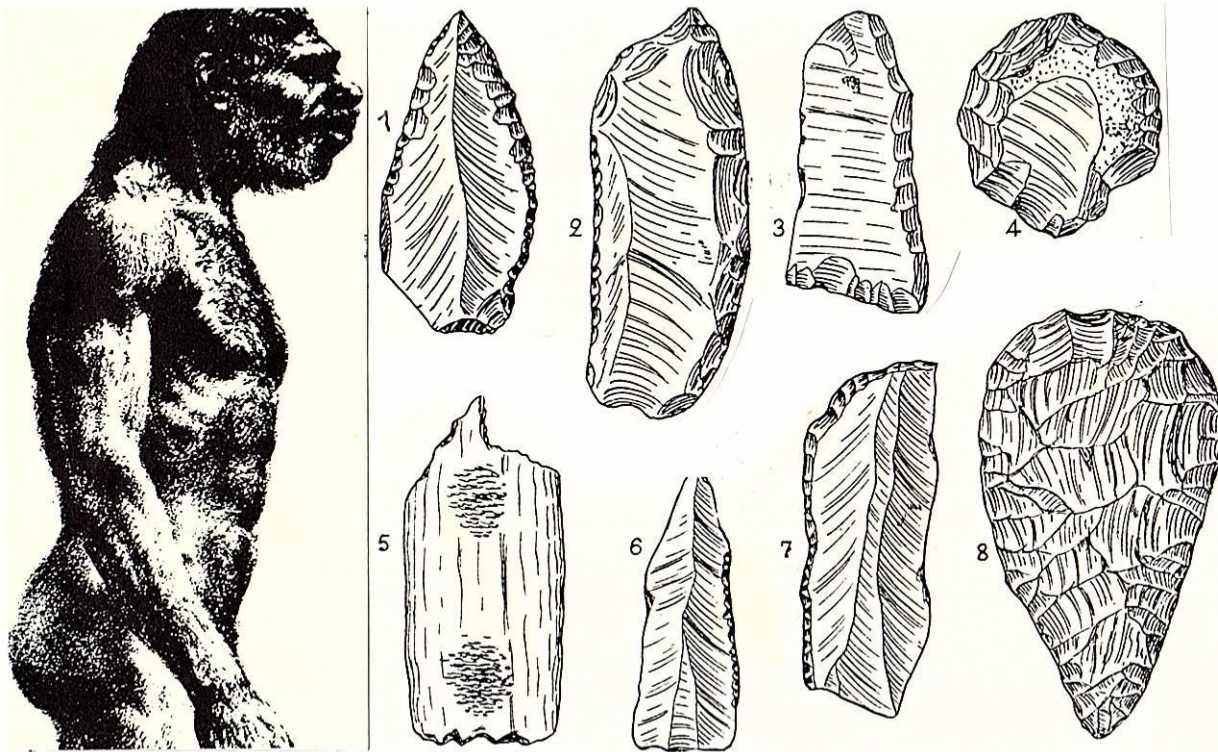


Figure 1.10 : L'homme de Néanderthal, (Time-Life).

Figure 1.11 : Industrie moustérienne, (PEYRONY, 1.38, pl. 29) : 1) pointe triangulaire- 2) racloir- 3) tranchet- 4) disque- 5) retouchoir en os- 6) pointe- 7) couteau- 8) biface.

**04. La "grotte sanctuaire" et rituels.**

Pour certains historiens, l'appropriation de l'espace sous le signe de la grotte (et du cercle) est plus rituelle que fonctionnelle (GOUVION, 19).

Dans une GROTTE EN LIGURIE, un gros rocher de forme animalière (sans doute un ours des cavernes) a été bombardé de boules d'argile ce qui laisse deviner déjà un rituel magique, préparatoire à une chasse. A un certain sens de l'esthétique qui le conduit à fabriquer des outils harmonieux, s'ajoutent des sentiments. Le Néanderthal a le culte des morts, une conscience certaine de l'au-delà.

Des sépultures ont révélé la présence de gibier et d'outils qui devaient accompagner le mort pour un très long voyage.

A SPY, dans la vallée de l'Orneau, deux squelettes de l'époque glaciaire furent découverts à l'entrée de la grotte. La position d'un corps et les instruments de silex, les bâtonnets sculptés et les pendeloques indiquent qu'il s'agit bien d'une sépulture.

**0.5. Habitat.**

On sait de lui qu'il recherchait les abris et les refuges des grands surplombs calcaires.

La vallée de la VÈZÈRE (France) connaît alors un peuplement important. Le Néanderthal est volontiers troglodyte lorsque des haltes de chasses sont nécessaires. On connaît les relevés précis d'habitats moustériens en France, dans l'Yonne, à la grotte du renne et à ARCY-SUR-CURE, à la grotte de l'hyène.

On a retrouvé à MOLODOVA en URSS un lieu circulaire de près de 8m de diamètre marqué par un cercle de débris d'animaux, emplacement probable d'une tente datant du Moustérien (Figures 1.12 et 1.13). Le cercle se composait de 12 crânes, 15 défenses, 34 omoplates, 5 mandibules et 51 os longs de mammouths. Il était interrompu à deux endroits diamétralement opposés, là où se trouvaient sans doute les entrées. On a retrouvé à l'intérieur 15 petits foyers contenant des os brûlés et du charbon de bois. On ne sait pas grand-chose de l'aménagement intérieur de cette habitation. Sans doute était-elle faite de bois et recouverte de peaux maintenues sur les bords par des os de mammouths (JELINEK, 1.16, pp. 235, 236).

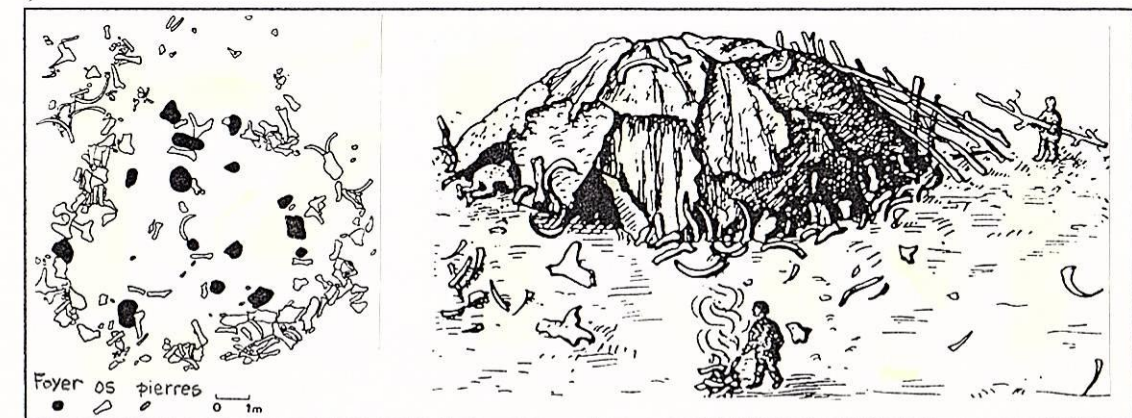


Figure 1.12 : A gauche, plan d'une cabane moustérienne à Molodova, Ukraine (JELINEK, 1.16, p. 236).

Figure 1.13 : A droite, restitution d'une cabane à Molodova, (JELINEK, 1.16, p.236).

**A.4. L'art du Paléolithique ancien.**

L'ensevelissement des morts avec présents funéraires indique chez le Moustérien un monothéisme primitif. Dans les civilisations antérieures, la fabrication des outils est certaine, mais non la création artistique. Si l'on écarte les documents discutés que constituent les "pierres-figures", simple jeu du hasard semble-t-il, il ne reste que peu de preuves matérielles de l'activité artistique de l'homme avant l'âge du renne. Pourtant, le biface acheuléen marque déjà un considérable progrès esthétique de forme et de proportion par rapport au biface abbevillien. Faire de l'art sans le savoir dans les outils et à l'occasion de rituels magiques, n'empêche pas d'accorder à ces peuples un sens certain de l'esthétique. Celle du Paléolithique ancien est donc essentiellement fonctionnelle. Le créateur de formes est ici un créateur d'outils.

## B. Le Paléolithique supérieur.

### B.1. Introduction.

Période allant de -50.000 à -10.000 ans/ fin du tertiaire. Elle est caractérisée par des outils obtenus par façonnage des éclats: lames, pointes, grattoirs aux arêtes vives. C'est la période de la "pierre légère". Les outils deviennent minces et allongés. L'homme du Paléolithique supérieur, répandu sur toute la planète, commence à peindre des scènes rituelles sur les parois des grottes, à sculpter dans la pierre et l'ivoire, des têtes d'animaux, des statuettes humaines, principalement féminines. Les nouveaux arrivants sur la scène européenne sont les "Homo sapiens sapiens": l'homme de Cro-Magnon (le premier découvert en 1868 en Périgord), avec ses frères et cousins innombrables, dont l'homme de Chancelade, de Grimaldi et bien d'autres. Ils remplacent progressivement les Néanderthaliens qui s'éteignent, sans doute mal adaptés aux dures conditions d'existence de la période glaciaire.

### B.2. L'Homo "sapiens-sapiens". Le contexte.

Vers la fin de l'époque moustérienne, un adoucissement de la température est intervenu, ce qui provoque la fonte des glaciers. Des passages se trouvent ainsi libérés entre les montagnes. De nouvelles populations (les Cro-Magnons) se répandent plus au nord, chassant les tribus moustériennes et occupant leurs abris. Ceux-ci diffèrent beaucoup des Moustériens: ils sont plus intelligents (capacité crânienne de 1.600 cm<sup>3</sup>), de haute taille (1.8m à 1.9m), le crâne allongé, vivant essentiellement de chasse. Les rennes et les bisons, en effet, vivent en Europe par millions, avec aurochs, boeufs musqués, mammouths et rhinocéros laineux.. Dernier stade de l'évolution humaine, L'Homo sapiens sapiens s'étend à toute la planète en refoulant vers les bouts de continents les rares humains plus anciens qui subsistaient encore: Néanderthaliens et peut-être même Pithécantropiens. Ils sont donc nos ancêtres directs; 15.000 ans représentent 450 générations et il n'est pas impossible de reconnaître parfois, parmi les habitants de villages européens, des caractères anthropologiques que notre ancêtre Cro-Magnon possédait.

Avec 1 kg de silex, il obtient 6 à 20m de tranchant utile. Mais l'allègement de son outillage va lui permettre de découper des os pour en faire des armes de chasse et surtout de fines aiguilles. Les premiers vêtements de peaux cousues apparaissent donc ainsi que des outres de cuir, puis plus tard des kayaks. Le feu est domestiqué, la lampe à graisse animale inventée ce qui permet l'exploration souterraine lointaine (10 km de galeries à Rouffignac). Ils seront les créateurs du plus prestigieux art naturaliste animalier, surtout entre -30.000 et -10.000 ans.

### B.3. Les civilisations dans nos régions.

Pour les outils obtenus par façonnage des éclats, on distingue les civilisations suivantes:

#### 0.1. Le Périgordien. (Périgord). Période de réchauffement.

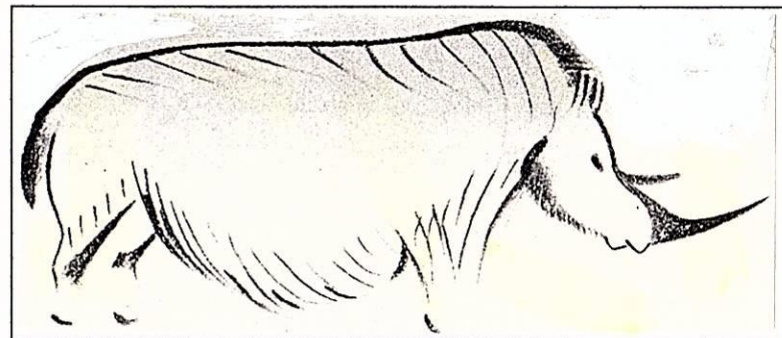


Figure 1.14 : Rhinocéros à épaisse toison laineuse peint en rouge sur une paroi de la grotte de Font-de Gaume aux Eyzies (France). Epoque périgordienne (PEYRONY, 1.38, pl. XXII).

#### 0.2. L'Aurignacien. (Aurignac), (-35.000 à -27.000).

##### I. CONTEXTE.

Bientôt le froid reprend l'offensive et devient très vif; il pleut et neige de moins en moins. La forêt disparaît presque complètement et fait place à la steppe glacée où errent des grands troupeaux de rennes, de boeufs et de chevaux. Le bouquetin et le chamois descendent des montagnes et gagnent la plaine. Le mammouth et le rhinocéros deviennent plus rares ainsi que les fauves (PEYRONY, 1.38, p. 10). La steppe glacée durera jusqu'à la fin du Paléolithique soit la fin du Magdalénien. L'Homo sapiens émigre du Proche-Orient vers le nord.

##### II. INDUSTRIE.

Apparition d'un outillage varié et approprié: grattoirs, burins, lames étroites et longues. Outils en os.

##### III. ART.

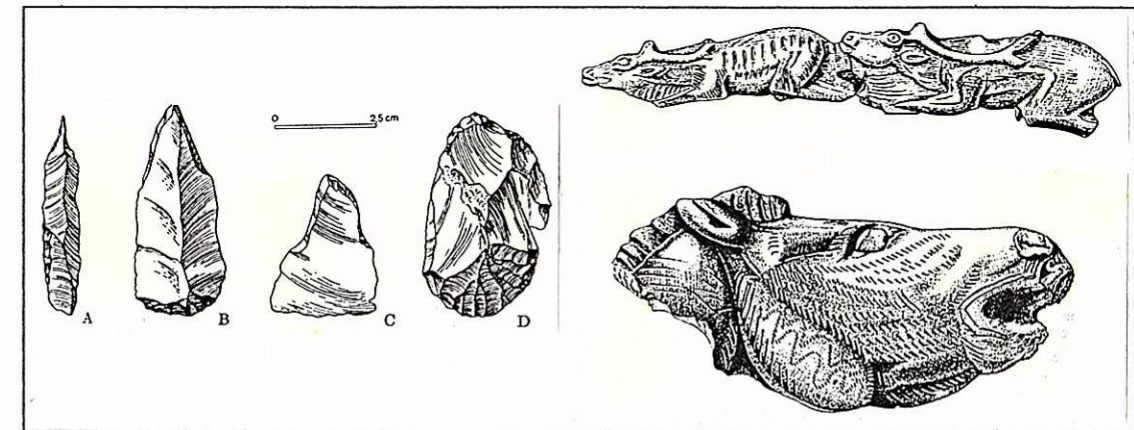


Figure 1.15 : Outillage du Paléo-lithique supérieur, (WOOLLEY, 1.48, p.88); A. Percoir; B. Burin-grattoir; C. Burin busqué aurignacien à encoche; D. Grattoir caréné aurignacien.

Figure 1.16 : Sculptures du Paléolithique supér., (WOOLLEY, 1.48, p. 166). En haut, rennes en ivoire, Bruniquel (Tarn-et-Garonne); en bas, tête de cheval sculptée dans un bois de renne, (Ariège).

L'art s'exprime d'abord sur des objets mobiliers: os ou galets gravés (style linéaire, dessins géométriques) et statuettes d'ivoire. Les gravures très primitives qui utilisent les accidents de la roche à LAUSSEL datent de l'Aurignacien moyen. Les mains humaines, doigts écartés, posées à plat sur les parois des cavernes et entourées de couleur, sont les premières manifestations artistiques en Dordogne, Pyrénées et Cantabres espagnoles. Il faut y voir peut-être le symbole magique de la puissance de l'homme sur les choses.

On trouve également des statuettes en pierre, le plus souvent représentant des idoles féminines comme la Vénus de WILLENDORF. Cette silhouette féminine, aux membres raccourcis et à la tête inexpressive était, croit-on, symbole de fertilité, image des divinités de maternité et d'enfantement. A LESPUGUE comme à VESTONICE, à LAUSSEL comme à Willendorf, on retrouve la même accentuation des caractères sexuels, les torsos et hanches massifs contrastant avec la gracilité des membres et suppression des traits du visage. A VESTONICE, une vénus dans une argile enrichie de cendres, représente plus sûrement une image de la Mère qu'un idéal de beauté. Trouvées souvent dans le sol à proximité du foyer, ces statues devaient assurer un rôle protecteur. Vers -30.000, des gravures sont faites sur des gros blocs. On trouve également des peintures et dessins aux grottes d'ALTAMIRA et EL CASTILLO.

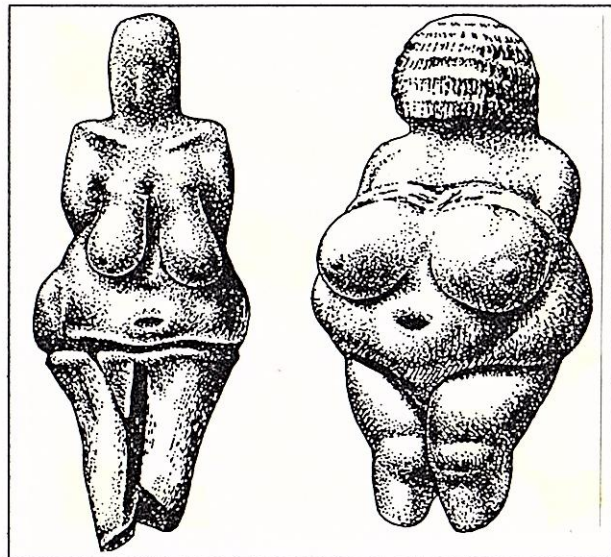


Figure 1.17 : "Vénus" du Paléolithique supérieur : à gauche, Vestonice (Moravie); à droite, Willendorf, Autriche, statuette en calcaire aurignacienne (-21.000), de 11,25cm de hauteur (WOOLLEY, 1.48, p. 174).

**0.3. Le Gravettien.** (-27.000 à -19.000).

Civilisation tout-à-fait distincte de l'Aurignacien et représentée surtout en Tchécoslovaquie mais très proche de celle de COMBE-CAPELLE (France). Etablissements dans le Nord-Ouest glacé de l'Angleterre, pendant le second maximum de la glaciation de Würm, jusqu'à la fin de l'âge glaciaire (WOOLLEY, 1.48, p. 92).

L'art pariétal apparaît véritablement avec la civilisation gravettienne. Quel que soit l'animal représenté, son dos et son encolure dessinent la même ligne sinueuse et les pattes sont souvent absentes, incomplètes ou suggérées (Le Monde, 16-17 déc. 1984).

**04. Le Solutrén.** (SOLUTRÉ, -20.000 à -16.000).

Maîtrise de la taille et de la retouche du silex : formes proches de la feuille de laurier et la pointe à cran.

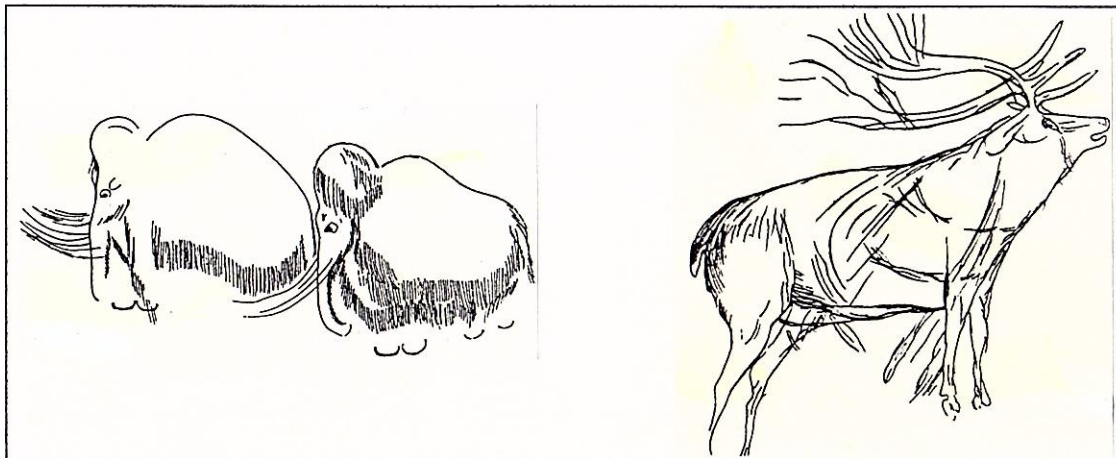


Figure 1.18 : Gravure du Paléolithique supérieur en Dordogne : deux mammoths, Font-de-Gaume (WOOLLEY, 1.48, p. 174).

Figure 1.19 : Cerf Solutrén. Gravure de la grotte d'Altamira, Espagne. L= 62 cm, (JELINEK, 1.16, p. 474).

Le solutréen est l'époque de superbes bas-reliefs et, semble-t-il, celle des premières grottes véritablement ornées de gravures et de peintures dont le dessin est nettement meilleur que pendant le gravettien.

**0.5. Le Magdalénien**

**I. CONTEXTE.** (-16.000 à -10.000; -10.900 pour le magdalénien final).

L'ère magdalénienne, dernière époque du Paléolithique, porte le nom de la grotte de La MADELEINE en Dordogne. La taïga actuelle de l'URSS donne une idée du paysage que parcouraient, en Occident, les rennes de forêt de l'époque magdalénienne. Lorsque le climat sera devenu trop doux, ceux-ci abandonneront nos régions pour les étendues proches de l'arctique, à la fin de cette période.

**II. INDUSTRIE ET HABITAT.**

Le climat dur et froid a contraint l'homme à chercher refuge dans des abris sous roches ou au bord des cavernes, en y construisant des huttes ou des tentes. On y trouve des outils en os, des harpons.

L'industrie lithique est variée et élégante (burins, couteaux...).

**III. L'ART FRANCO-CANTABRIQUE.**

La sculpture se trouvera restreinte par l'absence d'ustensiles en bois de renne et se réduira au bas-relief aplati qui s'apparente à l'art du dessin. En revanche, l'art rupestre (gravures, dessins et peintures de style naturaliste) atteint son point culminant. De cette époque datent plus de 150 grottes-sanctuaires, concentrées dans le sud-ouest de la France et le Nord de l'Espagne. Les Magdaléniens sont aussi les auteurs des décors des grottes de PECH-MERLE (Lot), de NIAUX, des TROIS-FRÈRES (Ariège), de ROUFFIGNAC, de FONT-DE-GAUME et des COMBARELLES (Dordogne). La plus riche est sans conteste possible la GROTTTE DE LASCAUX en Dordogne (-13.500). Celle-ci est décorée de plus de 1.300 gravures et peintures polychromes (200 pour Altamira). On y trouve : le "cheval chinois" (Magdalénien moyen, -28.000), ainsi appelé car son dessin ressemble à une stylisation qu'on retrouvera plus tard en Chine; la "vache noire", la "vache rouge" et le "grand taureau" d'une longueur de 4m avec son modelé noir puissant devant lequel est représenté un harpon. Toutes ces images, déjà très modernes, sont liées à l'activité principale de l'homme d'alors : la chasse. Parmi la soixantaine de chevaux, deux ânes sauvages, une vingtaine de bovidés, des cerfs, des bouquetins, sept bisons, une demi-douzaine de félins, un rhinocéros, un ours, un oiseau et un homme très stylisé, une licorne, beaucoup d'entre eux sont percés ou environnés de flèches.



Figure 1.20 : Détails d'une fresque de Lascaux avec vaches et rennes (Le Monde, 16 déc. 1984).

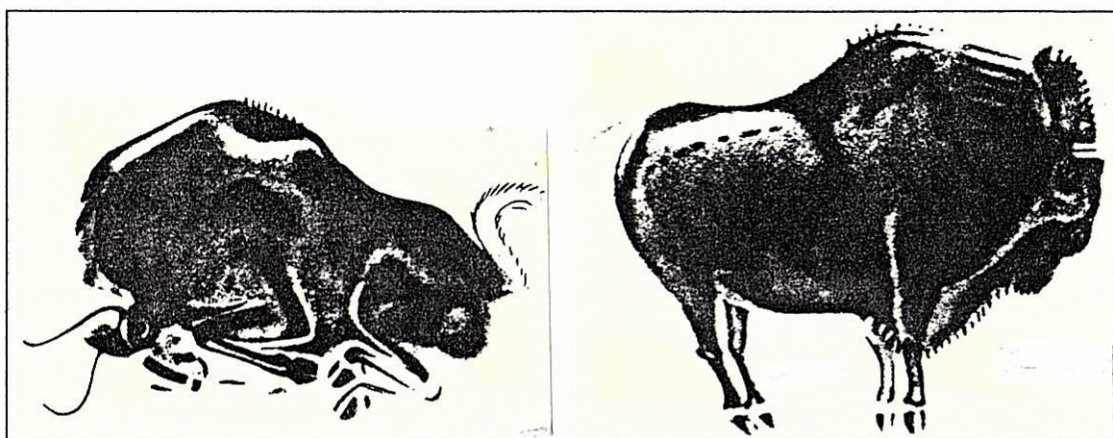


Figure 1.21 : Bison couché et bison polychrome, Altamira, Espagne, (JELINEK, 1.16, p. 348).

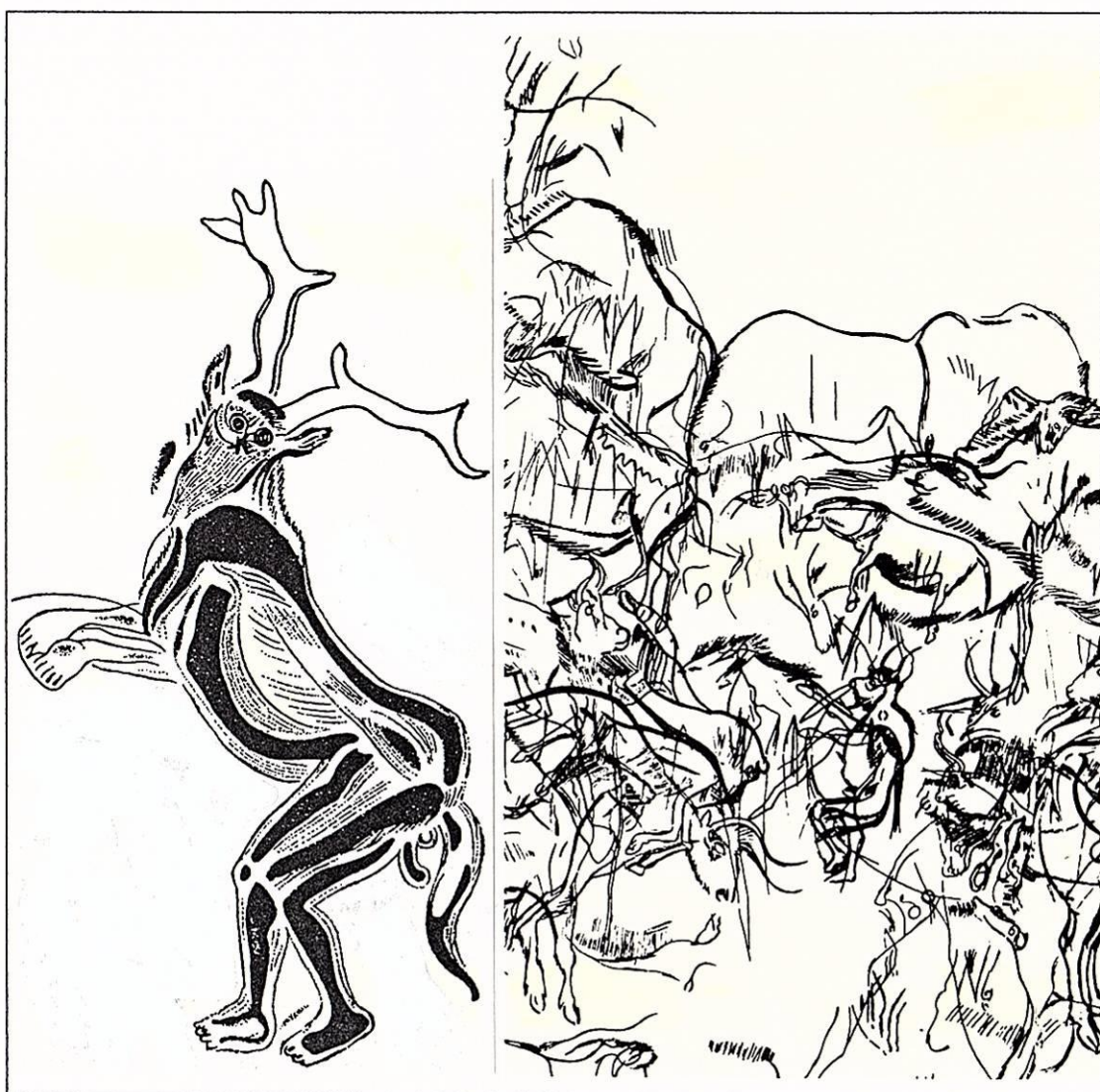


Figure 1.22 : Le "Sorcier" de la grotte des Trois-Frères, Ariège (WOOLLEY, 1.48, p. 178).

Figure 1.23 : Relevé des dessins de la grotte des Trois-Frères, par Breuil. Au milieu: un sorcier ou chasseur déguisé en animal, (HUYGHE, 30, p. 40).

L'art pariétal relève d'une pratique magique par laquelle l'homme cherche à s'assurer un contrôle sur les forces mystérieuses de la nature. Cette sorte d'envoûtement (par exemple, un trident pointu au-dessus de l'animal) doit favoriser la chance et protéger le chasseur. Quelle que soit la volonté de s'approprier le gibier "à l'avance", il y a déjà une préoccupation artistique véritable. Cette interprétation des pratiques magiques pour la chasse recoupe sans doute celle des étranges silhouettes dansantes, dotées d'un corps humain et d'une tête d'animal ou d'oiseau. Ces chasseurs déguisés en animaux étaient peints pour garantir le succès de la chasse ou pour exercer un pouvoir magique sur les animaux qu'ils allaient chasser ou bien encore pour incarner un être surnaturel, tel que l'esprit de la chasse. Avec du charbon de bois, des terres colorées et des suc végétaux pour fixer la couleur, le Magdalénien réalise ici de véritables compositions dans lesquelles l'homme lui-même est rarement représenté. On y découvre un sens étonnant de la silhouette vivante, du mouvement et des modelés des pelages par des couleurs ocres et vives cernées par des contours noirs. Après le schématisme des débuts et avant d'y revenir à l'extrême fin du Paléolithique supérieur, l'art animalier atteint ici son apogée.

#### IV. L'ART DU LEVANT.

En Europe, à côté de l'art franco-cantabrique, on trouve surtout en Espagne orientale des vestiges de l'art du Levant. Ces peintures sont davantage appliquées sur des roches en surplomb ou sur des parois rocheuses extérieures. Ces réalisations sont principalement monochromes et simples; elles sont de petites dimensions et représentent souvent des scènes ou des figures humaines. Les dessins d'animaux sont le plus souvent naturalistes alors que les représentations humaines sont très stylisées. Les thèmes habituels des groupes se rapportent, d'une part à des scènes de combat, dans lesquelles des hommes armés d'arcs et de flèches apparaissent presque toujours, d'autre part à des scènes de la vie quotidienne ou à des compositions à caractère rituel et religieux (Figures 1.25 à 1.29).

La répartition des sites (Figure 1.24) ainsi que les thèmes de cette peinture font nettement apparaître qu'il faut attribuer cet art à un peuple de chasseurs qui habitait la région rocheuse de l'Espagne orientale et isolée de la côte.

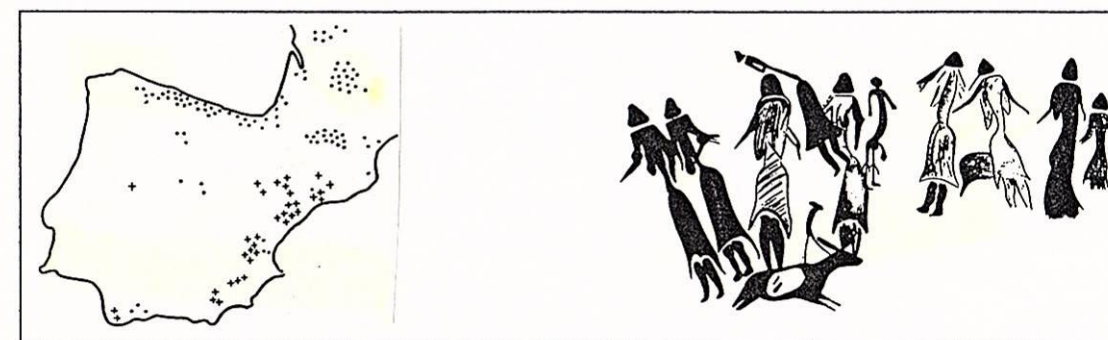


Figure 1.24 : Répartition géographique de l'art franco-cantabrique et du Levant en Espagne (JELINEK, 1.16, p. 488).

Figure 1.25 : Danse de femmes. Peintures de Cogul, Espagne (JELINEK, 1.16, p. 489).

Les trouvailles archéologiques de cette région datent surtout de l'extrême fin du Paléolithique et même du Néolithique.

Il en va de même pour les gravures et les peintures nord-africaines qui ont été retrouvées du Maghreb à l'Egypte, en passant par le Sahara (Hoggar, Tibesti).



Figure 1.26 : Figure humaine avec un arc, représentée en mouvement. Valtorta, Espagne (JELINEK, 1.16, p. 489).

Figure 1.27 : Femmes marchant. Dessin de Cueva Saltadora, Valtorta, Espagne (JELINEK, 1.16, p. 488).

Figure 1.28 : Scène de chasse de la gorge de Gasulla, Espagne (JELINEK, 1.16, p. 489), et guerriers de Val del Charco del Agua Amarga, Espagne (JELINEK, 1.16, p. 489).

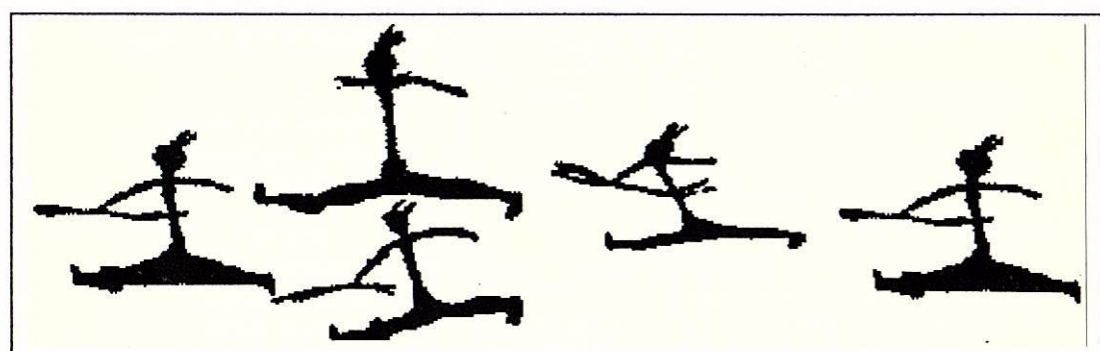


Figure 1.29 : Horde de guerriers (détail restitué par ordinateur). Peinture rouge de Val del Charco del Agua Amarga, Espagne. (Université de Liège).

### B3. Habitat du Paléolithique supérieur.

#### 0.1. Huttes et tentes

Nomade, l'Homo sapiens édifie principalement des huttes ou des tentes, selon les plans les plus divers, dans les clairières et le long des cours d'eau. Dans la région de HAMBOURG, entre -15.000 et -10.000 ans, ce sont de véritables tentes, à double toit, que dressent les Magdaléniens lorsqu'ils se déplacent vers le Nord, suivant la lente remontée des rennes. Parfois deux tentes rondes s'associent, reliées par une longue tente rectangulaire. Le sol est pavé pour se préserver de l'humidité. Avec les os de mammouths, ils édifient de vastes habitations rondes.

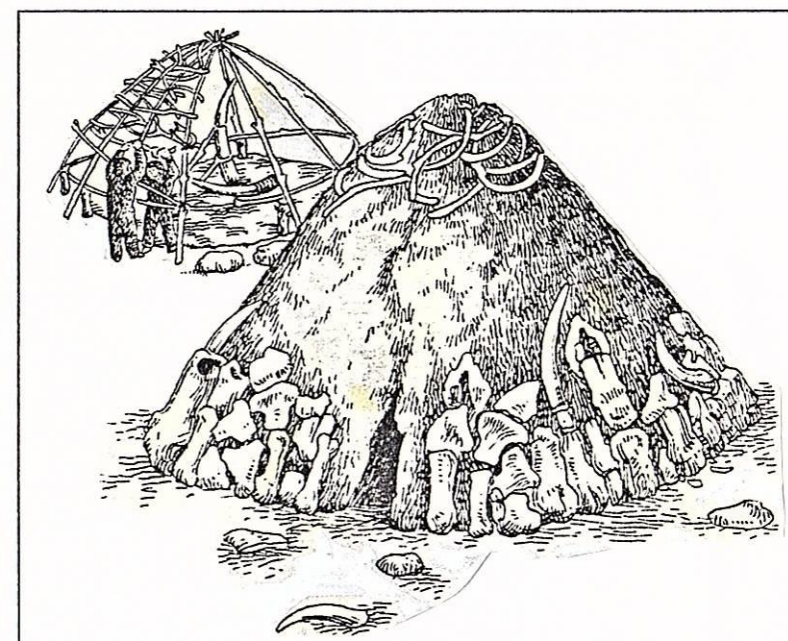


Figure 1.30 : Habitation d'Homo sapiens de Mejiritchi en Ukraine. (D'après Nougier, 1.28, p. 74).

Il a fallu des os de 50 mammouths différents pour construire celle de **MEJIRITCHI** (Ukraine) reconstituée au musée de Kiev avec 6m de diamètre (daté -20.000 ans). Cette hutte comporte trois assises d'ossements. La première, faite de 4 ou 5 rangées d'énormes mâchoires de 1m; la seconde, de 2 ou 3 rangs d'omoplates de 1,5m emboîtées dans les mâchoires; la troisième, faite d'une couronne de défenses convergentes, les bases solidement fichées dans le sol, les pointes se rejoignant et formant dôme. Quatre ou cinq poteaux de bois devaient consolider l'armature qui supportait sans doute une couverture légère de peaux ou de branchages.

A **TIMONOVKA**, vers -20.000 ans, l'habitation est enfoncée de 3 mètres. Elle forme une travée de 11,5m x 3m à laquelle on accède par un étroit couloir latéral. Les parois creusées dans le sol portent les traces d'un boisage soutenant un plafond de rondins, isolé par une couche de terre. Cette adaptation à la forêt, au vent et surtout au froid suppose un outillage en silex proche de la hache future. Des omoplates de boeufs ou de bisons, utilisées comme pelles, ont permis de creuser le sol (NOUGIER, 1.28, p. 76).

Les traces d'une tente d'été ont encore été retrouvées à **BORNECK** au nord de l'Allemagne.

Elles datent probablement de la fin de la période glaciaire (fin du Paléolithique supérieur, environ -15.000 ans). Un cercle de pierres devait maintenir la circonférence de la tente sur le sol. Un autre cercle concentrique, mais extérieur, plus grand, en pierres, devait retenir une deuxième tente en forme de fer à cheval dont la courbure sans doute protégeait du vent la tente habitée. Autour de ce plan en fer à cheval, des blocs de pierre, isolés et assez grands qui ont peut-être servis à ancrer les cordes de la tente. Les 2.000 petits éclats retrouvés devant cette double tente font supposer qu'il s'agissait d'un atelier de fabrication d'outils.

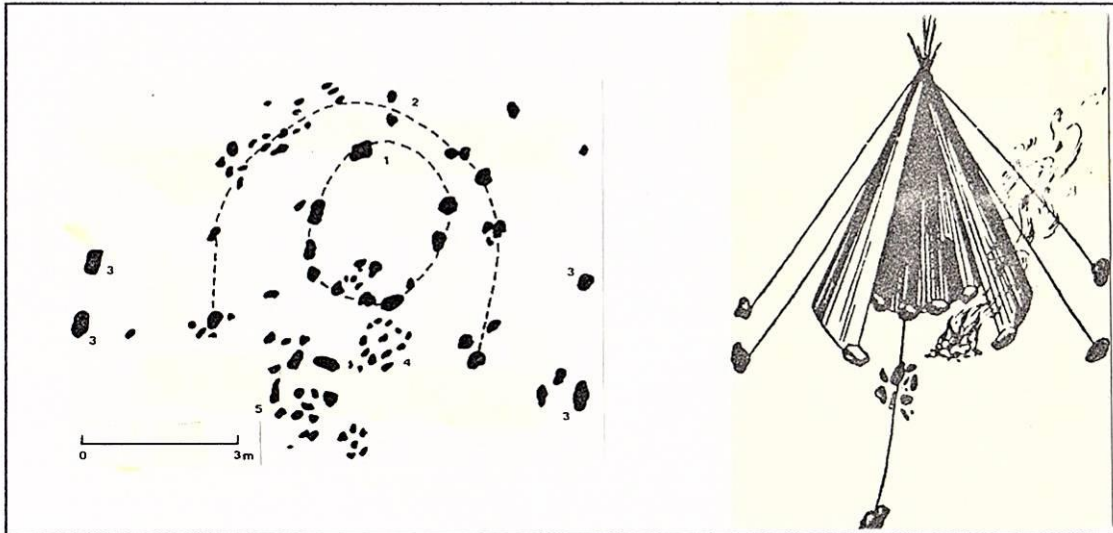


Figure 1.31 : Gisement de Borneck. Traces d'une tente d'été. (4): foyer; (5): atelier; (GOUVION, 19, citant RUST, "Préhistoire du Nord-ouest de l'Europe à la fin des temps glaciaires").

Figure 1.32: Restitution du gisement de Borneck, (GOUVION, 19).

Un camp de chasseurs de mamouths a été retrouvé à **OSTRAVA-PETROVICE**, sur la rive gauche de l'Oder en Tchécoslovaquie. Il est probablement antérieur à la dernière phase de la glaciation de Würm. Il comprend trois huttes de 6 à 8m de long, possédant chacune deux foyers, situés au centre. Dans l'une d'elle, sous une molaire de mamouth, était enfouie un buste de femme en miniature, sculpté dans de l'hématite. Les huttes étaient recouvertes de peaux d'animaux, installées sur une structure sommaire faite de perches en bois.

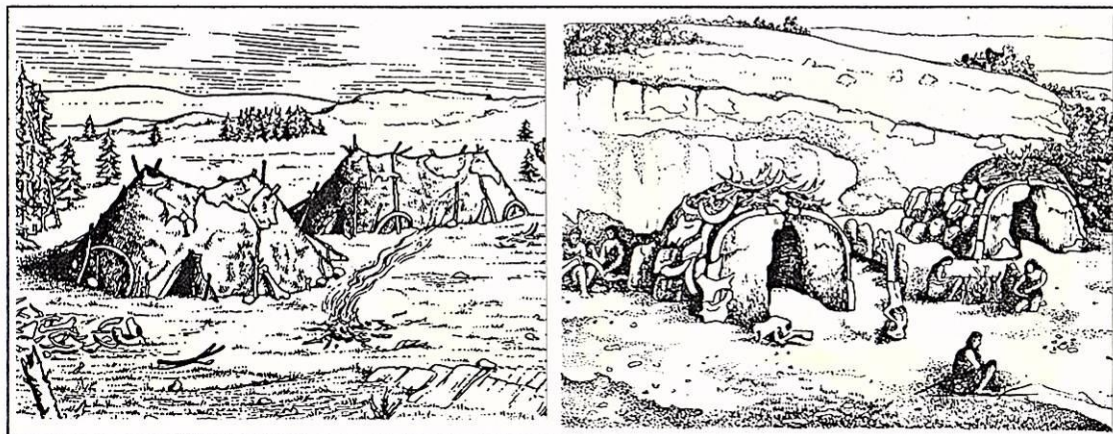


Figure 1.33 : Restitution d'habitations à Ostrava - Petrovice, Silésie (WOOLLEY, 1.48, p. 128).

Figure 1.34 : Restitution des huttes de Mézine, Ukraine, Paléol. supérieur (JELINEK, 1.16, p. 250).

A **MEZINE**, en Ukraine, des huttes d'habitation du Paléolithique supérieur ont leur partie inférieure composée de grands os et de crânes de mamouths. Deux crânes avec leurs défenses en place constituaient l'entrée dont le linteau était obtenu au moyen d'un os creux et long qui unissait les défenses comme un double manche. Ce sont surtout des bois de rennes qui servaient à la construction du toit (JELINEK, 1.16, p. 250).

En dégagant les os lors des fouilles, on a pu constater que l'habitation qui se trouvait sur un terrain légèrement en pente avait été creusée d'un côté de 30 à 50 cm dans la terre pour rendre le sol horizontal. Près du centre de la hutte se trouvaient trois foyers de 60 cm qui n'étaient pas creusés dans le sol. En quatre endroits, de grands os de mamouths étaient plantés verticalement dans le sol et avaient servis à consolider la base des piliers de bois. Des bois de rennes, retrouvés au milieu, avaient constitué la charpente et étaient tombés quand l'habitation s'écroula.

A **PINCEVENT**, près de Montereau, sur les bords de la Seine, ont été mis à jour les restes d'une habitation d'été et d'automne. Bien que cette demeure n'ait pas été creusée dans le sol, son plan se détache nettement grâce à la densité des trouvailles. On a pu y distinguer trois unités d'habitation.

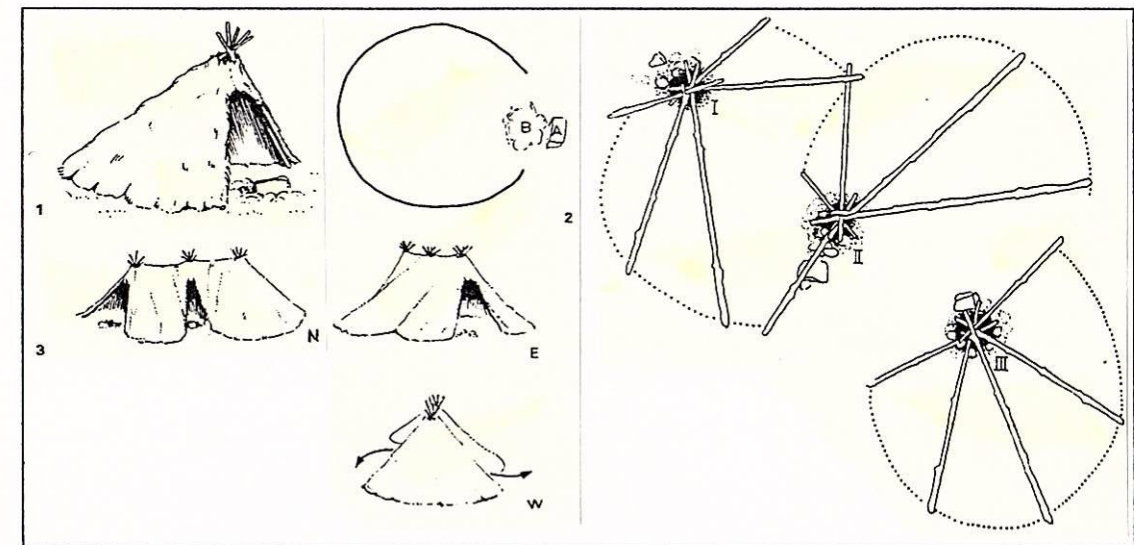


Figure 1.35 : Restitution de la première tente du Magdalénien de Pincevent, France. 1. Dernière partie circulaire, isolée au fond de la cabane. 2. Son plan avec foyer (B) et siège en pierre (A) près de l'entrée. 3. Vue d'ensemble du nord, de l'est et de l'ouest. 4. Plan de trois constructions de tentes associées (I, II, III). Les flèches indiquent les sorties. (JELINEK, 1.16, p. 228).

Chacune possédait un foyer, un espace dépourvu de restes et un autre riche en outils d'os et de pierre ainsi que de fragments divers, une zone d'atelier et une entrée. Devant deux des foyers se trouvaient de grands sièges en pierre.

On suppose qu'il s'agissait de trois tentes juxtaposées recouvertes d'écorces ou de peaux qui devaient reposer sur des mâts assemblés en forme de cône. Cette découverte se situe à une époque plus récente du Paléolithique et servait d'abri temporaire pour 10 à 15 personnes, chasseurs de rennes (JELINEK, 1.16, pp. 225, 227).

## 0.2. Habitat troglodytique (Grottes et cavernes).

Inutile de construire un abri que la nature fournit gratuitement. C'est ainsi que le Cro-Magnon occupera des chapelets de grottes aussi bien sur les marges calcaires du massif central qu'au nord des Pyrénées ou dans les Cantabres. Le confort conduit à certains aménagements, des murets de pierres sèches pour maintenir un auvent de rondins, des dallages sur des sols sableux et humides, un mur pour séparer en deux l'espace habitable (NOUGIER, 1.28, p. 77). La grotte n'est occupée que dans la zone d'entrée. L'Homo sapiens, tout comme le Néanderthalien, considérait l'intérieur de la caverne comme un sanctuaire pour manifester quelque rituel sacré ou magique en rapport avec la chasse ou la fécondité. Souvent bien orientée au sud, l'entrée est le lieu idéal de travail par beau temps. C'est là qu'il façonnait ses outils, tendait et nettoyait les peaux, cousait les vêtements. Parfois même, les morts étaient enterrés à l'extérieur, au flanc même du terre-plein.

## Par.3 : LE MESOLITHIQUE.

Pendant cette période de transition, les foyers d'établissement humain se retrouvent:

- \* vers -10.000 à -4.000 en Mésopotamie, Egypte et Europe du sud,
- \* vers -8.000 à -4.500 en Europe du nord (de -10.000 à -5.000, recul des glaciers nordiques).

L'économie des groupes mésolithiques faite de chasse, pêche et cueillette, est encore celle du Paléolithique. Avec le climat plus favorable, marquée par l'extension des forêts, on constate une amélioration des conditions de vie. En Europe, le peuplement se fait surtout le long des côtes et des rives des fleuves, des ruisseaux et des lacs. Le manque de nourriture ne permet que la formation de petits groupes de nomades qui s'établissent dans des grottes et sous des huttes de branchages. Ils façonnent le silex, sans ornementation, et commencent à en faire le commerce. Ils domestiquent les animaux.

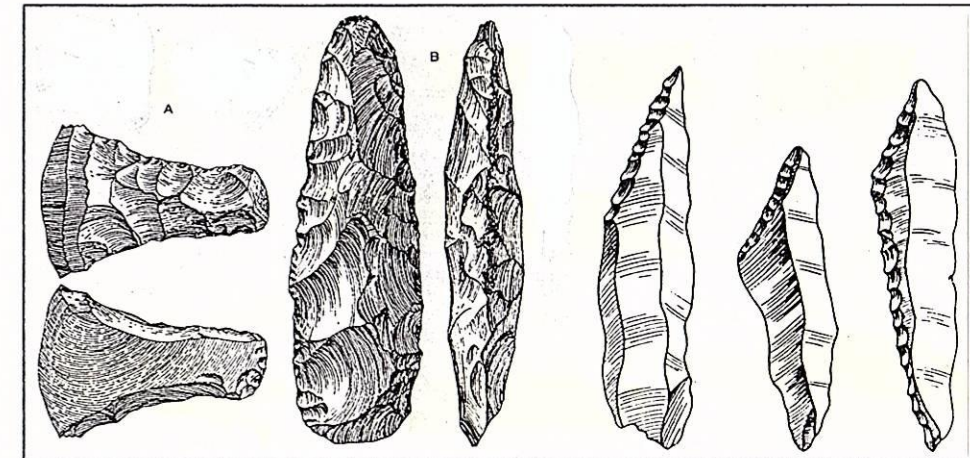


Figure 1.36 : Outillage mésolithique. A gauche, outils retrouvés au Danemark : A. Hache-tranchet; B. Hache sur nucléus. A droite, microlithes de Star Carr (WOOLLEY, 1.48, p. 138).

Vers la fin du Mésolithique: début de l'agriculture et de la poterie en Afrique du nord, Palestine (Natouf et Jéricho), Irak (économie paysanne à Qualat Jarmo). En Europe, les peuples mésolithiques sont les contemporains des peuples déjà pasteurs ou cultivateurs d'Afrique du Nord et d'Asie Mineure (ATLAS, 04, p. 11).

On distingue les civilisations suivantes:

0.1. Civilisations primitives AZILIENNE, puis SAUVETERRIENNE (outils de silex). Ces deux cultures manifestent les derniers soubresauts du mode de vie du Paléolithique supérieur en voie de disparition dans l'Europe post-glaciaire.

0.2. Civilisation MAGLEMOISIENNE dont le centre de gravité est constitué par les rives des lacs intérieurs (pêche). Avec la culture de KUNDA, le Maglemosien s'étend de la Grande-Bretagne à l'est des pays Baltes. Ces peuplades ont un équipement conçu pour l'abattage des arbres et le travail du bois ainsi que pour la pêche et la chasse (WOOLLEY, 1.48, p. 156).

0.3. Civilisation d'ERTEBÖLLE qui s'étend le long des côtes scandinaves.

0.4. Le TARDENOISIEN est représentatif d'une industrie à lame et trapèze centrée en Ile-de-France mais également d'industries apparentées qui se sont épanouies jusqu'aux Pays-Bas, en Allemagne, Pologne, et Russie du Sud. Il y a probablement eu deux courants principaux: l'un vers l'Occident, en provenance de Russie du Sud; l'autre vers le Nord, en provenance de la Méditerranée (peut-être d'origine égéenne?).

0.5. Civilisation NATOUFIENNE (EL-NATOUF en Palestine) caractérisée par une industrie d'outils de silex, notamment des faucilles pour les céréales (*ATLAS, 04, p. 11*). Elle s'étend de la Palestine vers l'Égypte, la Syrie et le Liban.

## A. Sédentarisation au Proche Orient : de la maison aux premiers groupements.

### A1. Introduction.

Les germes de la cité sont déjà contenus dans le Paléolithique mais les conditions vont commencer à se réunir à partir du Mésolithique. Des vestiges d'installations sédentaires (à partir de -15.000 ans) seront retrouvés de la mer Baltique à l'océan Indien : civilisations de pêcheurs, premiers défrichements agraires et élevage d'animaux (*MUMFORD, 35*).

C'est au Proche-Orient que les premières communautés villageoises vont faire leur apparition. Pour certains historiens, la première "maison" construite en site libre serait apparue au Proche-Orient vers -12.900 à EIN GUEV (Israël). En réalité, il s'agit d'une simple fosse circulaire creusée dans une pente dont la paroi est consolidée par un revêtement de pierre. Jusque là, les chasseurs-cueilleurs se contentaient de l'espace exigu d'abris naturels. Ils érigeaient une hutte à l'entrée d'une caverne ou une tente en pleine campagne.

On a cru longtemps que les premiers groupements importants (les villages) étaient apparus avec la production de subsistance donc avec l'agriculture. Or, des agglomérations non agricoles construites en plein air, précèdent les premières traces d'agriculture et d'élevage. Le phénomène de sédentarisation, qui fut très lent, n'est donc pas forcément lié à l'agriculture et à l'élevage (*Gd. ATLAS, 03*). Cette sédentarisation "non exclusivement agricole" ne semble pas avoir été influencée par le réchauffement climatique apparu au Proche-Orient entre -14.000 et -11.000 ans. C'est entre -10.000 et -8.300 ans qu'on place communément la culture préhistorique, dite natoufienne, qui voit naître les premiers villages construits.

### A2. Conditions d'apparition des éléments de la cité future.

Les premiers germes de la cité future apparaissent avec les conditions suivantes:

**01.** Un site qui attire périodiquement la tribu à la fois pour des raisons de facilités de subsistance mais aussi pour certaines influences spirituelles qui en émanent (*MUMFORD, 35*). La recherche du sens de la vie, la conscience du passé, de l'avenir et de l'au-delà ont probablement autant d'importance pour le choix du site que les raisons géographiques et économiques.

**02.** Une libération des soucis immédiats pour la survie. Quand l'instinct de permanence et de stabilité l'emporte même pour un temps très court, alors on obtient les premiers points de fixation : hameau, village. Dès ce moment, la tribu se ramifie en une association de familles qui vont s'efforcer d'améliorer les conditions de vie: irrigations, adductions d'eau, réserves et habitat. Cette amélioration est obtenue peu à peu grâce à la division du travail, la séparation des castes et la domestication (*MUMFORD, 35, p. 17*).

### A3. Exemples

A NATOUF, comme à Ein Guev, les maisons ne sont que des fosses circulaires dont la paroi intérieure est maintenue par un mur de pierres ou de blocs, sans liant ni enduit. Les Natoufiens n'ont donc encore qu'une maîtrise très limitée de la construction en pierres.

Le plan partiel du village natoufien d'EYNAN, vers -8.500, montre que les maisons et les fosses à provisions circulaires sont réparties sans organisation, sans structure apparente. Le groupement est naturel, par simple juxtaposition, un peu comme des nids d'oiseaux sur une plage (Figure 1.37).

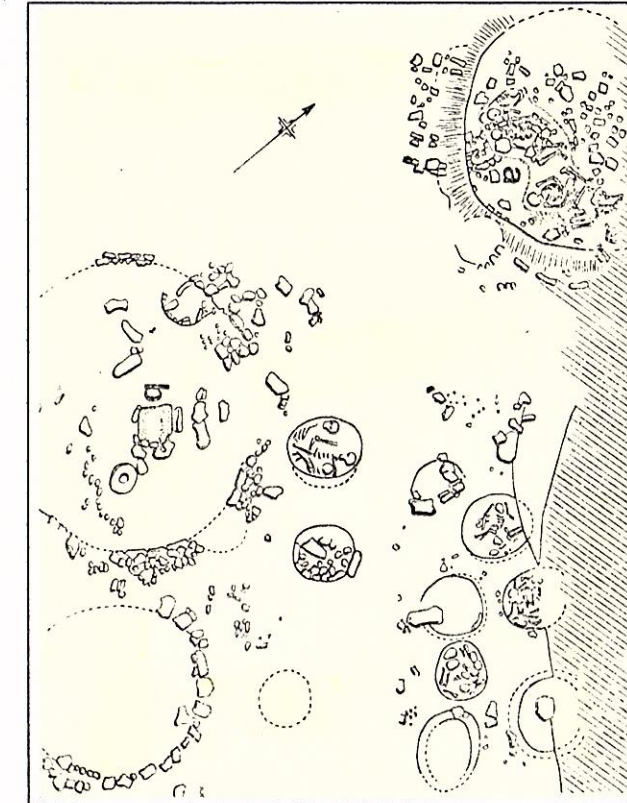


Figure 1.37 : Plan partiel du village natoufien d'Eynan. a: Tombe du chef; b: Foyer d'une maison, (*GOUVION, 19*).

Vers -8.000, les habitants de JÉRICHO, par contre, savent déjà construire une tour en pierres, d'une hauteur de 8,5m, avec un escalier intérieur.

Vers -8.000 encore, les villageois de MUREYBET III, divisent leurs maisons rondes à l'aide de murs rectilignes qui se coupent à angle droit. C'est probablement à cet endroit que se manifeste, pour la première fois, un début d'orthogonalité de l'habitat. MUREYBET III situé dans une steppe semi-aride de la vallée du Moyen-Euphrate (Syrie), dessinait alors une bande verdoyante, boisée de peupliers, tamaris, frênes et palmiers.

Cueilleurs de quelques plantes nourricières (orge sauvage, lentilles, pistachiers,...), les habitants de ce petit village se sont d'abord installés au bord de l'eau, près d'un gué et d'un banc de silex. L'appoint d'une pêche abondante à la chasse et à la cueillette, explique le choix de cet emplacement. Comme dans tous les premiers villages du Mésolithique et du Néolithique, les communautés s'installent sur des sites favorables à la subsistance matérielle.

La maison de MUREYBET (figures 1.38 et 1.39) est à demi-enterrée dans la pente de la colline. Une partie du mur est constituée par la paroi de la fosse creuse, l'autre partie est un mur de pisé construit à l'air libre. Un vrai dallage de pierres plates remplace le sol en argile tassée des époques antérieures. La couverture ne pouvait être que légère: peaux ou branchages. Des restes de murs intérieurs orthogonaux suggèrent des partitions en petits locaux. Enfin, des bucrânes de grands boeufs préfigurent ceux de CATAL HÜYÜK en Anatolie du VII<sup>e</sup> millénaire avant JC. et montrent l'ancienneté de ce culte du taureau si important dans l'histoire du Proche-Orient. Le village devait être constitué de maisons identiques étagées sur toute la pente.

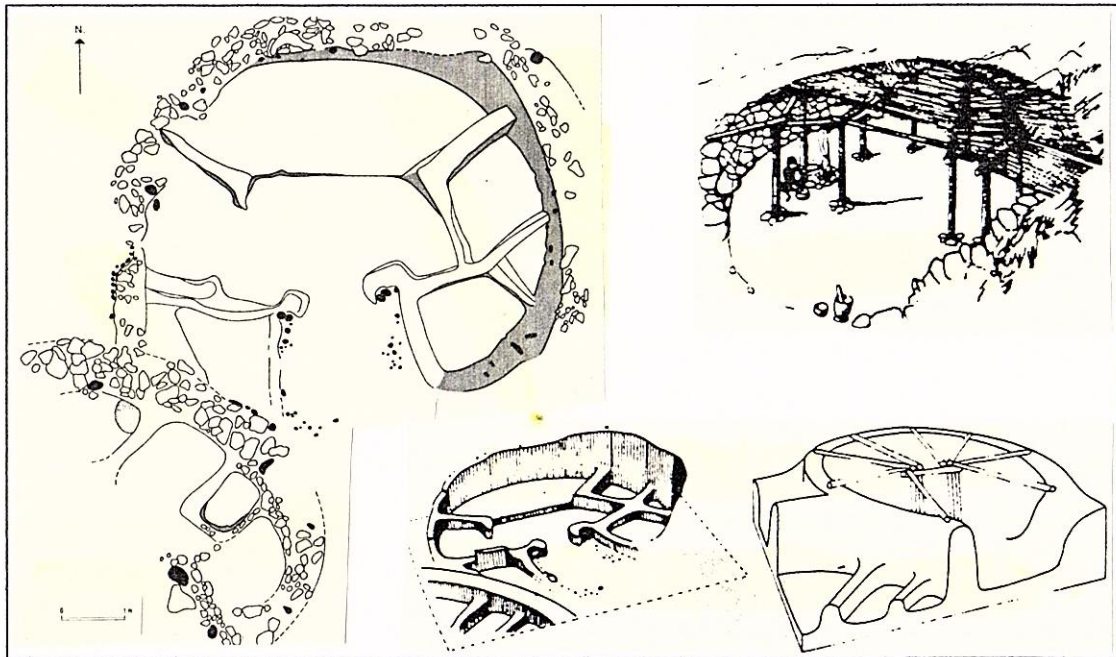


Figure 1.38 : Mureybet, maisons rondes à murs orthogonaux du VIII<sup>e</sup> millénaire avant J-C (Gd. ATLAS, 03, p. 104).

Figure 1.39 : Restitution et perspective d'une maison de Mureybet. Comparaison avec la maison ronde de Mallaha (Israël). Toutes deux possédaient des charpentes, reconstituées d'après la trace des poteaux. (D'après CLARKE, R., 1.06).

## B. Habitat mésolithique en Europe.

### Exemple.

Près de la ville de PINNEBERG (Allemagne), les emplacements de six très petites tentes du Mésolithique ont révélé peu de différence avec l'habitat paléolithique. Des murs peu élevés étaient destinés à protéger la tente contre le vent.

## Par.4 : LE NEOLITHIQUE.

### A. Introduction.

Traditionnellement, cette période réfère à ce qu'on a appelé la période de la "pierre nouvelle" (de "neos"=nouveau et "lithos"=la pierre) ou de la "pierre polie". C'est surtout à ce moment qu'il convient de situer la grande révolution économique du monde : domestication, agriculture, premières céramiques et navigation maritime. Où que ce soit dans le monde d'alors, toutes ces novations s'intercalent dans les IX<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> millénaires d'avant notre ère.

### B. Contexte

Les civilisations préhistoriques s'adaptent aux modifications dues au recul des glaciers vers le Nord. Trois grandes zones climatiques découpent le monde : une zone forestière qui verra se développer des civilisations forestières; une zone de steppes à graminées qui verra se développer une civilisation de paysans et une zone méditerranéenne qui deviendra essentiellement pastorale (mouton). Avec le nomadisme, un groupe de dix chasseurs-cueilleurs a besoin d'un territoire de 26.000 hectares (MUMFORD, 35, p.17). Il en résulte une vie brève et précaire qui ne peut être maintenue qu'au sein d'un groupe restreint. La sédentarisation et les nouvelles ressources en bétail et céréales vont favoriser le développement agraire. Le point fixe devient un lieu d'activités complémentaires : artisanat, marché, etc...

L'agriculture est bien née en tout cas au Proche-Orient il y a environ 10.000 ans. Lentement, elle a pénétré l'Europe occidentale selon deux voies : l'une par le nord-est le long du Danube, l'autre par la Méditerranée, la Provence et le Languedoc. S'il faut attendre 1.000 ans pour voir les premières traces d'activité agricole en dehors du Proche-Orient (-8.000 en Grèce, -7.500 en Provence), le processus s'accélère ensuite. L'Est de la France et l'Allemagne deviennent agricoles vers -6.000.

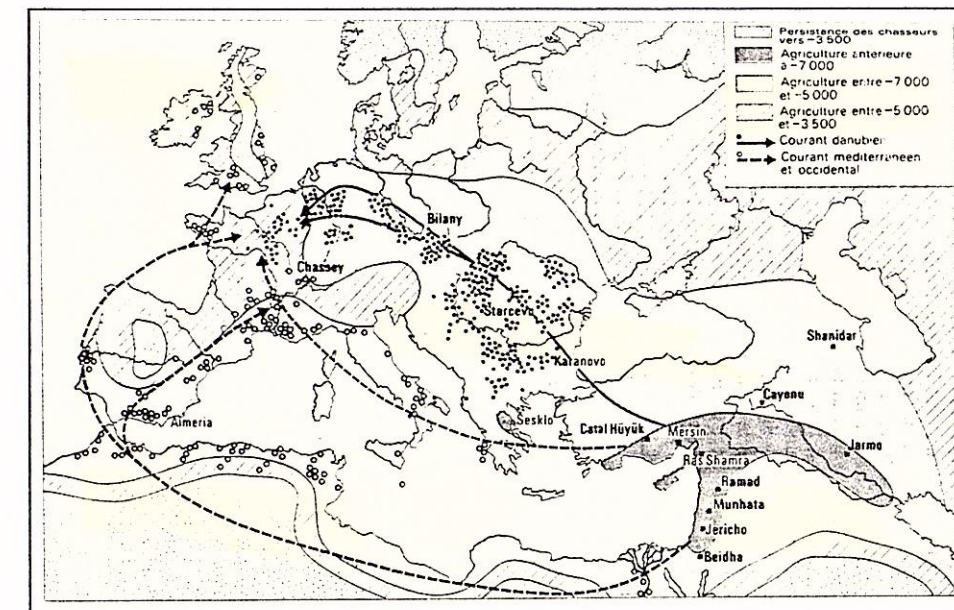


Figure 1.40 : Chronologie et répartition des premières civilisations paysannes (CLARKE, 1.06, p. 153).

## C. Evolution des formes architecturales néolithiques.

### PASSAGE DES FORMES CIRCULAIRES AUX FORMES DROITES.

Pendant cette période de formation de la cité, les formes architecturales vont s'adapter successivement à trois systèmes fondamentaux de symboles qui correspondent aux trois étapes de leur évolution : formes circulaires pendant la société néolithique matriarcale, introduction de droites dans les architectures courbes lorsque le rôle de l'homme reprend de l'importance et enfin, formes droites exclusives lorsque la cité est née.

**01.** Les formes architectoniques des premières habitations et des premières agglomérations du Néolithique adoptent systématiquement la courbure.

Il est possible de faire correspondre les formes arrondies de la maison, du four, des citernes, des greniers, du silo et plus tard des premières fortifications urbaines aux symboles féminins exprimés dans les sculptures du Paléolithique, à savoir : fertilité, maternité, protection du ventre maternel, accueil, enclos protégé. D'ailleurs, en Egypte, le même hiéroglyphe signifie tantôt la maison, tantôt la ville, tantôt la mère! (GOUVION, 19). Cette évocation symbolique et cette identification à la mère ne sont pas incongrues si l'on veut bien réfléchir au rôle déterminant qui a probablement été attribué à la femme dès les débuts de la sédentarisation. Semer, récolter, sélectionner les graines, confectionner les poteries d'argile et les paniers, apporter un meilleur soin aux enfants, tels sont les rôles féminins qui ont sûrement permis une stabilisation des communautés et un pas décisif vers la formation des premières cités. Peu à peu, l'invention technique portera davantage sur les récipients que sur les armes : vases, bols, jarres, auges, granges, sont indispensables pour conserver les huiles, les vins et les fruits. Bien des fonctions dont la ville héritera plus tard, sont nées dans le village: grenier, magasin, bibliothèque, banque, etc...(MUMFORD, 35).

De même, les techniques néolithiques de défrichage, de creusement et d'endiguement permettront-elles l'édification matérielle de la cité future.

**02.** Dans les communautés villageoises de la fin du Néolithique, l'homme reprend progressivement le premier rôle. Les formes arrondies (symboles féminins) comme les enceintes des premières cités seront surmontées de tours (symboles masculins). Les formes droites ou orthogonales se mélangent donc aux premières de façon progressive.

**03.** Quand le carré s'expulse du cercle, lorsque les murailles, les rues, les maisons deviennent orthogonales, "les enfants de l'histoire sont enfin nés" (GOUVION, 19). "A mesure que l'homme impose sa volonté dans l'histoire, le détour s'atténue, s'efface et la droite surgit dans sa rigidité" (HUYGHE, "Formes et Forces", 1971, p. 59).

On aura compris tout de suite l'analogie entre la naissance de la cité (et donc de la civilisation) et celle de l'enfant qui s'expulse du ventre maternel ou encore entre l'évolution de la civilisation urbaine et l'évolution psychique de l'enfant telle qu'elle est décrite dans la psychologie moderne, à savoir : identification à la mère, influence du modèle père, rupture du cordon ombilical et recherche d'une identité propre (GOUVION, 19).

## C.1. Les civilisations au Proche-Orient.

### 1. Introduction et contexte

Le Néolithique se situe aux environs de -8.000 à -3.000 ans. Les manifestations principales sont : pierre polie; invention du tour de potier; évolution vers le paysannat; élevage et agriculture à la fin du Néolithique; domestication des animaux; établissements humains sur des plateaux; formations de villages et plus tard de villes avec murailles. **JÉRICO** est, à cet égard, sans doute la première manifestation de la civilisation urbaine vers -8.000 à -6.000.

Habitations rondes; extension des maisons à angle droit, d'abord en roseaux recouverts d'argile, puis en pisé et enfin en brique séchée.

### 2. Les civilisations de la 1ère période

Dans la première période, on distingue :

#### 2.1. Civilisations de Jarmo et d'Hassouna (Irak), Sialk I (Iran), Jéricho (Palestine).

Avant la brique ou la pierre, le premier matériau de construction est le pisé. Essentiellement fait de terre argileuse, broyée avec de la paille hachée, mélangée d'eau et bien foulée, on l'utilise pour élever des murs entre deux caissons de planches. Une maison en pisé ne pouvait guère durer plus de deux générations. Comme elle se désintérait sans laisser de débris gênants, il était loisible de construire sur ses ruines une maison neuve. Ce qui explique les monticules (tells ou tepes) que l'on trouve à l'emplacement des bâtiments permanents.

Ainsi, à Jéricho, l'épaisseur des couches néolithiques atteint plus de treize mètres. Les plus anciens habitats de cultivateurs que l'on connaisse sont ceux de Jéricho (-6.500) et de Jarmo.

#### 1. LES FORMES CIRCULAIRES.

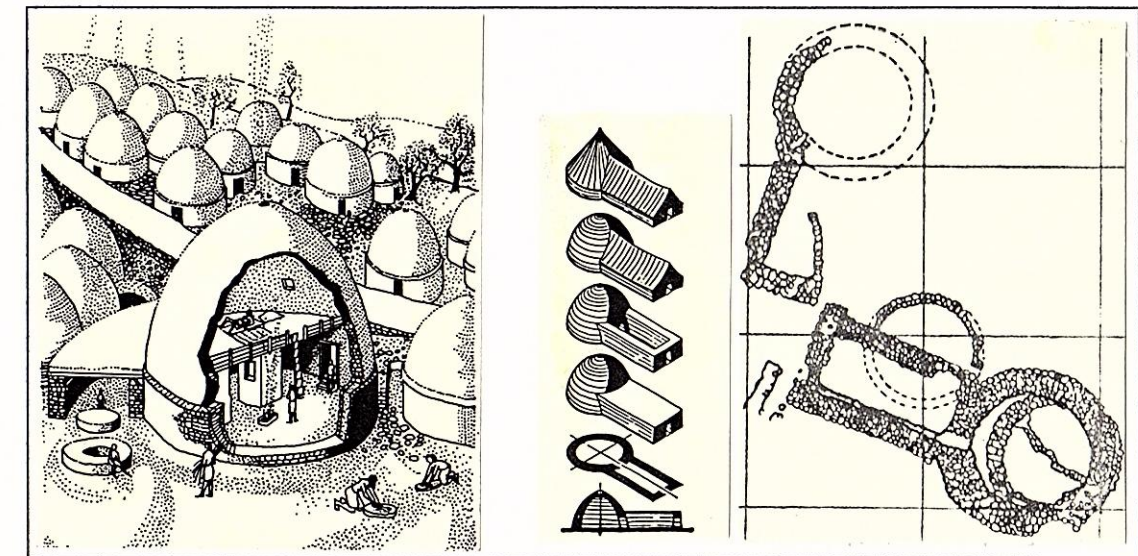


Figure 1.41 : Groupement néolithique de maisons à coupes à Khirokitia, Chypre (D'après "Les bâtisseurs de l'Occident").

Figure 1.42 : Arpachiya, "maisons ruches" en pierre, plan, coupe et variantes du modèle (ATLAS, 02, p. 84 et GOUVION, 19).

Circulaires lors de la toute première des deux occupations néolithiques, certaines d'entre elles avaient leurs murs réalisés en brique séchée au soleil avec toits en coupoles. Les habitations en forme de ruche du village de **KHIROKITIA**, dans l'île de Chypre (-3.700), sont probablement très semblables aux premières maisons de Jéricho. Plusieurs centaines de huttes rondes à coupoles, avec des murs en pisé, bien lisses devaient s'élever sur des assises en pierre. On pénétrait à l'intérieur par des portes aux chambranles de bois et le sol était équipé d'un foyer central en argile. Plusieurs de ces maisons de Khirokitia possédaient une caractéristique remarquable : un demi-étage, supporté par des piliers carrés en calcaire, situé sous la coupole, donnait en mezzanine sur le rez-de-chaussée.

A **ARPACHIYA** (-4.000), les maisons sont des coupoles simples en encorbellement (Figure 1.42). Les coupoles sont combinées avec des avant-corps de plan rectangulaire.

## 2. FORMES ORTHOGONALES.

La seconde période néolithique précéramique apporte une architecture toute différente : maisons rectangulaires, de plan beaucoup plus compliqué. On y trouve une série de pièces de séjour bien proportionnées. On y accédait par une cour qui commandait les magasins et d'autres constructions extérieures. La décoration intérieure des locaux de séjour était très soignée. Les murs étaient en briques, crépis et parfois peints; les sols plâtrés, polis avec des pierres tendres; les chambranles des portes étaient en bois.

A **JARMO**, les maisons avaient plusieurs pièces rectangulaires construites en pisé sur des assises de pierre; elles étaient équipées de fourneaux et de bassins creusés dans le sol (Figure 1.43).

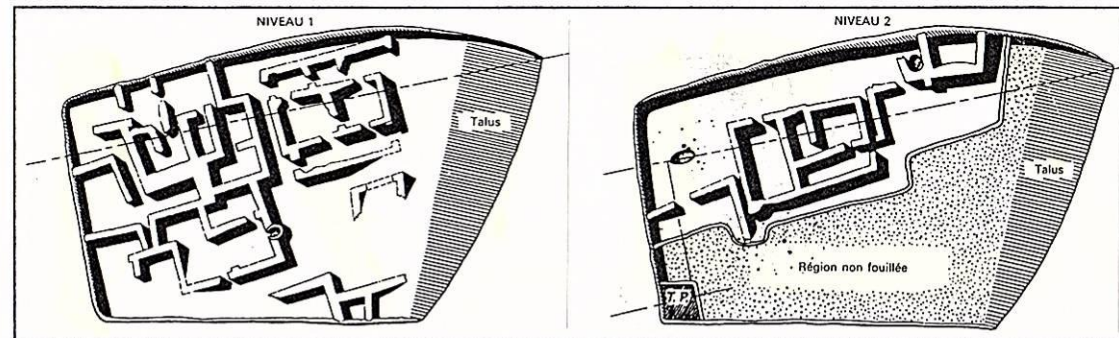


Figure 1.43 Plan d'une maison néolithique à Jarmo (Iraq), (WOOLLEY, 1.48, p. 256).

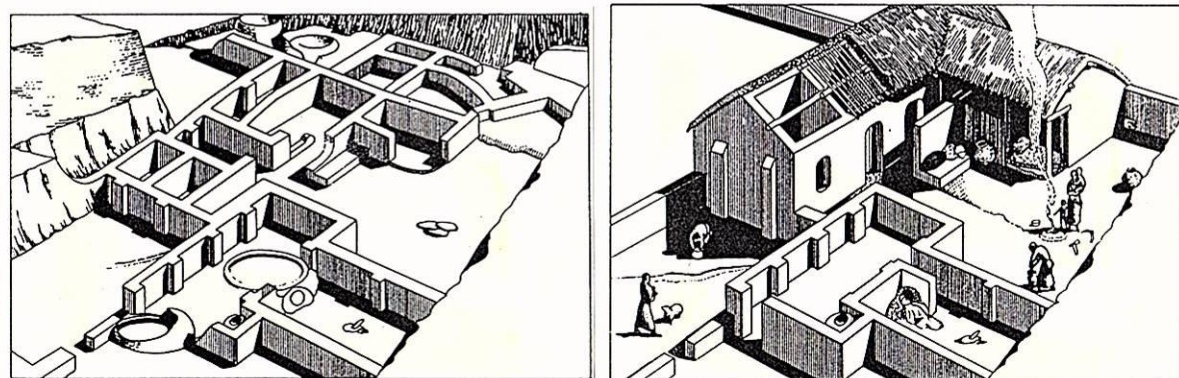


Figure 1.44 : Maison néolithique à Hassouna (Assyrie), isométrie des fouilles et restitution d'après SINGER, (WOOLLEY, 1.48, p. 254).

A **HASSOUNA**, les habitations tardives deviennent de plus en plus rectangulaires. Elles comportent plusieurs chambres, avec une cour distribuant d'autres bâtiments. Les magasins à provisions consistaient en jarres enterrées et en fosses, enduites quelquefois de plâtre revêtu de bitume.

La ferme de **TELL-HASSOUNA** (Figure 1.44) s'organise autour d'un bâtiment rectangulaire ayant son accès sur le grand côté, suivant en cela le principe de l'ouverture transversale par opposition à l'ouverture frontale des maisons de type "mégaron" qui apparaîtra dans l'architecture pré-hellénique (Troie, Mycènes). La salle principale traverse toute la longueur du bâtiment, quatre pièces plus petites sont situées par deux de chaque côté. Une aile latérale est adjointe au corps principal pour servir d'étable et de remise. Un groupe de cours entourées de murs était utilisé à des fins agricoles et à des activités artisanales des habitants. Des réservoirs circulaires maçonnés, servant de silos ou de citernes, sont encastrés dans le sol. On notera que les pignons sont renforcés par deux contreforts. La toiture devait être en bûche recouverte de joncs. Cette habitation devait former, avec un groupe de constructions analogues, un village typique des agglomérations rurales primitives. Elle peut être considérée comme un prototype d'exploitation agricole de la fin du Néolithique.

## 2.2. Civilisations de TELL HALAF, SAMARRA, SIALK II, ARPACHIYA, TEPE GAURA, HISSAR, FAYOUM.

On passera progressivement de la maison ronde à la maison rectangulaire. La cellule orthogonale permet tous les accroissements possibles par adjonction de cellules nouvelles (croissance cellulaire). Ce passage s'effectue partout dans le monde, mais à des époques très diverses. Il semble qu'il ait été, sur l'Euphrate, plus précoce que partout ailleurs puisqu'il s'amorce déjà vers -7.900.

## 1. FORMES CIRCULAIRES.

Aux niveaux les plus profonds de **TÉPÉ GAURA** (niveaux XVII à XX, 27m de profondeur, -5.000), les maisons sont en pisé et atteignent des diamètres de 8m (Figure 1.45). On n'a pu déterminer avec précision si ces édifices ronds (tholoi) étaient des sanctuaires ou des habitations.

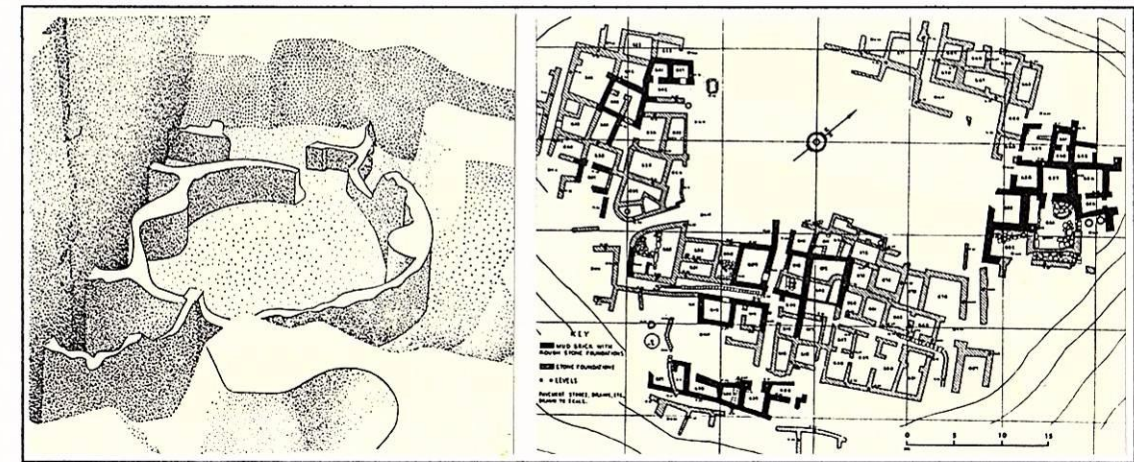


Figure 1.45 : Tepe Gaura, structure circulaire de 5m de diamètre avec une entrée. Utilisation archaïque de contreforts (TOBLER, 1950).  
Figure 1.46 : Tepe Gaura, niveau VI (LAMPL, 1.15).

2. FORMES ORTHOGONALES.

Entre -6.900 et -6.000, les habitats orthogonaux se généralisent.

Le niveau VI de **Tepe Gaura** (Figure 1.46) montre que les habitations ont une base carrée. La figure de base constituée par le carré a permis l'association de pièces de dimensions différentes bien plus facilement que dans une chaîne de maisons circulaires.

Entre -7.600 et -6.000, apparaissent des constructions complexes. L'usage de la brique crue se généralise, avec tentatives d'utilisation de chaux et de plâtre.

Vers -6.000, les villages sont devenus de grosses agglomérations qui peuvent couvrir une dizaine d'hectares.

A 300 km au sud d'Ankara, **Katal Hüyük** (la double colline) s'étend sur plus de 17 ha. Elle devait contenir environ 10.000 habitants. Les dix niveaux fouillés dans les années 60 remontent aux septième et sixième millénaire (-6.500 à -5.700). On y trouve quelques 40 maisons (niveau VI) bien organisées avec seul accès par le toit plat. Avec Jéricho, cet ensemble anatolien constitue déjà une agglomération de type citadin, sans contenir pourtant les véritables attributs d'une cité et sans trace d'écritures. C'était une ville sans rues; on y circulait sur les toits des maisons, dans lesquelles on pénétrait par le haut, avec une sorte d'échelle placée dans l'ouverture qui servait en même temps de cheminée.

Même si tout prouve que cette société y était encore matriarcale, les maisons sont pourtant quadrangulaires, blotties les unes contre les autres, avec des murs épais en briques d'argile et décorés de fresques. Elles comprenaient plusieurs pièces, aux fonctions bien définies, ouvertes sur des cours intérieures. On y a retrouvé des réserves de céréales, des salles de séjour où se trouvaient l'âtre et la meule à grains ainsi que les pièces à dormir, aux banquettes recouvertes de peaux. Les murs étaient enduits de plâtre ou peints au cinabre rouge. L'évacuation des immondices se faisaient par des rigoles, partant de la cour centrale. Toutes les maisons possédaient des portes et des fenêtres (CLARKE, 1.06, pp. 177 à 179).

Ils enterraient leurs morts sous les plate-formes où devaient dormir les vivants! Les cadavres, préalablement exposés aux vautours du désert, étaient ramenés revêtus d'habits d'apparats et inhumés avec leurs richesses sous le sol du séjour. On attribue à cette civilisation une organisation religieuse puissante : cultes du taureau et de la fertilité. Du niveau II au niveau VIII, les chapelles contiennent des têtes de grands taureaux ou de vaches, tradition fréquente semble-t-il dans le bassin méditerranéen. La disparition de cette civilisation inconnue est inexplicable.

A partir de -5.600, on voit coexister une grande variété de types de maisons. Les pièces deviennent nombreuses et les circulations intérieures complexes. A cette époque, dite de Samarra, on fait une grande utilisation de la brique moulée (Gd. ATLAS, 03).

Il faudra attendre le VI<sup>e</sup> millénaire pour que tous les critères de ce qu'on appelle un village néolithique soient enfin réunis : village construit, production de subsistance, techniques nouvelles, rites funéraires, comme à **Biblos** (Liban).

En Turquie, en bordure du plateau d'Anatolie, le village d'**Hacilar** (-5.000) est composé de maisons essentiellement faites de briques sur fondations de pierre et comprenant une seule pièce rectangulaire.

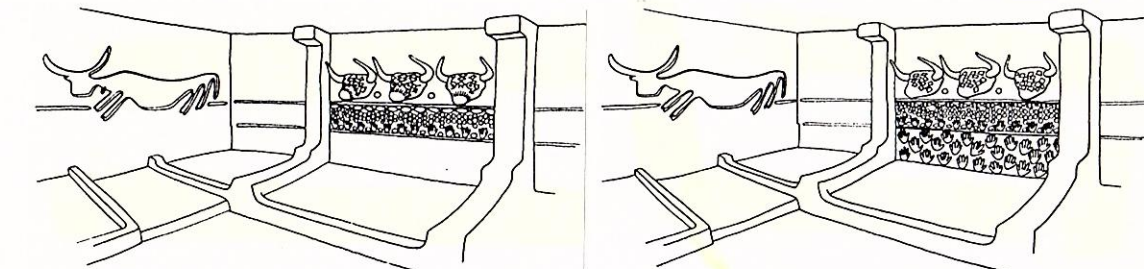
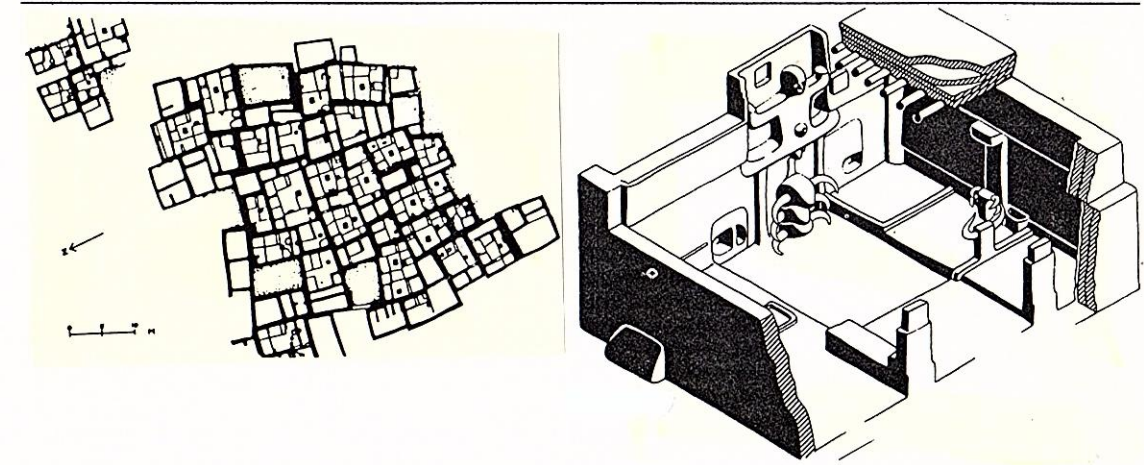


Figure 1.47 : Katal Hüyük, Anatolie, -6.000 ans, extrait du plan de la ville néolithique.  
Figure 1.48: Katal Hüyük, restitutions du sanctuaire VI. A gauche, restitution des murs nord et est de la phase la plus ancienne de la décoration. A droite, deuxième phase de la décoration.

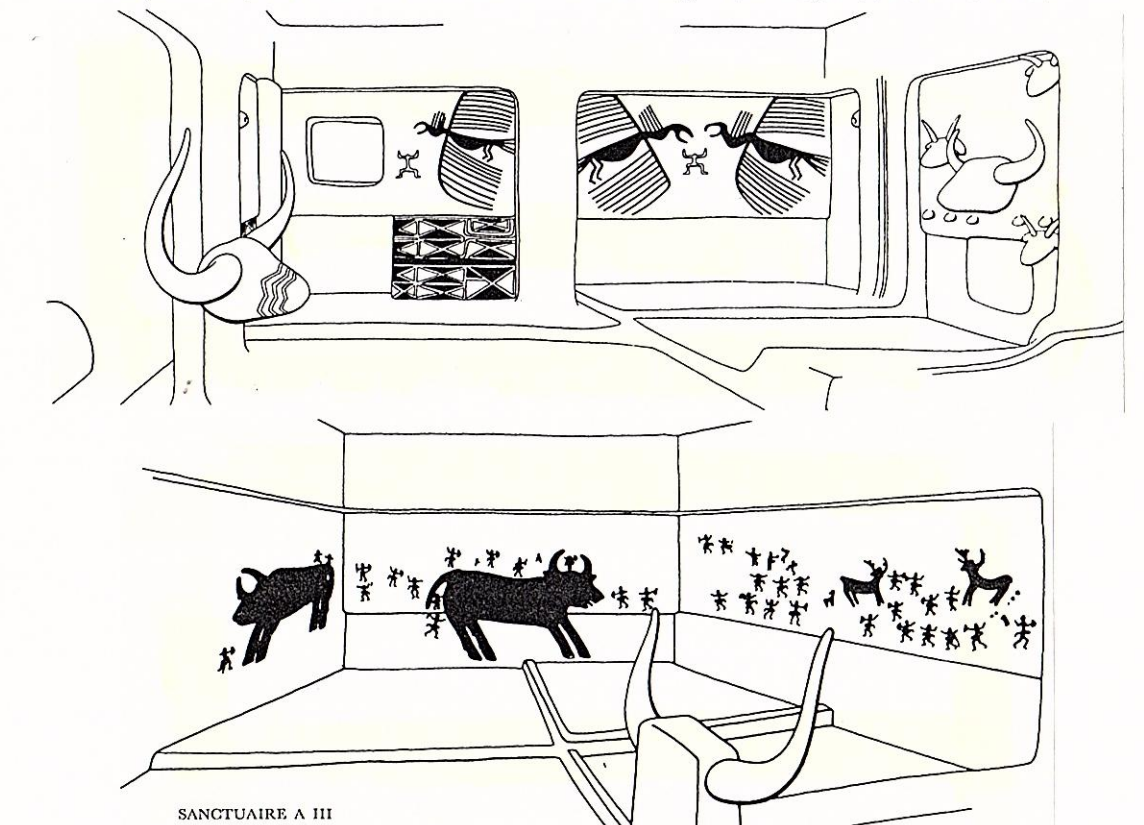


Figure 1.49 : Katal Hüyük, Anatolie, -6.000 ans. Restitution intérieure des murs nord et est du deuxième sanctuaire des vautours VII et restitution de la pièce principale du sanctuaire A III, (AMIET, 1.02, pp. 552 et 553).

**2.3. A la fin du Néolithique, civilisations d'el-Obeid, de Suse (Elam), Sialk III, Hissar.**

**1. CONTEXTE**

Vers -3.500, après les civilisations agricoles néolithiques, apparaissent les réelles premières civilisations primitives, sumériennes et sémitiques. Avec l'arrivée des Sumériens dans le sud de la Mésopotamie, commence l'histoire mouvementée du Proche-Orient qui, pendant des millénaires, sera déterminée par une constante rivalité des villes et des royaumes entre eux (ATLAS, 02, p. 79). Avec la civilisation d'EL OBEID, apparaissent les premiers temples (et plus tard les palais) avec l'implantation de dynasties locales, à l'époque de l'immigration sémite. Après -3.800, ces lieux de culte seront réaménagés par les Sumériens en centres de leurs cités-états. Les centres importants des premières cités-états seront OUROUK, OUR, ERIDOU, NIPPOUR, KISCH et LAGASH.

**2. LES DEBUTS DE L'ARCHITECTURE MONUMENTALE.**

A partir de l'époque d'OBEID (-5.000 à -4.000), on assiste à une véritable recherche architecturale fondée sur une volonté délibérée de symétrie. Les locaux sont disposés autour d'un espace central, rectangulaire ou en T.

A ERIDU (sud de l'Irak) et à TEPÉ GAURA (nord de l'Irak), on trouve des bâtiments de plan tripartite qui ont souvent été interprétés comme des temples mais qui ne sont peut-être que le développement d'une maison de réception des notables. Avant de devenir la maison du dieu, elle ne fut peut-être simplement que la maison du chef de la communauté. La couche XVI révèle pourtant une niche cultuelle à podium, avec autel et orientation des angles vers les points cardinaux, ce qui contribue à supposer l'existence d'un véritable sanctuaire.

Vers -3.000, inondations (le déluge) et apparition des premières grandes civilisations urbaines. Avec l'invention de l'écriture, les Sumériens peuvent être considérés comme les premiers peuples historiques créateurs de notre civilisation.

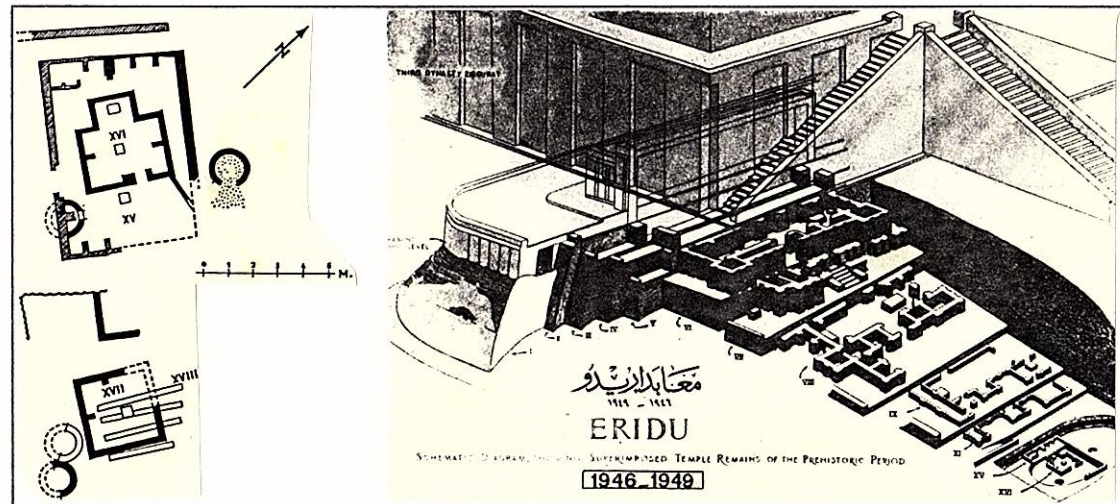


Figure 1.50 : Eridu, Irak, plan des temples des niveaux XVII et XVI ce dernier étant probablement le type le plus ancien de "sanctuaire", (HIRMER, 1.14).  
 Figure 1.51 : Eridu, Irak, dessin des niveaux antérieurs (I à XVIII) sous le temple et la ziggourat (HIRMER, 1.14).

**C.2. Les civilisations néolithiques en Europe .**

**1. Introduction**

Vers -10.000, le climat s'adoucit. Vers -5.000, la température moyenne en juillet est de 17°. Le renne a complètement disparu en Occident. Le post-Magdalénien est resté chasseur, mais peu à peu, il se libère des grottes. Il cultive et se sédentarise.

Les premiers villages aux maisons rectangulaires avec poteaux remontent à -6.000 ans. La construction de ces vastes maisons d'une longueur de 10 à 40 m s'expliquerait mal sans une organisation sociale très communautaire, basée sur l'entraide et l'égalité (CLARKE, 1.06, p. 157). Le milieu commence à être transformé par l'Homme.

On estime à -3.000 ans l'arrivée en France et en Grande-Bretagne d'agriculteurs venus de l'est. L'établissement de villages semi-permanents et permanents permit le développement progressif des voies de commerce à travers l'Europe et issues du Proche-Orient : perles en céramique venues d'Egypte, via la Crète et Mycènes, retrouvées dans des chambres funéraires mégalithiques de Bretagne; cuivre et or de la Méditerranée, etc...

En Europe, l'art naturaliste animalier des profondeurs continue, depuis le Mésolithique, à devenir un art de plein air: peintures de chasse (racontées comme des bandes dessinées) sur les grands auvents rocheux en Espagne (art du Levant) et en Afrique du Nord (Maghreb, Sahara= Hoggar, Tassili, pendant le Néolithique le plus ancien). L'art devient monumental dans l'architecture funéraire et astronomique (mégalithes).

**2. La civilisation mégalithique en Europe de l'ouest.**

**2.1. Généralités**

**a. CONTEXTE ET DEFINITIONS.**

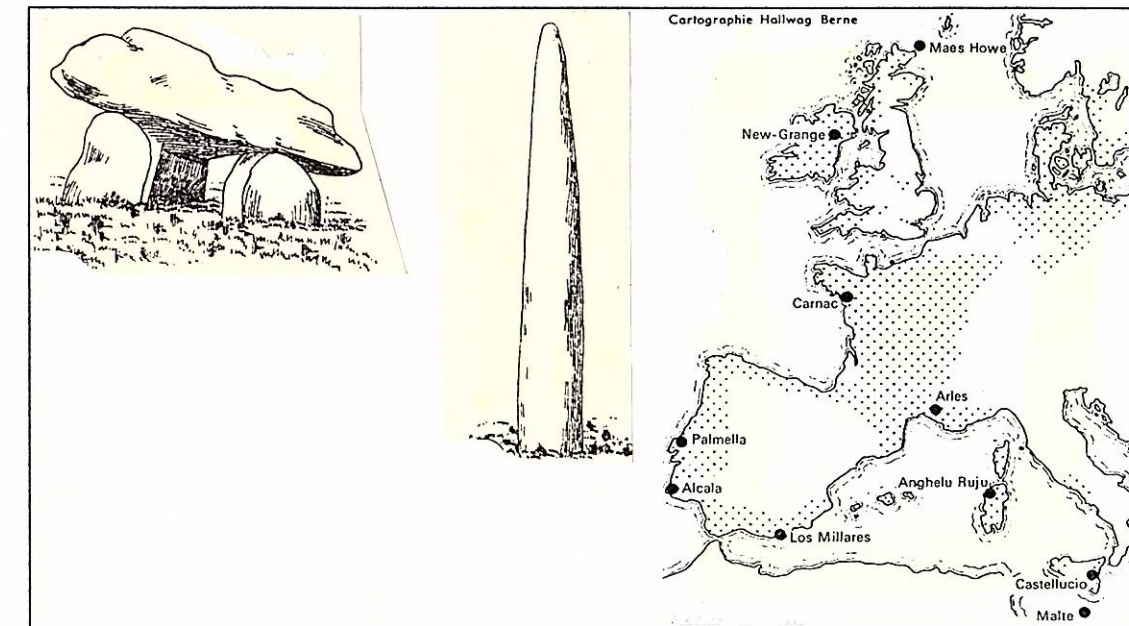


Figure 1.52 : Dolmen en Savoie (FLETCHER, 14).  
 Figure 1.53 : Menhir de Locmariaker, Bretagne, Morbihan. H=20m, 300 tonnes. Abattu aujourd'hui et brisé en 3 parties (FLETCHER, 14).  
 Figure 1.54 : Répartition des mégalithes en Europe Occidentale (WOOLLEY, 1.48, p. 220).

En Europe occidentale, mais aussi autour de la Méditerranée et jusqu'en Corée, au Sénégal ou en Océanie, des monuments étranges s'élèvent, çà et là, souvent en bordure de mer. Ce sont des assemblages de grandes pierres dressées. Les unes, droites, isolées ou groupées, sont levées vers le ciel: ce sont les **menhirs**. D'autres, plates, forment d'immenses "tables" et servent de couvercle aux tombes recouvertes de terre ou de pierre (tumulus): ce sont les **dolmens** (table en breton). Ces ensembles répartis un peu partout constituent la première architecture mégalithique du monde, plusieurs siècles avant les pyramides d'Egypte (CLARKE, 1.06, p. 181).

Les premiers en France de l'ouest sont datés à -6.000 et s'arrêtent à l'âge du bronze. La plupart de ces monuments seront pillés et saccagés, notamment par les Romains qui les exploiteront pour empierrer leurs routes. Les mêmes plans de construction se retrouvent en Sardaigne, Ecosse, Portugal et Irlande. Ces pierres ont donc entre elles un air de famille même si les mobiles religieux et funéraires qui les accompagnent varient selon les populations locales.

b. SOLUTIONS TECHNIQUES

Le déplacement et la mise en place de ces blocs géants (parfois 1.600 tonnes) supposent une main-d'oeuvre abondante et fort intelligente puisqu'elle n'avait à sa disposition que des pics en bois de cerf, des haches de pierre et des ciseaux de pierre polie ou taillée, des leviers, des rouleaux et radeaux de bois, des cordages en cuir, lin et chanvre; pas de roues, donc pas de charrois; pas de chevaux quoique les boeufs aient été largement utilisés.

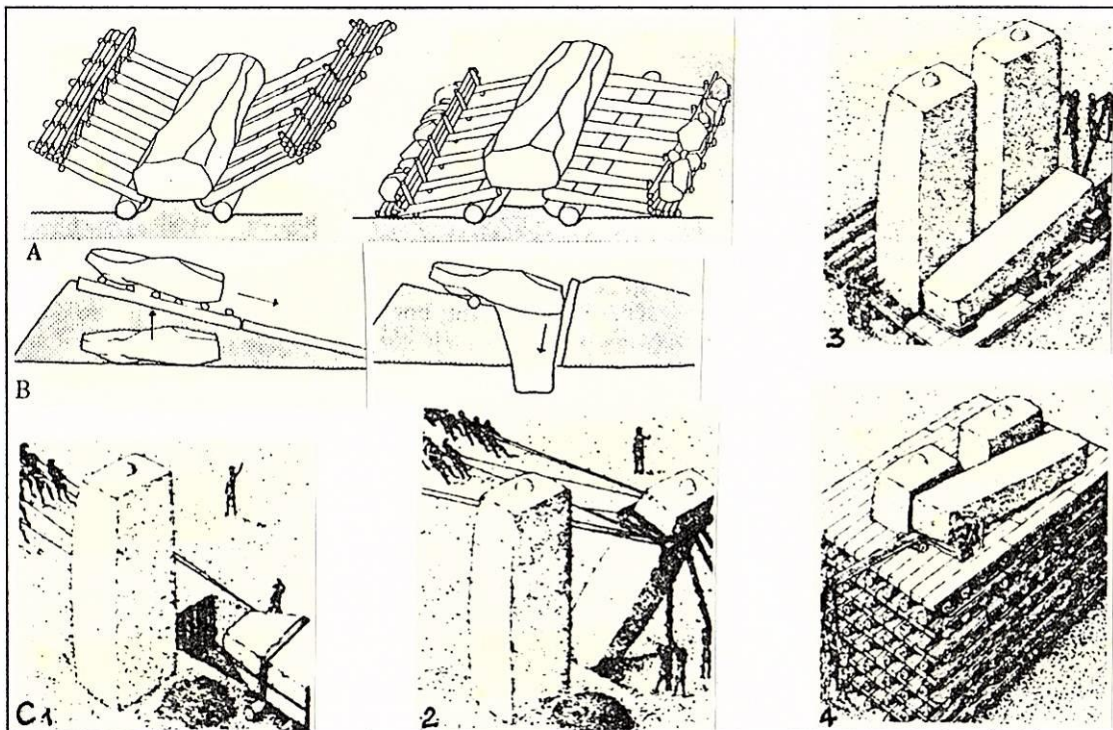


Figure 1.55 : Solutions techniques de l'architecture mégalithique (CLARKE, 1.06, p. 184). En A, levage par leviers; en B, mise en place d'un menhir par glissement; en C, levage d'un linteau par soulèvement successif de chaque extrémité.

On a expérimenté la traction d'un bloc de 32 tonnes sur rouleaux de chêne et avec de bonnes cordes; 200 personnes sont tout de même nécessaires et à condition que l'effort soit produit en même temps.

Deux moyens existaient pour lever et transporter des pierres de plusieurs dizaines de tonnes avec les moyens de l'époque :

L'un des procédés de levage (A) : des leviers, chargés de pierres, élèvent peu à peu le bloc qui était calé avant que l'on exhausse la plate-forme pour une nouvelle manoeuvre. En (C), illustration du levage d'un linteau qui se faisait en élevant, grâce à des leviers, une des extrémités de la pierre, sous laquelle un madrier était placé. L'opération était répétée à chaque extrémité, jusqu'à une hauteur d'environ 1m. Une plate-forme était alors aménagée à partir de laquelle la pierre pouvait être de nouveau montée d'une hauteur identique et cela jusqu'au niveau désiré.

En (B), illustration d'un procédé pour mettre en place un menhir, qui glissait sur une pente de sable ou d'argile mouillée, avant d'être basculé dans une fosse creusée à l'avance où il était dressé.

c. SIGNIFICATIONS.

La manipulation de tels blocs est-elle possible sans la force de foules disciplinées marchant au fouet et donc peut-être esclaves de puissants chefs politiques ou religieux? Pouvoir centralisé ou religion très unitaire? On peut, en tout cas, supposer une puissante organisation religieuse et sociale.

D'autre part, pour une agriculture prospère et une navigation sûre, une certaine conception du calendrier est nécessaire. Des recherches récentes concluent de manière définitive sur le rôle de certains ouvrages mégalithiques, notamment les cercles et les alignements. Il s'agit bien d'**observatoires astronomiques** pour les observations des cycles solaires (saisons) et lunaires (prévision des marées). Leurs connaissances en géométrie, génie civil, topographie et astronomie ne sont plus mises en doute (La Recherche, No 34, 1973, p. 444).

On peut estimer à des dizaines de milliers le nombre de monuments mégalithiques en Europe occidentale (six mille sites pour la France).

Le développement de la métallurgie coïncide avec cette grande époque monumentale. Paradoxalement, ces agriculteurs du Néolithique continuaient à s'abriter dans des habitations aux matériaux fragiles : bois et peaux. Il reste très peu de villages de cette époque.

2.2. Les types de monuments.

a. DOLMENS ET ALLEES COUVERTES.

\* Très souvent considéré comme l'assemblage d'une dalle de pierre sur deux piliers bruts, le dolmen n'est en fait que le squelette d'un monument beaucoup plus complexe. Formé d'une chambre hermétiquement close par des dalles dressées et des murets en pierres sèches, le dolmen soutient une ou plusieurs tables de pierre sous colline artificielle. Des restes humains étaient déposés dans les chambres selon un rituel inconnu. Le dolmen est donc un **tombeau** mais aussi le **centre** d'un territoire, élevé pour être vu de tous. Marque de l'unité tribale, **symbole** de la cohésion du groupe, il pourrait avoir été un lieu de rencontre pour le culte solaire ou lunaire.

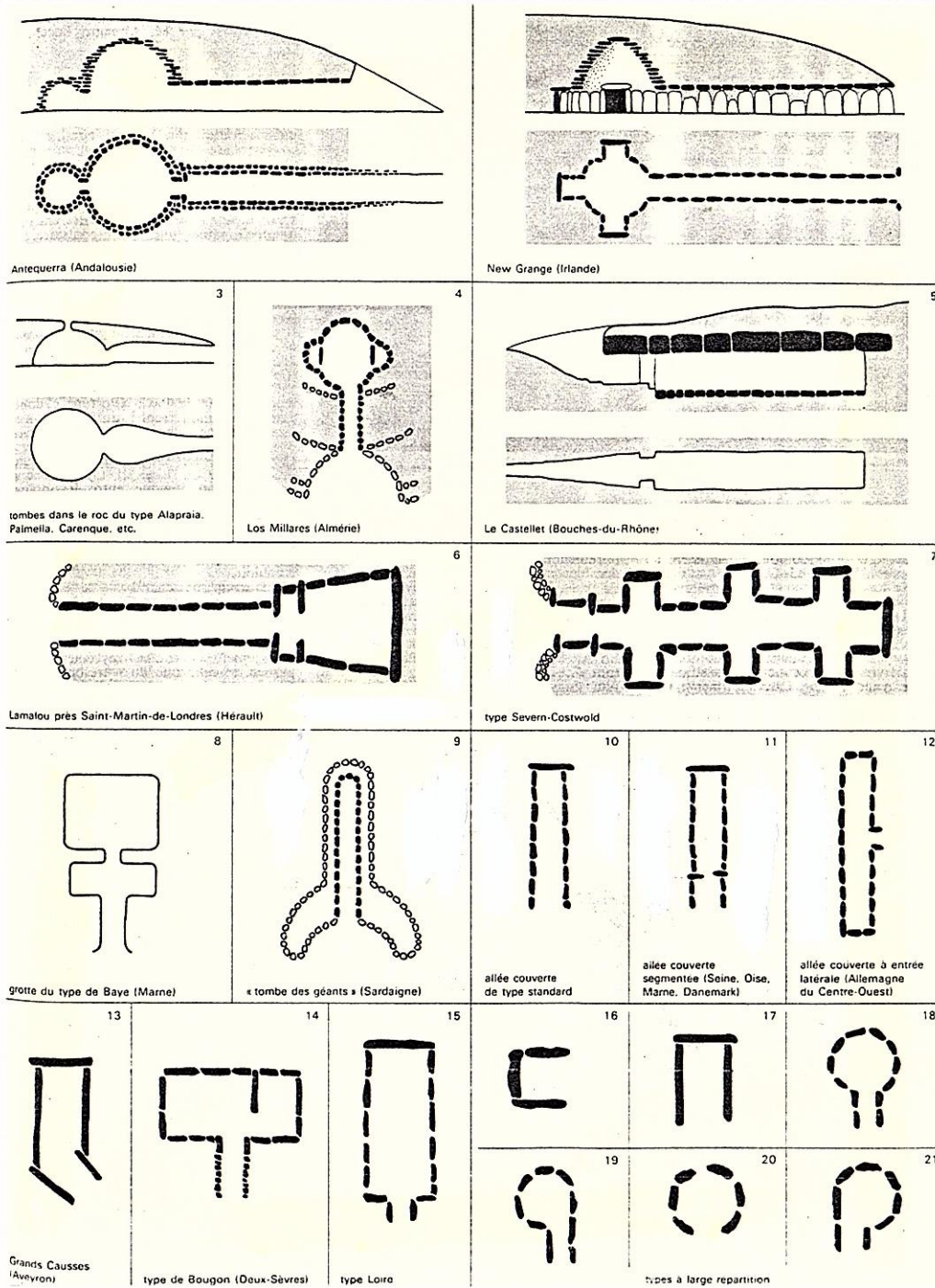


Figure 1.56 : Typologie des sépultures mégalithiques (dolmens), (Encyclopaedia universalis).

**Classification**

\* On peut classer les sépultures mégalithiques en trois catégories (Enc. Universalis, "Mégalithique") :

**a1) Dolmens à couloir sous tumulus rond.**

Parmi les premiers, les plus anciens sont pourvus d'un long couloir. Leur chambre est soit ronde et voûtée en encorbellement (Sud-est de l'Espagne et façade atlantique), soit carrée, voire trapézoïdale, avec dalles posées à plat.

Beaucoup de chambres de dolmens à couloir sont flanquées d'une ou deux petites annexes. Etrangement, on retrouvera quinze siècles plus tard, des tombes mycéniennes fort semblables quoique mieux appareillées. Suivant les modes, le couloir se raccourcit et la forme des chambres varie en croix, croix de Lorraine, etc..).

**a2) Dolmens à allées couvertes à tumulus ovale.**

Les allées couvertes sans annexes dessinent un rectangle régulier allongé avec de nombreuses variantes (entrée latérale, allées coudées, en V, etc..).

Exemple : LE DOLMEN DE NEWGRANGE (-2.550 à -2.465).

A 50 kms au nord de Dublin en Irlande, un complexe mégalithique est composé de trois grands tumuli. Celui de NEWGRANGE a la forme d'un oeuf aplati: diamètre 94m, hauteur 12m, base formée de 97 dalles massives posées sur chant dont certaines sont ornées de motifs géométriques.

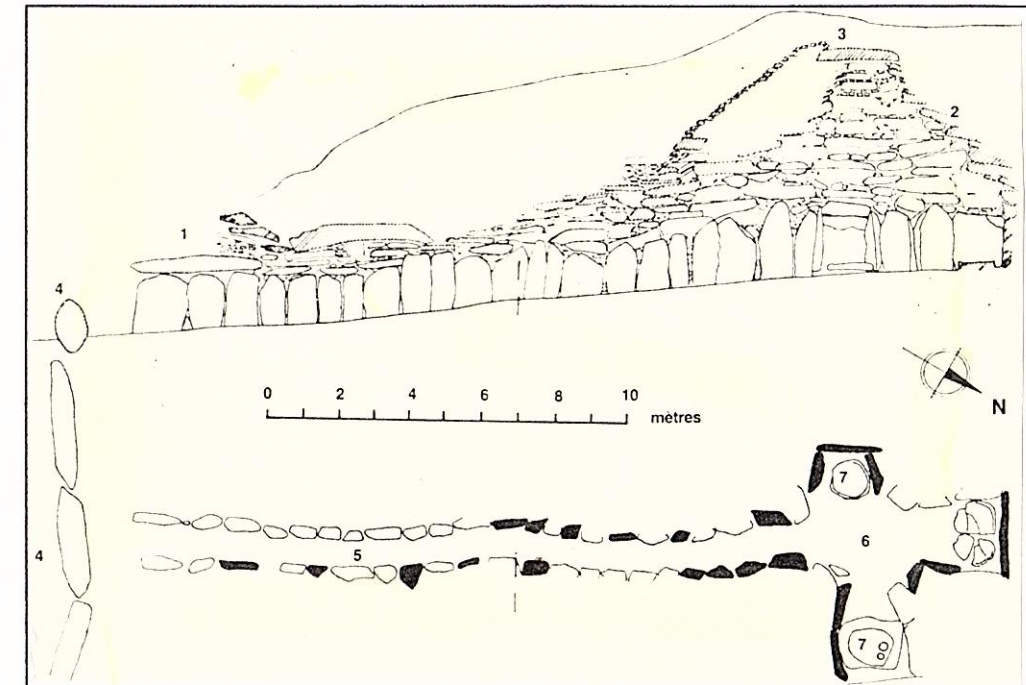


Figure 1.57 : Section et plan du dolmen de Newgrange (R'D).

Un couloir de 20m conduit à la chambre centrale (6) flanquée de trois cellules (7). La voûte de 6m de haut est construite en encorbellement. Au-dessus de l'entrée (1) la "roof box" est une ouverture permettant aux rayons du soleil d'éclairer le fond de la chambre au matin du solstice d'hiver, le 21 décembre. Une grosse dalle referme la voûte (3). Devant l'entrée, le bloc couché (4) est couvert de gravures en spirales et losanges et limite, avec plusieurs autres, la base du tumulus.

**a3) Dolmens simples sous tumulus rond.**

Ce sont les plus nombreux et sans doute les plus récents. L'ouverture de la chambre se fait directement sur l'extérieur sans couloir intermédiaire. Dans d'autres cas, le couloir et la chambre sont peu différenciés.

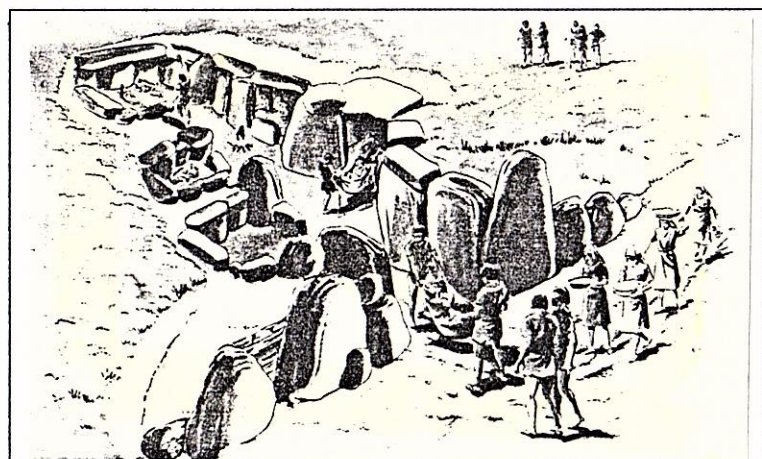


Figure 1.58 : Restitution d'une cérémonie funéraire en Bretagne vers -3.000 ans (CLARKE, 1.06)

b. MENHIRS, CROMLECHS ET ALIGNEMENTS.

Les menhirs, ou pierres dressées, sont souvent groupés sur une ligne droite qui aboutit, fort loin, à quelque dolmen important. Certains sont même gravés et sculptés, en Espagne et en Allemagne, de thèmes décoratifs semblables aux décors des dolmens bretons et parisiens. On appelle "**cromlech**", ou cercle de pierre, tout ensemble de menhirs formant une enceinte circulaire (ou elliptique). Si certains d'entre eux ont été rattachés à l'architecture funéraire, d'autres font plutôt croire qu'il s'agit de temples ou suggèrent quelque profonde révérence vis-à-vis du cosmos. Les théories les plus récentes attribuent aux cromlechs et surtout aux **alignements** une fonction d'observatoires astronomiques. Ces peuples du Néolithique avaient donc en astronomie des connaissances et des techniques d'observation beaucoup plus raffinées qu'on ne le supposait. Exemples :

a1) ALIGNEMENTS DE CARNAC (Morbihan).

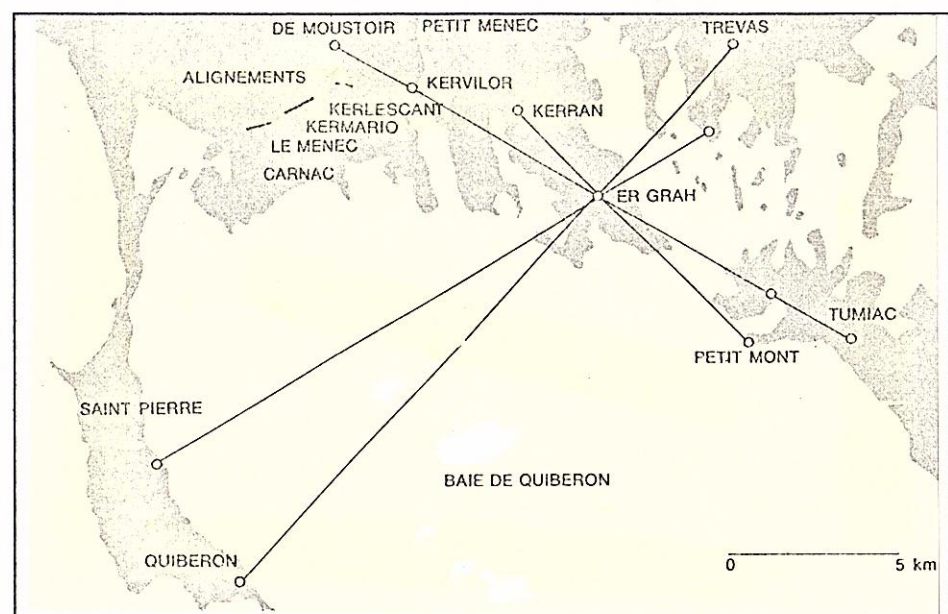


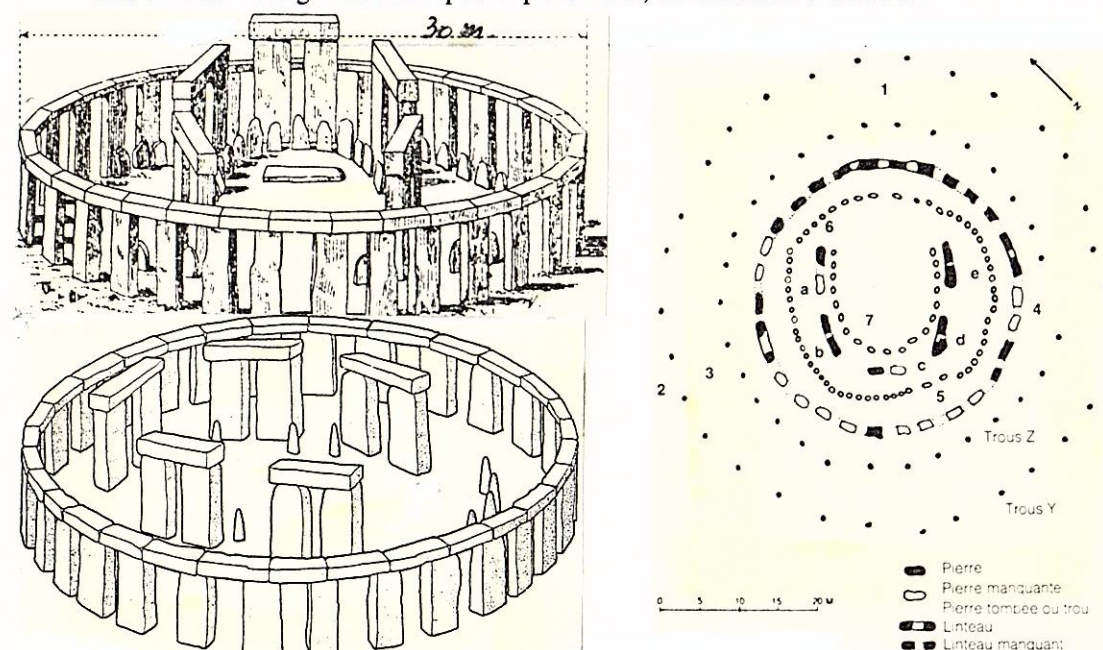
Figure 1.59 : Stations d'observations et séries d'alignements dans la région de Carnac (-2.000) reliés à un gigantesque observatoire lunaire centré sur l'énorme menhir d'Er Grah pour prévoir les éclipses lunaires (La Recherche, No 34, mai 1973, p.439).

Le site de CARNAC comprend une collection de milliers de mégalithes qui s'étend sur plusieurs kilomètres. L'ensemble comporte des chambres funéraires, des cercles et douze alignements de blocs qui font un solennel défilé de cinq kilomètres à travers la campagne. Trois groupes d'alignement, dont celui de MENEK (100 x 1.167m) avec 11 rangs de 1.099 blocs et une tombe mégalithique à l'extrémité ouest des avenues; celui de KERMARIO: 982 menhirs en dix rangs (légèrement convergents) et le groupe de KERLESCANT qui en compte 1.119.

La hauteur des pierres varie de 50 cm à 6,50 m. Unique en Europe, il s'agit là d'un véritable tour de force. Les calculs ont maintenant démontré qu'un grand nombre d'arrangements de blocs des rapporteurs géants qui relèvent des points importants de l'horizon. En plaçant deux mires à une distance suffisante l'une de l'autre, il est possible d'établir une ligne de visée vers un point de l'horizon qui correspond par exemple à la déclinaison maximale de la Lune. On aurait ainsi tenté de fixer dans la pierre les positions extrêmes du lever et du coucher de la Lune, sans doute après des centaines d'années d'observation. L'observatoire de CARNAC est centré sur le plus grand menhir du continent européen, ER GRAH, brisé en trois morceaux mais qu'on estime à une hauteur initiale de 20m et un poids de 340 tonnes. ER GRAH est cerné d'une ronde impressionnante de tumuli, de gros blocs et de plates-formes d'observation. Parmi toutes les hypothèses, seule celle de l'astronomie peut rendre compte de la taille du bloc, car un mégalithe plus petit et placé autre part n'aurait pas donné simultanément les huit lignes de visée relevées sur place.

a2) CROMLECH DE STONEHENGE (Angleterre).

Au milieu de la vaste plaine de Salisbury, dans le sud de l'Angleterre, l'enceinte mégalithique de STONEHENGE a intrigué nos contemporains par sa forme, ses dimensions et sa fonction.



Figures 1.60 : Restitutions théoriques du monument circulaire de Stonehenge (FLETCHER, 14, et Encyclopaedia Universalis).

Figure 1.61 : Plan de Stonehenge, ("Chefs d'oeuvre du Génie humain", R'D, p. 83).

Au 17<sup>e</sup> siècle, l'architecte INIGO JONES croyait qu'il s'agissait des ruines d'un temple romain! Attribué aux Celtes pendant le 18<sup>e</sup> siècle, puis aux débuts de l'âge du bronze et au Néolithique final, on sait depuis 1950, par la datation au Carbone 14, que le monument est le résultat de modifications successives allant de -3.000 à -1.500.

0.1. Après une simple aire circulaire de 100m de diamètre (henge), limitée par un fossé et de quelques pierres (vers -3.100),

0.2 une allée est tracée vers -2.100 avec, au centre, deux cercles concentriques de pierres dressées provenant du pays de Galles, à 200 kms de là.

0.3 dans une troisième phase, 81 blocs de grès très dur (4), pris à 30 kms, sont ramenés pour édifier un monument circulaire (d=30m) constitué de 30 pierres dressées et supportant à 4m de hauteur un anneau de linteaux de pierre juxtaposés et assemblés par tenon et mortaise, avec la terrible difficulté de cintrer les bords des linteaux et de les assembler jointivement suivant la courbure et exactement à la même hauteur. Voilà qui nécessite de savants calculs et une bonne organisation.

0.4 Un fer à cheval est composé de cinq trilithes (a, b, c, d et e) dont les plus hauts atteignent 7m pour un poids de 50T pour chaque pilier.

0.5 Les trois phases ultérieures concernent respectivement une demi-ellipse (7) de sept pierres bleues extraites à 390 kms et posées à l'intérieur du fer à cheval, puis à l'âge du bronze ancien, deux cercles concentriques de trous sont creusés à l'extérieur du monument (2 et 3),

0.6 enfin, un cercle irrégulier (5) de pierres plus petites est édifié entre le fer à cheval et le cercle extérieur.

Pour le site de STONEHENGE, il s'agissait de repérer les solstices d'hiver et d'été en fixant les jours où le soleil atteignait ses déclinaisons les plus extrêmes. Son axe principal est orienté vers le point où le Soleil se lève au solstice d'été. Les repères de lever et coucher du Soleil aux équinoxes et aux solstices sont d'ailleurs indiqués.

### 3. Les autres civilisations néolithiques en Europe.

#### 3.1. Introduction

A côté de la civilisation mégalithique, l'Europe voit ses différentes peuplades établir des relations plus étroites grâce à un commerce actif et étendu (meules, silex et ambre jaune). L'élevage du petit bétail et l'agriculture prend le pas sur la chasse. L'économie rurale extensive provoque des établissements semi-permanents, avec retour au point de départ quand le sol a repris de la force.

#### 3.2. Types de civilisations et caractéristiques principales.

##### 0.1. La civilisation des gobelets:

Venant d'Espagne, cette civilisation des gobelets en forme de cloche renversée s'étend vers l'Europe occidentale et centrale. On y trouve des petits groupements de chasseurs. Invention de l'arc.

##### 0.2. Dans les Balkans :

Développement sur des collines d'habitations à angle droit avec pièce principale et vestibule du type "Mégaron".

##### 0.3. Civilisation de Tripoljé (entre les Carpates et le Dniepr en Ukraine) :

Longues maisons à angle droit ordonnées en cercle autour d'un espace central libre.

##### 0.4. Civilisation de la poterie à bandeaux :

Diffusion rayonnante à partir de l'Allemagne centrale, Bohême, Moravie. L'habitat se regroupe en villages protégés par des murs et fossés. Grandes constructions de 30 à 40m de long et 5 à 7m de large.

##### 0.5. Europe du nord (Pologne, Allemagne centrale, Danemark, Suède du sud) :

Villages protégés par des murs et des fossés; on trouve des constructions de 50x7m en Pologne et au Danemark. Ces longues maisons sont divisées en pièces. (ATLAS, 02, p. 11).

#### 3.3. Types d'habitat.

##### 0.1. INTRODUCTION.

Cette époque néolithique voit donc l'homme cultiver son champ, élever des animaux, s'installer dans des villages, croître en nombre et en aptitudes sociales et s'établir dans des territoires jusque là inoccupés (par exemple, l'Europe du nord).

#### 0.2. VILLAGES A MAISONS DE TYPE DANUBIEN.

L'habitat des premiers paysans de l'Europe occidentale est semblable aux habitations qui ont été retrouvées le long du Danube, sur la route qu'ont empruntée ceux qui ont apporté avec eux le savoir des paysans du Proche-Orient par la voie du Nord. Les habitations des Danubiens néolithiques semblent, dans leur évolution, être passées par 3 styles :

\* **Le premier** consistait en de **longues maisons rectangulaires** très imposantes, atteignant parfois 32m de long. Le faite du toit, très en pente, était soutenu par une rangée de piliers, flanquée de chaque côté par une rangée semblable destinée à soutenir les chevrons des combles (Figure 1.67). Ces longues maisons étaient divisées en deux parties : dans l'une (pour les humains?), le sol était surélevé et les murs faits de grands troncs fendus, enfoncés profondément dans le sol; dans l'autre (pour les animaux?), les murs étaient plus légers, en clayonnage enduit d'argile.

\* **Plus tard**, une maison plus petite est préférée avec deux pièces et de **type "mégaron"**. Quelques maisons de ce type ont été construites sur un terrain marécageux au bord du FEDERSEE, dans le Wurtemberg (WOOLLEY, 1.48, p. 256).

\* Un **troisième style** verra apparaître un type de maison encore plus petit, à une seule pièce.

#### Exemples :

A FEDERSEE, les maisons reposaient sur un soutènement de madriers et possédaient une solide plancher. Devant chaque habitation s'étendait une avant-cour en planches pour s'asseoir et travailler. Des foyers ont été retrouvés ainsi que les étais d'un lit ou d'un banc surélevé (WOOLLEY, 1.48, p. 256).

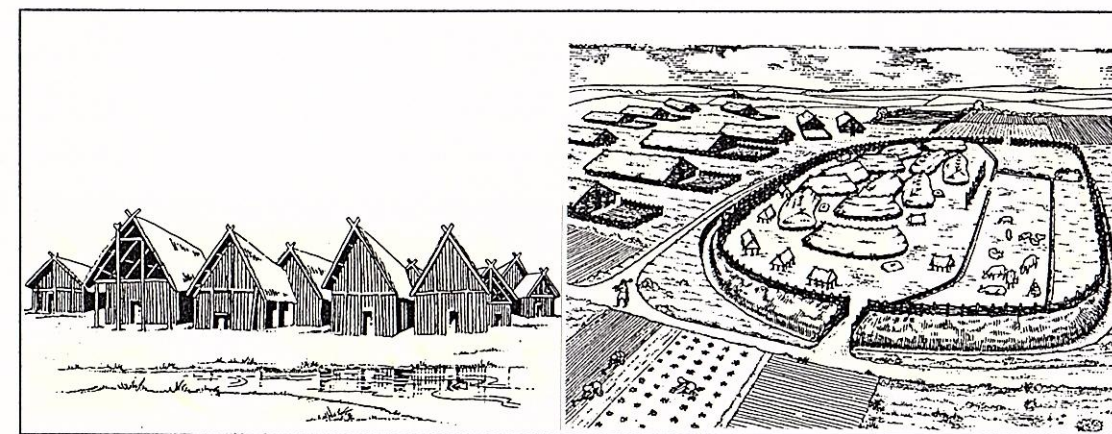


Figure 1.62 : A gauche, restitution du village néolithique de Federsee, Allemagne, Wurtemberg, civilisation danubienne (WOOLLEY, 1.48, p. 260)

Figure 1.63 : A droite, restitution du village néolithique de Köln-Lindenthal, civilisation danubienne, (WOOLLEY, 1.48, p. 260).

Dans le village danubien de **Köln-Lindenthal**, les premières maisons demeurèrent pendant quelque temps sans protection, puis on dressa des palissades contre les animaux.

Ce n'est que beaucoup plus tard, après que le site eût été abandonné par les cultivateurs nomades, puis occupé de nouveau, à une époque où la pénurie de terres cultivables commençait à se faire sentir, que cette partie du village fut solidement fortifiée (WOOLLEY, 1.48, p. 261).

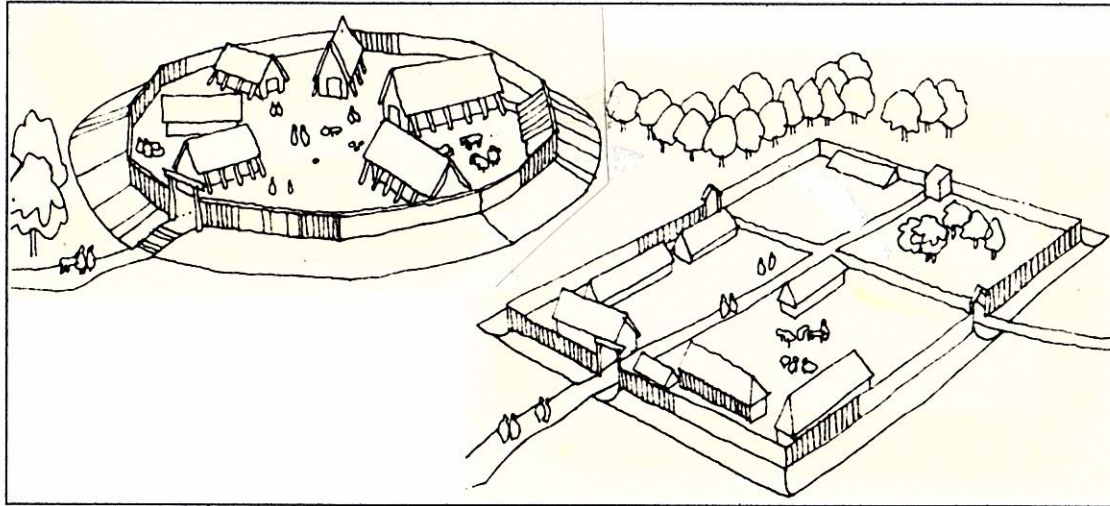


Figure 1.64 : Restitutions de villages circulaire et rectangulaire à l'époque néolithique en Hollande et dans le nord de l'Allemagne, (RISEBERO, 41).

Le village néolithique de **Halstatt** en Autriche est également constitué de grands bâtiments allongés (20 x 6m). La structure était faite de poteaux extérieurs et intérieurs soutenant un toit en roseaux. Les murs de clayonnage étaient crépis d'argile.



Figure 1.65 : Plan du village néolithique de Halstatt, Autriche (BENEVOLO, 07, p. 11).

Construit dans une clairière, à proximité immédiate des cultures (blé, épeautre), le village était entouré d'une enceinte fortifiée en bois.

Des habitations semblables existaient encore au premier siècle de notre ère à **FEDDERSEN WIERDE**, dans la Frise en Hollande. Une longue construction à poteaux intérieurs divisée en zones d'habitation et d'étables pour animaux.

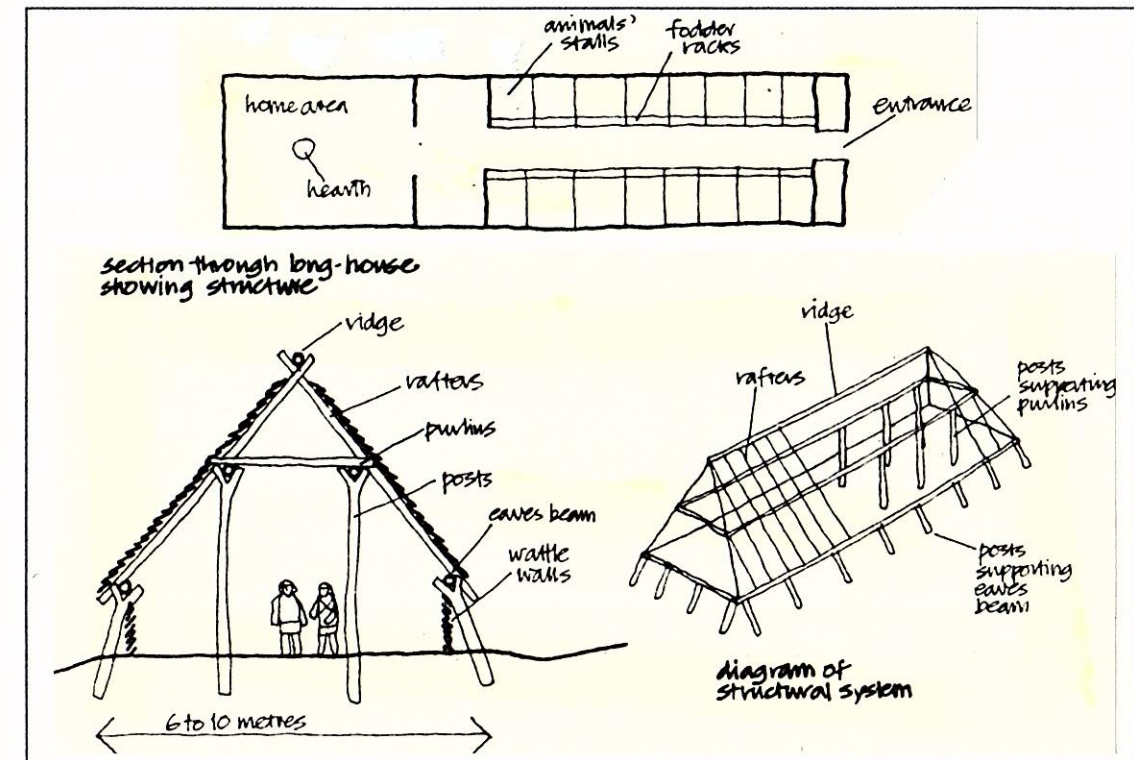


Figure 1.66 : Plan et système constructif d'une habitation allongée à Feddersen, Frise, Hollande (RISEBERO, 41).

On a retrouvé récemment dans la vallée de l'Aisne, entre Reims et Laon, près de **CUIRY-LÈS-CHAUDARDES**, les restes clairement apparents des premiers villages de paysans "français" : des villages très semblables à ceux découverts à **BILANY** en Tchécoslovaquie, où 160 maisons avaient été édifiées vers -4.000 ans. La charpente était soutenue par des poteaux, le toit incliné de roseaux liés, de chaume et d'écorces. Le long des maisons, ont été retrouvées des fosses où l'on puisait l'argile servant à dresser les murs des maisons et qui devenaient ensuite de précieuses poubelles.

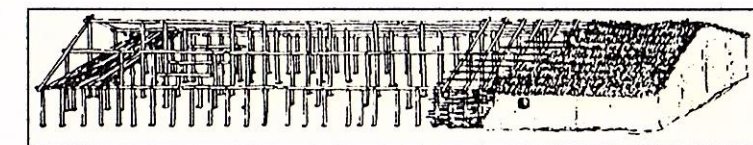


Figure 1.67 : Restitution d'une maison paysanne dans la vallée de l'Aisne (CLARKE, 1.06, p. 156).

Les fouilles ont permis de conclure à une vie communautaire et pacifique, orientée vers la culture, pendant 4 à 5 ans, des champs dans un périmètre de quelques kilomètres autour du village.

Au bout d'une douzaine d'années, les terres une fois épuisées ou envahies par les mauvaises herbes, ils partaient défricher un autre coin de la forêt, en brûlant les arbres, pour rebâtir leurs maisons et reprendre leurs cultures (CLARKE, 1.06, p. 157).

### 0.3. CITES LACUSTRES OU PALAFFITES

Vers 1850, l'abaissement du plan d'eau de certains lacs en Suisse a laissé apparaître une série de pieux en bois, souvent groupés ou alignés et constituant des figures géométriques, rectangles ou trapèzes. On dut reconnaître l'existence de villages établis au milieu de l'eau sur une plate-forme supportée par des pieux. Les habitations, après avoir été habitées pendant longtemps, avaient été détruites par le feu.

C'est le cas, par exemple, de la cité lacustre de UNTEN-UHLINGEN, sur les bords du lac de Constance. Les habitations rectangulaires à ossature bois, avec toiture en chaume, ont été reconstruites sur leur plate-forme par les archéologues (NOUGIER, 1.28).

Déjà Hérodote avait décrit une cité lacustre en Thrace. Eschyle parle de huttes sur pilotis du Strymon; aujourd'hui encore, des villages semblables existent dans plusieurs régions du monde (Amérique du sud, Afrique, Asie), (LAVEDAN, 1.18, p. 25).

Ces villages de pêcheurs, bâtis à proximité de leur lieu de subsistance, bénéficiaient en outre d'un système de défense: une passerelle qu'il était facile d'enlever ou de détruire en cas d'attaque, reliait en effet le village à la rive du lac ou du marais.

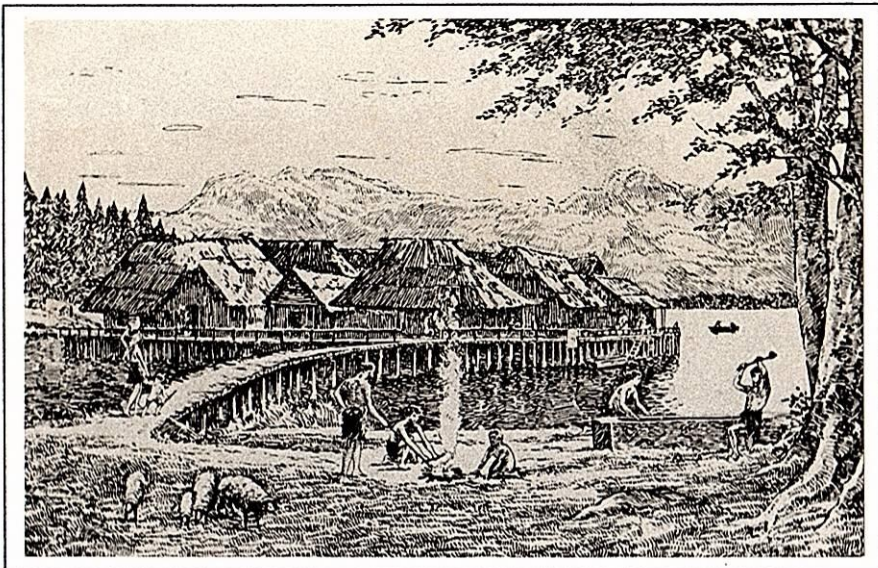


Figure 1.68 : Restitution d'une cité lacustre au Néolithique (SEVERIN, 1.44).

## Par.5 : L'AGE DES METAUX.

### A. Introduction

L'industrie de la pierre est progressivement remplacée par celle des métaux. Celle-ci est subdivisée en trois autres périodes situées à des moments et des lieux différents selon le niveau de développement des civilisations :

#### A.1. L'âge du cuivre.

Apparaît au Proche-Orient dès le IV<sup>e</sup> millénaire.

#### A.2. L'âge du bronze.

Le bronze est un alliage du cuivre et de l'étain. Il apparaît au Proche-Orient, à partir d'environ -2.500 et en Europe, à partir de -1700. Ce qui provoque une différenciation des civilisations. Les centres de rayonnement sont des territoires montagneux: Alpes, Slovaquie... Les sociétés sont fortement hiérarchisées et font des échanges commerciaux avec les grandes civilisations.

#### A.3. L'âge du fer.

Métal très répandu et plus résistant (à partir de -800). En Europe, on nomme également cette période l'âge de HALLSTATT, lieu situé près de Salzbourg où la richesse des gisements a provoqué l'apparition des fonderies et la naissance de l'industrie du fer.

Centres économiques au développement rapide conjointement à l'industrie du sel.

Organisation sociale de plus en plus poussée : paysans, artisans, commerçants.

Rites funéraires où les princes sont ensevelis sous un tumulus avec leur char et différentes pièces de mobilier, armes et objets précieux.

A partir de -450, civilisation de la TÈNE (deuxième âge du fer). Influence des Scythes, des Grecs et des Etrusques (ATLAS, 02, p. 17).

### B. Influences des industries du métal au Proche-Orient sur l'Europe.

Si le traitement du cuivre apparaît au Proche-Orient au IV<sup>e</sup> millénaire avant JC, celui du bronze est situé vers -2.500 dans cette région où se sont formées les plus anciennes civilisations du bronze. De là, cette technique gagne le Nord (Caucase et Anatolie), l'Égypte, l'archipel Egéen et la Crète qui devient un centre de rayonnement important pour l'Europe occidentale.

Vers -1.500, MYCÈNES remplace la Crète et influence l'Europe centrale, l'Allemagne jusque l'Irlande. L'influence des civilisations proche-orientales sur l'Europe se fait par trois routes différentes :

- 01. Par l'Anatolie et les Balkans. Les civilisations danubiennes du bronze rayonnent jusque dans les Alpes.
- 02. A partir de la péninsule Ibérique vers le Nord.
- 03. La civilisation caucasienne du Kouban influence celle des "tumulus" et s'y adjoint des éléments de la civilisation anatolienne (ATLAS, 04, p. 15).

## C. Age du bronze en Europe (environ -1.700 à -800).

### C.1. Introduction

Vers -1.700, des civilisations se différencient et rayonnent à partir de territoires montagneux (Tyrol, par exemple). Ce sont des sociétés fortement hiérarchisées pratiquant l'agriculture, l'élevage, l'industrie, l'artisanat et le commerce: ambre dans le sens nord-sud et perles de faïence dans le sens inverse.

### C.2. Principales civilisations.

#### 0.1. Civilisation unetice

Dite aussi civilisation du Bronze ancien primitif, localisée en Allemagne centrale, Bohême, basse Autriche. Grâce au lieu de passage entre la Méditerranée et le Nord, les relations commerciales s'accroissent rapidement.

Les "tombeaux princiers" (notamment le tombeau-tumulus de LEUBINGEN) sont célèbres pour leurs objets d'or.

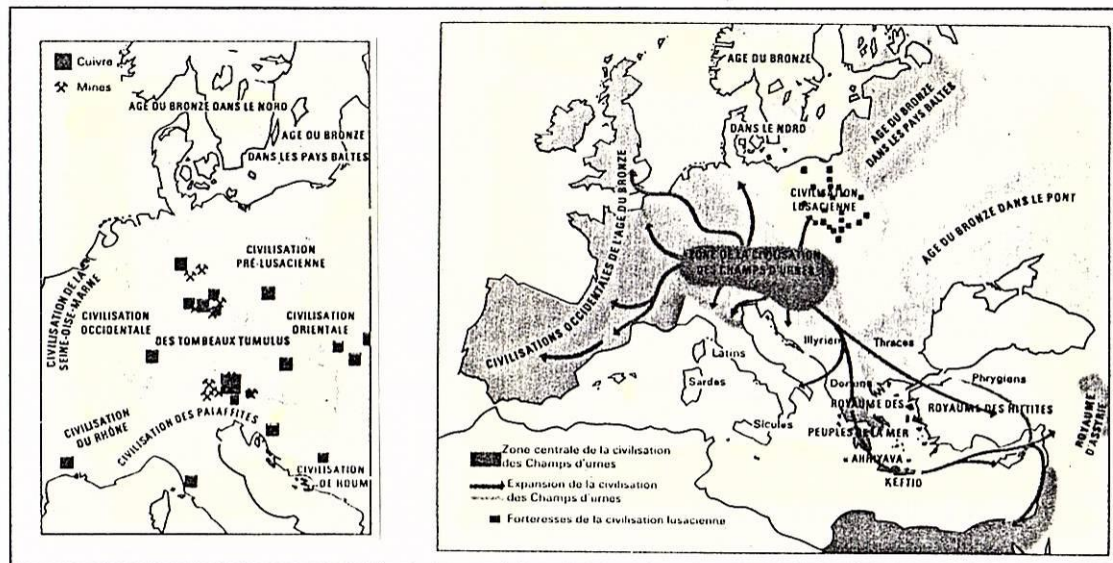


Figure 1.69 : Apogée de l'art du bronze, (ATLAS, 04, p. 14).

Figure 1.70 : Répartition de la civilisation des Champs d'Urnes, (ATLAS, 04, p. 14).

### 0.2. Civilisation des tombes tumulus

Dite aussi du bronze moyen, limitée à la Meuse, la Seine, les Alpes, l'Oder et la basse Saxe. L'élevage est la base de l'économie. Tumulus funéraires pour les princes avec armes et bijoux.

### 0.3. Civilisation des champs d'urnes.

L'expansion se fait à partir de -1.300 depuis le moyen Danube vers le sud, le long du fleuve vers la Bohême, la Pologne, l'Allemagne centrale, la France occidentale, l'Italie centrale et l'Espagne du Nord. La poussée vers le Sud de cette civilisation aura pour conséquences : la fin des centres mycéniens et de la dernière civilisation minoenne de Crète, son établissement en Asie mineure (fin de l'empire des Hittites), son établissement en Italie du Nord et au Latium ainsi que l'incursion des peuples de la mer (Crétois) en Egypte et des Philistins en Palestine (ATLAS, 04, p. 15).

### 0.4. En Europe du Nord

En Allemagne du Nord et en Scandinavie, les populations habitent des maisons à angle droit avec vestibule (mégaron); ce sont principalement des Germains primitifs. Les tombeaux funéraires sont toujours richement équipés et sont recouverts d'un tumulus. La religion est basée sur le culte solaire (char solaire de TRUNDHÖLM).

## D. Age du fer en Europe.

### D.1. Le premier âge du fer.

Cette période comprise entre -700 à -400 est également appelé *civilisation de Hallstatt*, d'après la nécropole du même nom située dans le SALZKAMMERGUT près de Salzbourg.

Grands maîtres du sel et du fer, ces descendants celtiques établis sur les rives du Danube depuis le deuxième millénaire avant JC développèrent une des plus prestigieuses civilisations européennes de l'époque.

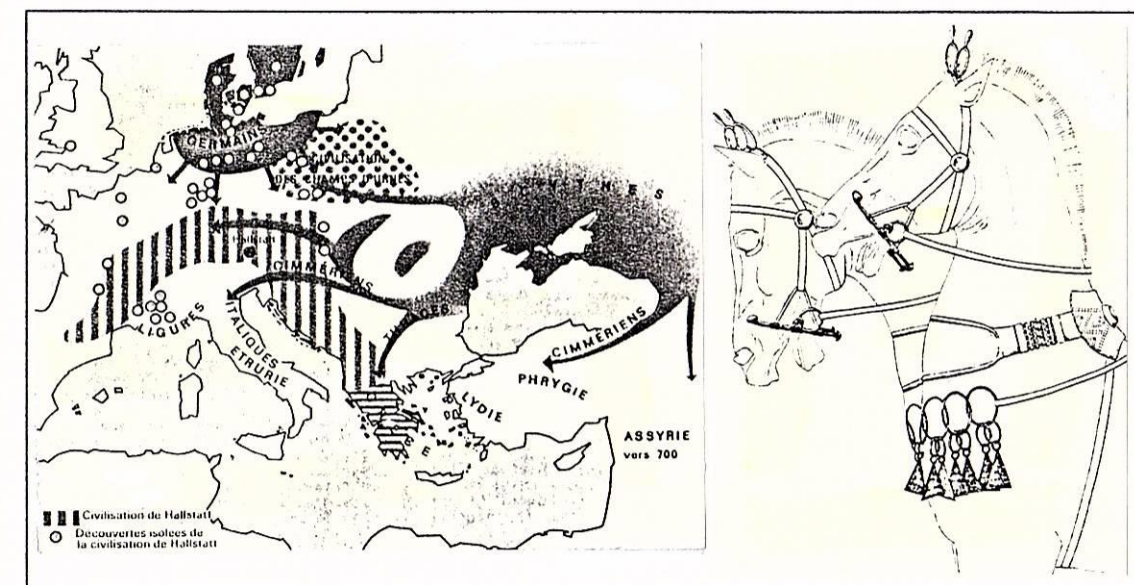


Figure 1.71 : Répartition et influences de la civilisation de Hallstatt (ATLAS, 04, p. 16).

Figure 1.72 : Restitution d'un attelage par joug de deux chevaux, sépulture Halstattienne, -650, Court-St-Etienne, Belgique, (GENICOT, 16, p. 55).

Cette civilisation essaima dans tout le continent européen, ramenant l'ambre de la Baltique, empruntant la technique du bronze aux Etrusques, apprenant le cheval de selle au contact des Scythes à l'Est, s'implantant en Péninsule Ibérique, en Grande-Bretagne et en Irlande. Certains historiens n'hésitent pas à proclamer que cette civilisation explique notre spécificité occidentale autant que la Grèce athénienne ou la Rome impériale.

Se méfiant de l'écriture, les druides, prêtres, juristes et philosophes de cette société celtique, confinèrent leur savoir à une tradition élitiste, initiatique et exclusivement orale, quoique connue à travers les transcriptions irlandaises (*Le Vif*, No 244, octobre 1987).

Vers -700, Rome n'est qu'une bourgade peuplée de brigands. Phéniciens, Grecs et Etrusques se partagent le pouvoir en Méditerranée. Pendant ce temps, de la Hongrie à l'Espagne, l'Europe est soumise à des conquérants barbares et illégitimes. Partout, même en Belgique, on retrouve la trace de ces seigneurs cavaliers venus d'Europe centrale qui règnent sur un petit peuple de bergers et de paysans.

Les guerriers de HALSTATT vivaient fastueusement et emportaient dans la tombe les preuves de leur prospérité. Incinérés, inhumés en pleine terre, ils partent pour l'au-delà avec les hamachements de leurs chevaux, leurs épées, haches, poignards, lances d'apparat, des seaux en bronze, des poteries et de merveilleux colliers d'or. Les chambres funéraires sont en bois recouvertes d'un monticule de terre. On y trouve encore un char de cérémonie, une ceinture de cuir ornée de clous en bronze, un manteau de fourrure à poil ras, des vases grecs et étrusques. Tout cela atteste des relations commerciales suivies : exportation du sel, importation de vin et de matières précieuses.

## D.2. Le deuxième âge du fer

On y trouve notamment la **civilisation de la Tène** (à partir de -450). Ces peuples d'origine celtique apportent, à partir de leur territoire danubien et rhénan, une civilisation urbaine dans les zones attardées : Bohême, Îles Britanniques et péninsule Ibérique. Ils entrent en conflit avec Rome (Gaulois et Samnites). Prise du Capitole à Rome en -387. Ces tribus sont commandées par une aristocratie guerrière.

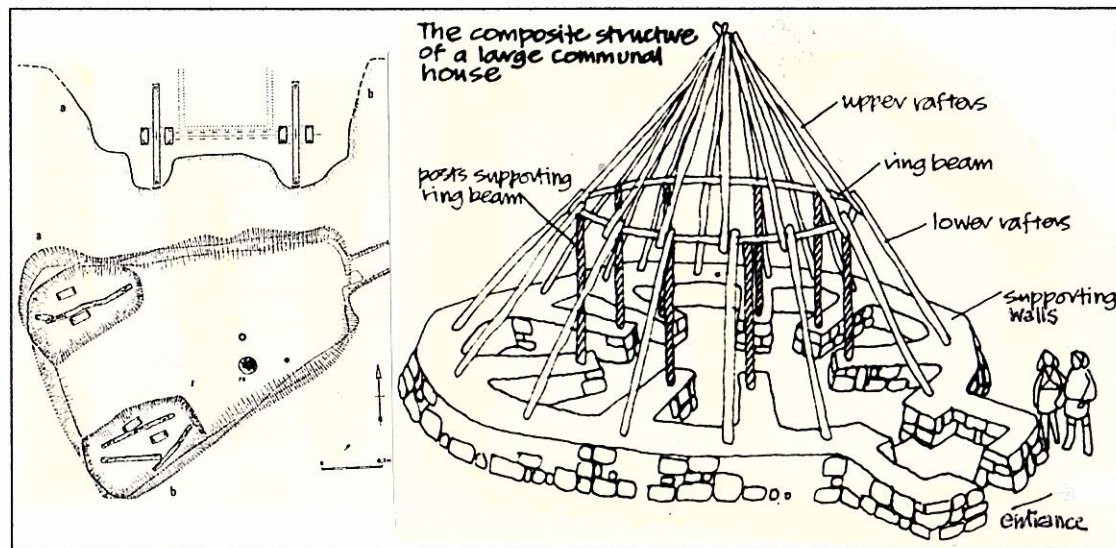


Figure 1.73 : Une tombe à char du second âge du Fer (la Tène, -450 à -250), Tombe de Juseret, Belgique, (GENICOT, 16, p. 57).

Figure 1.74 : Système de construction d'une maison communautaire celtique, Shetland, (RISEBERO, 41).

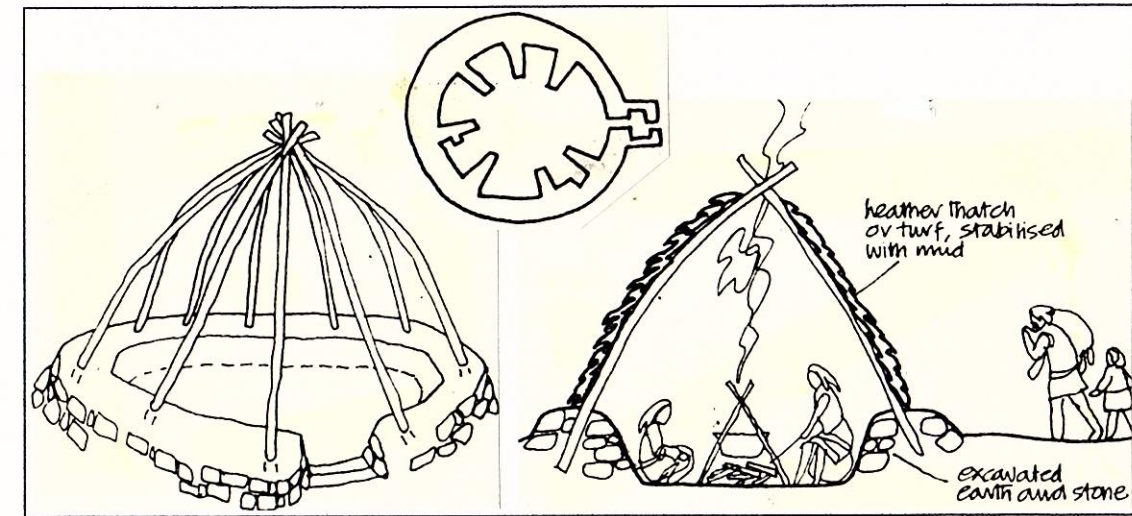


Figure 1.75: Simple hutte circulaire celtique avec sol en dépression (RISEBERO, 41).

## Par. 6 : SOCIÉTÉS NEOLITHIQUES ACTUELLES.

### A. Introduction

Les ethnologues étudient les sociétés qui vivaient encore récemment avec une économie et un outillage néolithique. Leurs villages peuvent être assimilés à ceux du passé et donnent donc une idée assez voisine de ce à quoi pouvait ressembler les établissements humains préhistoriques.

D'une manière générale, les formes d'habitat et des villages pré-industriels dépendent en premier lieu de **facteurs déterminants** : les croyances religieuses, l'organisation sociale et familiale, le mode de vie, bref tout ce qui se rapporte aux facteurs socio-culturels pris au sens large. Pour Amos RAPOPORT ("*Anthropologie de l'habitat*"), les facteurs extérieurs tels que le climat, le caractère défensif d'un site, les matériaux et les techniques de mise en oeuvre, bref les paramètres du milieu physique, ne sont que des **facteurs modifiants**.

La forme est donc essentiellement conditionnée par la conception qu'une société non industrielle a du monde et de l'univers. Les tabous, les interdits et autres règles sociales et religieuses qui en découlent, déterminent la structure morphologique des espaces individuels et collectifs. Ainsi, le plan des huttes, l'organisation des cases, l'orientation des entrées et des sorties, la localisation des espaces collectifs par âge ou par sexe, tout cela découle prioritairement du contexte socio-culturel (économie, religion, ordre social). Ce qui n'empêche pas les formes architecturales et urbaines d'être modifiées par des facteurs plus concrets : huttes sur pilotis pour la ventilation dans les pays chauds et humides, formes enterrées en climat chaud et sec, abri des vents froids à flanc de colline, site stratégique pour la défense, etc...

L'importance si grande du facteur religieux dans ces sociétés s'explique par la nature de la relation qu'elles entretiennent avec leur environnement.

Alors que la relation de l'homme **moderne** avec son milieu est de caractère utilitaire, alors que celle du monde **rural pré-industriel** est symbiotique, celle de l'homme **primitif** est cosmologique et/ou religieuse. Le milieu est considéré comme dominant. L'homme s'y considère inférieur dans cette relation personnelle. Sa conception du monde est basée sur une idée d'harmonie. Son influence sur le paysage est donc minime. L'architecture se confondra le plus souvent avec l'environnement, tout d'abord par le mimétisme automatique créé par les matériaux choisis sur place, par son attitude de respect, ensuite, vis-à-vis d'un ordre supérieur qu'il traduit dans les emplacements et dans les formes. La tradition, généralement très forte, assure l'homogénéité des formes dans le temps et dans l'espace.

### B. Exemple du continent africain.

Dans certaines régions d'Afrique, "l'art de construire" consistait, il y a peu de temps encore, dans celui de l'aménagement des espaces de vie et n'aboutissait qu'exceptionnellement à des formes monumentales durables. Pour des civilisations qui attachaient, et qui attachent encore parfois, beaucoup moins d'importance à l'ostentation du paraître qu'à l'être lui-même, moins aussi à l'exaltation individuelle du pouvoir qu'à sa signification collective, les bâtiments répondaient d'abord aux besoins religieux et sociaux très complexes. Pour les rares sociétés existantes aujourd'hui, on voit encore une grande maîtrise en matière d'organisation de l'espace social.

Le plan d'aménagement de l'espace par juxtaposition de vastes enclos ceinturés de murs paraît constituer une constante, au moins en Afrique de l'Ouest, comme si le refus des lignes droites et des angles constituait un parti pris délibéré (*ATLAS, 03, p. 72 à 77*).

Une chose est sûre : le fractionnement de l'environnement correspond à une structure sociale et familiale très sophistiquée et très différente des sociétés industrielles occidentales. La technique d'occupation sociale de l'espace est très spécifique et liée à chaque culture locale.

Le caractère polynucléaire des établissements humains s'y affirme là où les groupes familiaux, les groupes ethniques s'y juxtaposent sans gaspillage d'espaces et tant que la croissance du groupe apparaît raisonnable.

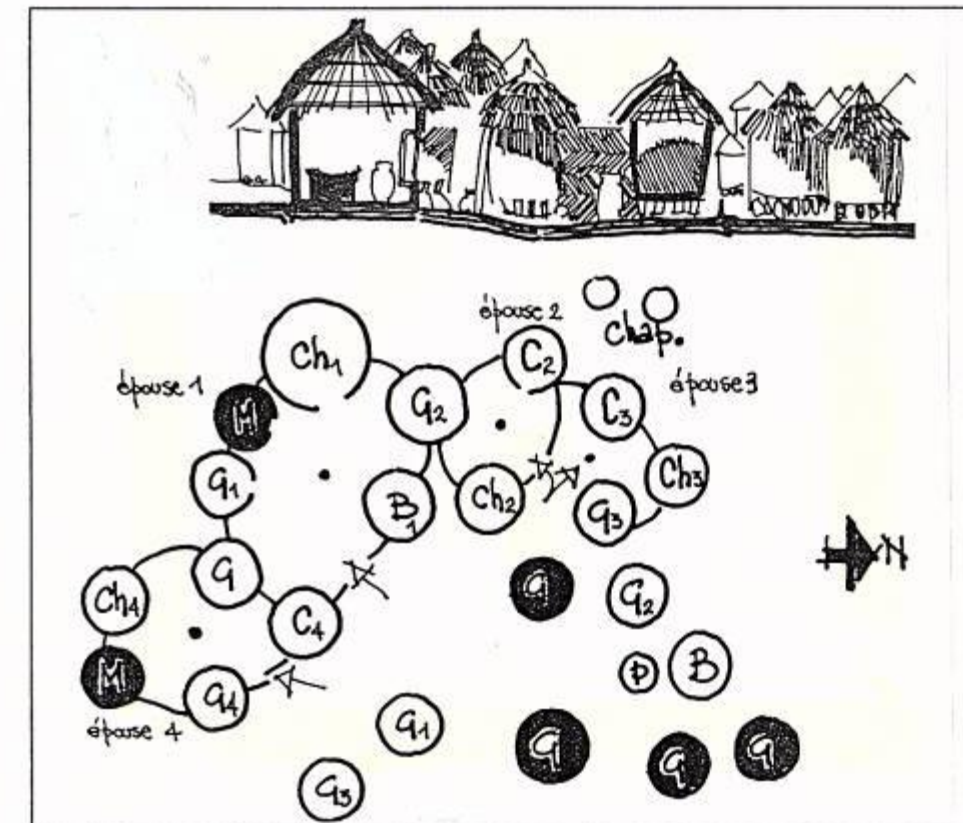


Figure 1.76 : Coupe et plan d'une habitation d'un patriarche à Nguichoumi, Afrique de l'ouest (LEBEUF, "*l'habitation des Fali*", 1961, p. 312-313).

Au début des années 80, on estimait que 85% des Africains noirs vivaient encore hors des villes. La tradition et l'adaptation au milieu s'accompagnaient d'une très grande liberté d'implantation apparente, recouvrant des logiques sociales et culturelles sous-jacentes. Ainsi, la cour constitue l'espace ouvert de vie collective qui soude les groupes, ceux-ci étant, au contraire, dispersés dans les activités quotidiennes.

La maison éclate alors en petites cellules différenciées dont la multiplication reflète directement les structures du groupe. L'homme dominant occupe une résidence "stratégiquement" située. Chaque épouse a son lieu de vie, ses lieux de travail, chaque pubère a son lieu pour dormir, chaque fille ou fils marié, chaque sous-groupe possède un ou plusieurs lieux spécialisés : repas, cuisines, douches, culte, tout coexiste. Peu durables, ces complexes cellulaires sont reconstruits quand il le faut. C'est alors l'occasion de manifester cet acte de solidarité familiale ou villageoise auquel nul ne peut se dérober. La nécessité sociale est encore dans ce cas plus grande que la nécessité de durabilité (*ATLAS, 03, pp. 74 à 77*).

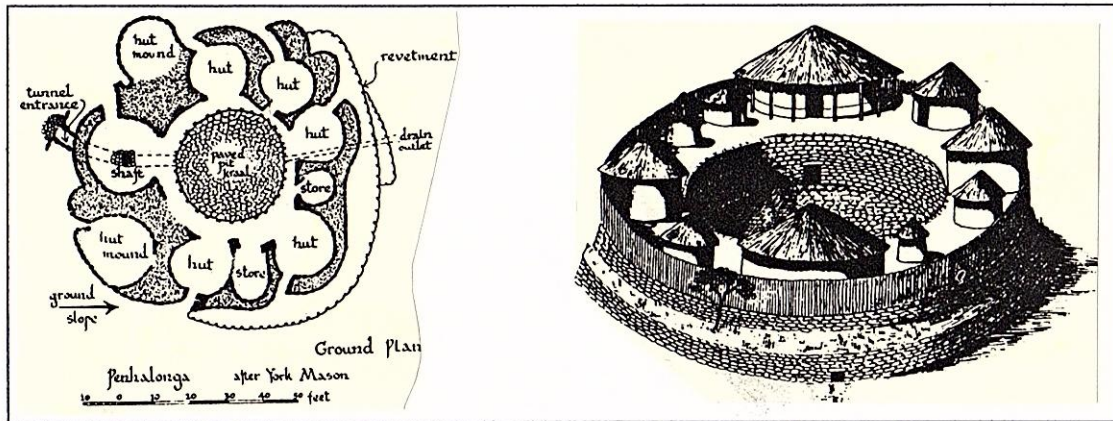


Figure 1.77 : Restitution d'un complexe familial en Rhodésie, Afrique (FRASER, 1.11).

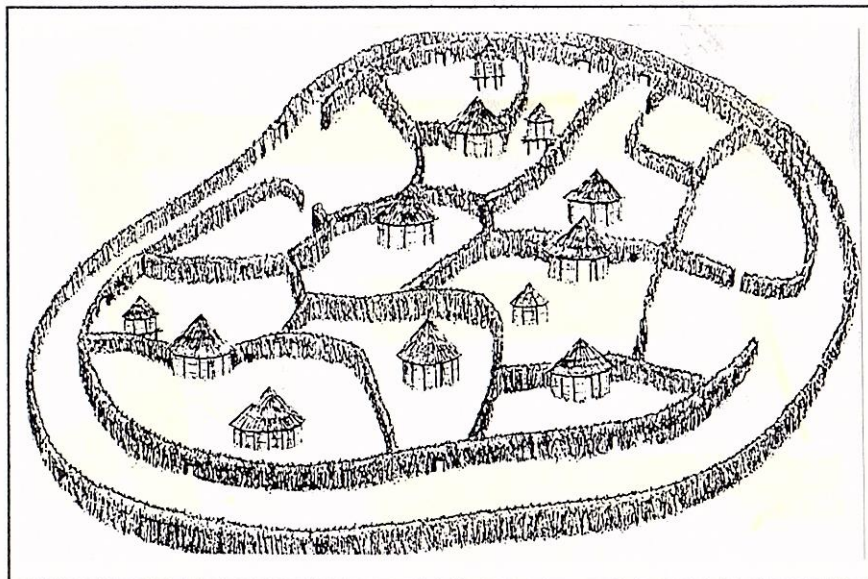


Figure 1.78: Perspective d'un clan de la tribu des Iks, Ouganda. Les enclos adjacents sont séparés par des haies; chaque enclos délimite, en principe, l'espace de vie d'un groupe cohérent. Entre ces enclos, des espaces libres permettent la circulation.